LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE



Vol 45— ST-BONIFACE, VENDREDI 12 DECEMBRE 1958 PRIX: SEPT CENTS

M. George Hees ne saurait [illegible] quel est notre hymne national

MONTREAL — L'hon. George Hees, ministre des Transports dans le cabinet Diefenbaker, ne sait pas quel est l'hymne national de notre pays. C'est, du moins, ce qui ressort de la réponse qu'il a donnée au représentant de "La Presse" lorsque celui-ci lui a demandé s'il partageait l'avis de son collègue le ministre de la Citoyenneté, Mme Fairclough, pour qui "God Save the Queen" est "incontestablement" l'hymne national du Canada.

Tout en se défendant de vouloir se mêler de cette question et en précisant que Mme Fairclough était, sans doute, beaucoup plus qualifiée qu'il ne pouvait l'être pour se prononcer sur un sujet de cette nature qui concerne directement le ministère qu'elle dirige, M. Hees n'a pas moins ajouté que, pour sa part, il ne saurait dire quel est, de "God Save the Queen" ou de "O Canada", l'hymne national du pays.

"Tout ce que je sais, a-t-il dit, c'est que tous les deux sont chantés ou joués un peu partout dans le pays, que j'ai, pour l'un comme pour l'autre, un égal respect et que l'un et l'autre me procurent un égal plaisir."

M. Hees était de passage à Montréal pour assister au dîner annuel du Grunt Club dont il était l'invité d'honneur.

Suspension des émissions religieuses en Pologne

VARSOVIE — La Radio nationale de Pologne suspend sans avis préalable ses émissions religieuses. Le président de la Commission polonaise de la radio a déclaré que "cette mesure n'envisage pas d'envenimer d'éventuels conflits religieux ou autres, mais est uniquement prise pour faciliter le rapprochement et l'entente entre toutes les couches de la population polonaise". Le président a ajouté que cette suspension est d'autre part en concordance avec les principes de la séparation entre l'Eglise et l'Etat, ne permettant pas à ce dernier d'accorder des faveurs à un quelconque groupement d'intérêts spirituels, aussi important que puisse être le nombre de ses adhérents.

Les cérémonies officielles seront réduites au minimum

OTTAWA — La visite de la reine au Canada, l'été prochain, établira un précédent au point de vue de l'absence de formalité.

En publiant un aperçu général de la visite, les organisateurs ont dit que la reine et le prince Philippe commenceront leur tournée de six semaines le 18 juin à Terre-Neuve. Ils visiteront toutes les provinces et verront également un peu du Grand Nord canadien.

Le programme provisoire annoncé comporte des visites à Terre-Neuve, dans le Québec et l'Ontario en juin; en Colombie-Britannique et dans les régions du nord jusqu'à la mi-juillet; dans les Prairies et les Maritimes jusqu'à la fin de juillet.

Le fait marquant de la visite sera l'inauguration officielle de la voie maritime du Saint-Laurent, dans la dernière semaine de juin. Il y aura visite à Ottawa le 1er juillet.

Le lt-gén. H. D. Graham, commissaire de la visite royale, a souligné que les organisateurs s'efforceront de permettre à la reine et au prince de voir autant que possible la vie des Canadiens et leur industrie.

Il est impossible d'éliminer toutes les cérémonies officielles, dit-il, mais le programme comportera des périodes plus intimes où Sa Majesté pourra se récréer et voir le peuple canadien au travail et au jeu.

Les visiteurs royaux voyageront par avion, bateau, train et automobile. Une partie du voyage se fera à bord du yacht royal "Britannia"; 17 marins canadiens se joindront à l'équipage britannique pour l'occasion.

Ces dispositions ont été prises par suite des critiques formulées en certains milieux contre la tendance à laisser dominer les visites royales par les personnalités officielles. Le prince Philippe a d'ailleurs contribué fortement à éliminer le surcroit de formalités.

L'Arctique canadien serait sans valeur

VANCOUVER — L'Arctique canadien "ne vaut absolument rien", déclare l'un des principaux géographes de la Colombie-Britannique.

M. Lewis Robinson, président de la division de géographie à l'Université de la Colombie-Britannique, a déclaré à un dîner-causerie que la seule ressource économique des étendues sans arbres du grand nord est le renard blanc, lequel perd de sa valeur parce que les femmes n'en veulent plus comme fourrure.

"Une économie basée sur un caprice féminin est en position précaire", a-t-il dit.

Le professeur Robinson déclare qu'il ne sera pas possible aux gens de s'installer dans l'Arctique et y vivre d'agriculture avant au moins 5,000 à 6,000 ans.

Les ressources minérales qui s'y trouvent devraient être beaucoup plus abondantes que les rapports actuels l'indiquent pour que l'exploitation en soit profitable en dépit d'un transport coûteux.

"Qu'allons-nous faire avec ce million de milles carrés de rocs?", a-t-il demandé.

"Ce territoire a une valeur stratégique en fait de bases aériennes. Mais quand les gens parlent du Canada déménageant vers le nord, je crois qu'ils pensent: "Allez-y vous; moi je n'irai pas".

Accusation de trahison en Chine contre ceux qui lisent une encyclique

HONG-KONG — Un des derniers actes du Pontificat de Pie XII a été l'envoi aux catholiques de Chine d'une encyclique sur l'Unité de l'Eglise et les conditions nécessaires à cette unité. Or, posséder cette encyclique est devenu en Chine communiste un "acte de trahison".

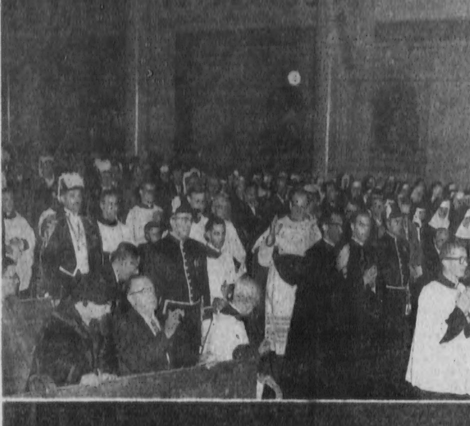
La presse communiste n'a jamais fait allusion à ce document important et la lettre du Pape n'a certainement pas pu être communiquée ouvertement aux catholiques chinois. Il est cependant certain que l'encyclique est arrivée à franchir le "rideau de bambou". Preuve en est que l'Association "Catholico-Patriotique" de Canton a fait placarder sur les murs de l'évêché de cette ville une affiche ainsi conçue: "Le prêtre X. . . . est un traitre; il a reçu l'encyclique impérialiste du Vatican."

Ainsi, un prêtre catholique chinois ne peut, sans être accusé de trahison par les maitres communistes du pays, recevoir et conserver un document émanant de l'Autorité suprême de l'Eglise catholique.

Feu à Gravelbourg

(Par téléphone)

GRAVELBOURG — L'édifice de l'école des arts et métiers du collège de Gravelbourg a été endommagé par un feu pendant la nuit du 10 décembre. L'entrée, le corridor et le système d'électricité semblent avoir le plus souffert de l'incendie, pour une valeur d'environ $15,000.





On voit dans la photo du haut l'entrée solennelle à l'occasion de la cérémonie mémorable en la basilique de St-Boniface, le 9 décembre. Au premier plan, Son Honneur M. J. Van Belleghem et Mme Van Belleghem reçoivent la bénédiction de l'archevêque. Dans la procession l'on reconnait, de gauche à droite, M. Nicola Zunic, le R. P. A. Girard, O.M.I., Sire John Stangl, le R. P. O. Boily, S.J., M. l'abbé L. Beaulieu, le R. P. Downs, C.S.V., M. l'abbé A. Boulet, curé, Mgr l'Archevêque et, à droite, Sire Joseph Guay.

Sur la seconde photo, prise immédiatement après l'imposition du pallium à Mgr Baudoux par Mgr Decosse, l'on voit la bande de laine blanche, avec croix noires, sur les épaules du métropolitain.

(Photos Gene Gauthier)

Délibérations fructueuses du 4e congrès général de l'ACFIS

GRAVELBOURG — Beaucoup de religieux, religieuses et laïques se sont fait un devoir de venir assister au 4e congrès général de l'A.F.C.I.S., malgré les longues distances à parcourir. Mentionnons spécialement M. l'abbé Roger Ducharme et le R. P. B. Paris, O.M.I., de Gravelbourg, M. l'abbé A. Marchildon, le R. P. C. Dubé, S.J., et M. l'abbé G. Deschamps, de Prince-Albert, M. Dumont Lepage, président général de l'A.C.F.C., M. Antonio de Margerie, chef du secrétariat de l'A.C.F.C., MM. les abbés D. Dugas et A. Guénette, respectivement curé et vicaire à la cathédrale de Gravelbourg, les RR. PP. W. Piédalue et M. Charest, du collège des Oblats, M. Rolland Pinsonneault, président de l'A.C.E.F.C., M. le maire A. Forcier, etc.

Instituteurs présents

Les instituteurs laïcs présents étaient les suivants: MM. G.-M. Verhelst, J. Philippon et O.-B. Malouin, Mme G. Benoit et Mlle D. Lepage, de Willow-Bunch, Mme R. Gaudet et M. M. Marchildon, de Montmartre, Mlle Liliane Mercier, de Dollard, Mlles Aline et Suzanne Marchildon et Agnès Coquet, de Radville, Mlle Cécile Bandet, de Lac Pelletier, Mlle Hélène Brière, de Laflèche, Mlle Cécile Bruneau, de Coderre, Mlle Raymond, de St-Louis, M. Claude Leblanc et Mlle Dupont, de Prud'homme, Mlle Lumina Cyr, de Debden, Mme Donalda Topping, de Batoche, Mme Thérèse Rabby, Mlles Agnès Boulanger et Cécile Neveu et M. Raymond Desjardins, de Marcelin.

Ces paroisses comptaient surtout de nombreuses délégations de relgieuses et de frères enseignants; en plus de ces centres riches en représentants religieux: Lebret, Wolseley, St-Hubert, Zenon Park, Bellegarde, Domremy, Lisieux, Bellevue, Prince-Albert, Vonda, Val Marie, Frenchville, Ferland, Forget, Wauchope, Cantal, Ponteix, Meyronne, et enfin Gravelbourg qui comptait la plus forte délégation, sans doute à cause de la proximité des lieux.

Deux télégrammes de félicitations, de voeux sincères de succès pour la bonne tenue de ces assises, furent adressés par les RR. FF. Georges Armand, S.C., autrefois de Bellegarde et maintenant provincial de sa communauté à Ottawa, Gilles, E.C., fondateur de l'association, et Gérald, E.C., ancien de Willow-Bunch. L'Association des Professeurs du Manitoba fit part aussi de ses voeux de vrai succès à l'occasion de cette réunion.

(Suite à la neuvième page)

Six évêques prennent part à la remise du pallium

La Cité du Vatican, du point de vue territorial, n'est pas plus étendue qu'un terrain de golfe. Le monde entier y voit pourtant, non pas un état minuscule, mais le pied-à-terre d'une immense force spirituelle et morale.

Ce fait vient à l'idée d'un fidèle qui prend part à la cérémonie de la remise du pallium à un archevêque métropolitain, cérémonie qui a eu lieu en la basilique de St-Boniface le mardi soir 9 décembre. Le pallium est une bande de laine, très simple, et la cérémonie par laquelle un archevêque le reçoit officiellement consiste en somme en un geste du célébrant qui prend l'ornement sur l'autel et le dépose sur les épaules du prélat.

Et cependant, l'on fait précéder l'imposition par une messe pontificale avec procession solennelle, deux sermons et une profession de foi, tandis que la cérémonie est suivie d'une bénédiction épiscopale, de la bénédiction papale et de l'octroi d'une indulgence plénière. Deux heures et demie de mouvements liturgiques encadrent ainsi dignement les douze minutes du geste principal. D'ailleurs, la formule que récite le célébrant fait ressortir le sens profond du geste, en ces termes: "Pour l'honneur du Dieu tout-puissant et de la bienheureuse Marie toujours Vierge, ainsi que des bienheureux apôtres Pierre et Paul, du Pape Jean XXIII, notre Seigneur, et de la sainte Eglise romaine et encore de l'Eglise métropolitaine de St-Boniface qui vous est confiée, nous vous transmettons le pallium, pris sur le corps du bienheureux Pierre, insigne qui vous donne le droit d'être appelé patriarche ou archevêque: nous vous le donnons pour que vous vous en serviez dans votre église à certains jours désignés. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen."

(Suite à la huitième page)

Le pensionnat indien de Winnipeg dédié à N.-D. du Saint-Rosaire

WINNIPEG — S'adressant aux 100 jeunes étudiants Indiens de l'école Assiniboia, premier high school pour les Indiens du Manitoba, Son Exc. Mgr P. F. Pocock, archevêque de Winnipeg, a déclaré qu'ils devaient être fiers de leur héritage racial et les exhorta à garder leurs corps sains, leurs âmes et leurs esprits forts. Car c'est là que se trouve la clé du succès, ajouta Son Excellence.

Mgr Pocock parlait ainsi aux jeunes Indiens à l'occasion de la dédicace de l'école résidentielle Assiniboia, à Notre-Dame du Saint Rosaire, le 4 décembre dernier.

"Bientôt, dit Son Excellence, j'espère que viendra le jour où vous tous, garçons et filles, vous gagnerez une place dans le monde et dans l'Eglise et que vous ferez honneur à la race Indienne, au Canada et à l'Eglise." Exhortant les élèves à être des étudiants assidus, l'Archevêque ajouta qu'ils devraient penser à l'avenir et fixer leur but pendant leurs années scolaires.

Son Excellence exprima aussi sa gratitude pour le travail de pionniers accompli par les Révérends Pères Oblats dans l'archidiocèse de Winnipeg et spécialement parmi les Indiens. "L'ouverture de ce high school est le couronnement d'un siècle d'entreprise missionnaire", dit-il. Il manifesta son appréciation pour la collaboration des Soeurs Grises dans cet apostolat difficile.

La bénédiction de la nouvelle école, située sur Academy Road, se déroula dans l'après-midi du jeudi 4 décembre. Assistaient Mgr Pocock, le R. P. I. Tourigny, O.M.I., provincial des Oblats du Manitoba, M. l'abbé N.-J. Chartrand, chancelier, et le R. P. R. A. MacGillivray, S.J., curé de St-Jean-de-Brébeuf, paroisse dans laquelle est située l'école résidentielle.

M. Gabriel Marcoux, visiteur des écoles indiennes, représentait la branche des Affaires Indiennes du Département de la Citoyenneté. Mère Gertrude Jarbeau, provinciale des Soeurs Grises, qui ont la direction de l'école, était aussi présente.

Joseph Guy Wood, étudiant de la 10e année, lut l'adresse de bienvenue à Son Excellence. Le R. P. O. Robidoux, O.M.I., principal de l'école, fut installé comme directeur de la nouvelle résidence oblate récemment érigée.

Les élèves, des grades huit, neuf et dix, sont des Indiens manitobains d'origines saulteuse et crise.

L'enseignement du français dans l'état de Massachusetts

SPRINGHILL, Mass. (Le Devoir) — Il y a cinq ans, la Commission des écoles publiques de Springhill (Massachusetts) inaugurait un système expérimental d'enseignement de la langue française pour un petit groupe d'élèves de 4e année. Ce programme est maintenant appliqué dans les 33 écoles élémentaires de la région. Il a été progressivement étendu de la 4e à la 5e et à la 6e année. Aujourd'hui, 1,117 élèves étudient le français. Ils ont un cours tous les deux jours. Sont admis les élèves jugés aptes à apprendre une langue étrangère, tout en poursuivant leurs études régulières. Depuis des années, le français était matière facultative pour les élèves de la 7e année et des classes qui suivent.

Mlle Esther M. Roy, directrice du programme de français des écoles élémentaires affirme que les jeunes peuvent apprendre une langue seconde sans trop s'en rendre compte, un peu comme ils ont appris leur langue maternelle. Ils considèrent la nouvelle langue comme un jeu, comme un moyen de communication secret avec leurs camarades.

Des conversations téléphoniques simulées se sont avérées les meilleurs méthodes d'enseignement, dit Mlle Roy. Les enfants jouent, également en français, des scènes de la vie quotidienne, comme une visite au magasin ou au restaurant. En cinquième et en sixième année, on apprend un peu à lire et à écrire le français, mais on met toujours l'accent sur la conversation.

Un comité pour régler les conflits ferroviaires

OTTAWA — Les grandes compagnies ferroviaires du Canada ont demandé au gouvernement fédéral de constituer une commission spéciale pour arbitrer les conflits ouvriers qui menacent de dégénérer en grèves nationales du rail.

Elles ont proposé que chaque fois qu'une grève majeure du rail est à l'horizon — comme c'est arrivé le mois dernier — le cabinet nomme une commission spéciale, formée d'un juge de la Cour suprême et de deux autres juges d'un tribunal supérieur, qui rendrait une "décision finale" dans le conflit.

Il s'agit là d'une recommandation-clef, dans ce nouveau plan des chemins de fer pour apporter des amendements aux lois ouvrières fédérales, dans le but d'obtenir des procédures séparées pour le règlement des différends entre les chemins de fer et leurs employés.

En vertu de la procédure suggérée, un expert ouvrier serait le premier médiateur; en cas d'un échec, la commission spéciale étudierait le différend; suivraient 14 jours de nouvelles négociations; et finalement — si tous ces efforts n'apportaient pas un règlement — un rapport sans appel par la commission.

Lettre de Paris

La France s'engage sur des routes inédites

par Maurice HERR
Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

C'est un extraordinaire raz de marée politique qui a déferlé sur la France les 23 et 30 novembre, à l'occasion des élections pour la désignation de la nouvelle assemblée nationale. 465 députés devaient être élus en métropole au scrutin uninominal à deux tours, mode de scrutin qui, en raison du fait qu'il avantage les notables locaux, avait été choisi par le général de Gaulle avec l'espoir qu'il jouerait son rôle traditionnel de brise-lames et fractionnerait les courants passionnels. De Gaulle craignait, en effet, l'entrée massive au Parlement d'élus plus gaullistes que lui-même, et pleins d'un zèle louable, certes, mais intempestif.

La sage précaution du chef du gouvernement a été totalement inefficace. Une énorme lame de fond, surgie du subconscient d'un pays avide de renouveau et d'action, a brutalement emporté sur son passage les hommes et les partis qui avaient fait les beaux jours de la IVe République.

Jamais champ de bataille électoral n'a été jonché d'autant de victimes de marque. On y trouve des anciens présidents du conseil, MM. Mendès-France, Laniel, Daladier, Edgar Faure, Ramadier, Bourges-Maunoury, sans oublier ceux qui n'ont pas osé affronter la lutte: MM. Félix Gouin et Henri Queuille. On y trouve des ministres actuels du Général de Gaulle, MM. Bacon, Eugène Thomas, Ramonet, des anciens ministres et des vedettes d'hier, MM. Pineau, Jules Moch, Mitterand, Deferre, Teitgen, André Morice, Pierre Cot, Isorni, Naegelen, et bien d'autres; des anciens présidents de l'Assemblée Nationale, MM. Le Troquer et Schneiter, etc., etc. Mais à quoi bon une énumération: ils sont trop, couchés à l'ombre des urnes, puisque à peine 150 députés sortants sur 600 ont retrouvé un siège.

La force de la tornade a stupéfait une fois encore les observateurs politiques, déjà surpris par les résultats du référendum constitutionnel du 28 septembre. On savait, certes, qu'avec le scrutin uninominal à deux tours, les courants qui s'affirment au premier tour, s'amplifient considérablement au second tour, car la masse a tendance à voler au secours de la victoire. Mais personne, même dans les milieux favorables à l' "Union pour la Nouvelle République" (U.N.R.), n'aurait pu prévoir la puissance de la nouvelle lame de fond qui a balayé tout le pays. Aussi bien, l'U.N.R., à laquelle ses amis les plus généreux accordaient de 140 à 150 sièges, en obtient-elle près de 190, non compris les élus d'Algérie.

(Suite à la troisième page)

Consistoire le quinze décembre pour la création de vingt-trois cardinaux

CITE DU VATICAN — Le Souverain Pontife Jean XXIII tiendra un consistoire secret le 15 décembre prochain pour la création de 23 nouveaux cardinaux. Le nombre des membres du Sacré Collège se trouvera ainsi porté à 74. Parmi les nouveaux cardinaux, 13 sont Italiens, deux Français, deux des Etats-Unis, un Autrichien, un Anglais, un Mexicain, un Espagnol, un Allemand et un Uruguayen. Le Sacré Collège se trouvera donc composé de: 29 Italiens, 8 Français, 4 Espagnols, 4 Américains, 3 Allemands, 3 Brésiliens, 2 Argentins, 2 Portugais, 2 Canadiens, 1 Autrichien, 1 Belge, 1 Anglais, 1 Irlandais, 1 Yougoslave, 1 Polonais, 1 Hongrois, 1 Arménien, 1 Syrien, 1 Australien, 1 Chinois, 1 Indian, 1 Colombien, 1 Cubain, 1 Equatorien, 1 Mexicain et 1 Uruguayen. Voici la nomenclature des nouveaux cardinaux, accompagnée de courtes notes biographiques.

Giovanni Battista Montini: né à Concesio (Brescia) le 23 septembre 1897. Ordonné prêtre le 29 mai 1920. Entré à la Secrétairerie d'Etat en 1924, il fut tout d'abord "minutante", puis substitut et en 1952 pro-secrétaire d'Etat pour les Affaires ecclésiastiques extraordinaires. Le 1er novembre 1954, il fut nommé archevêque de Milan et consacré dans la basilique vaticane le 12 décembre suivant.

Giovanni Urbani: né à Venise le 26 mars 1900; ordonné prêtre le 23 septembre 1922. Après avoir exercé son activité pastorale dans divers domaines, il devint en 1946 secrétaire de la Commission épiscopale pour la haute direction de l'Action catholique italienne et aumônier général de l'organisation. Le 26 octobre 1946, il fut nommé évêque titulaire d'Axomis et consacré le 8 décembre suivant; le 27 novembre 1948 archevêque titulaire de Sardes et le 14 avril 1955 évêque de Vérone en conservant le titre personnel d'archevêque. Le 11 novembre dernier il fut promu patriarche de Venise.

Paolo Giobbe: né à Rome le 15 janvier 1880, il fut ordonné prêtre le 4 décembre 1904. Le 23 mars 1925, il fut nommé nonce apostolique en Colombie et archevêque titulaire de Ptolemais in Thebaide; le 13 juin 1936, il fut transféré à la nonciature de Hollande. Avant d'entrer dans le service diplomatique du Saint-Siège, il fut entre autre recteur du Collège de la Propagande.

Giuseppe Fietta: né à Ivrea le 6 novembre 1883, il fut ordonné prêtre le 4 novembre 1906. Il entra dans les services diplomatiques du Saint-Siège le 1er janvier 1923 à la nonciature de l'Amérique centrale dont il devint en 1925 chargé d'affaire et le 27 février 1926 internonce apostolique. Nommé le 23 septembre 1930 nonce apostolique à Haïti et Saint-Domingue, le 20 juin 1936 il fut transféré à Buenos-Aires et le 28 janvier 1953 à la nonciature en Italie.

Fernando Cento: né à Polenza (Macerata) le 10 août 1883, il fut ordonné prêtre le 23 décembre 1905. Le 22 juillet 1922, il fut nommé évêque d'Acireale et consacré le 3 septembre suivant. Entré le 24 juin dans les services diplomatiques du Saint-Siège comme nonce apostolique au Venezuela, archevêque titulaire de Seleucia Pieria, il fut transféré dans divers pays et le 26 octobre 1953 au Portugal.

Carlo Chiarlo: né à Pentremoli le 4 novembre 1881, il fut ordonné prêtre le 28 mai 1904. Entré dans la diplomatie du Saint-Siège le 12 novembre 1917 à la nonciature apostolique de Lima, il fut transféré à celle de Varsovie en 1922. Le 19 octobre 1928, il fut nommé nonce apostolique en Bolivie et archevêque titulaire d'Amida; en 1932 nonce-internonce en Amérique centrale; en 1933 nonce à Costa-Rica; en 1946 nonce au Brésil. Depuis le 1er septembre, il était nonce en disponibilité.

Giovanni Cicognani: né à Brisighella (Faenza) le 24 février 1883, il fut ordonné prêtre en 1905. Après avoir exercé son activité dans plusieurs Sacrées Congrégations, il fut nommé, le 17 mars 1933, délégué apostolique aux Etats-Unis d'Amérique et archevêque titulaire de Laodicée. Il est l'auteur de divers ouvrages: "Le grand commandement de l'Evangile"; "Sainteté en Amérique"; "Loi canonique"; etc.

Giuseppe Garibi y Rivera: né à Guadalajara, Mexique, le 30 janvier 1889, il fit ses études à Rome et fut ordonné prêtre le 25 février 1912. Professeur au séminaire de Guadalajara de 1911 à 1913 et du séminaire auxiliaire de Totatiche, il fût vicaire dans les paroisses Totatiche et Atonilce. Il enseigna ensuite la théologie dogmatique, la pastorale, l'histoire de l'Eglise, etc. En décembre 1929, il fut nommé évêque titulaire de Roso; le 22 décembre promu archevêque titulaire de Bizia et coadjuteur de Guadalajara avec droit de succession; il succéda à l'archevêque Mgr Orezco y Jimenez le 18 février 1936. Il est assistant au Trône pontifical et président du conseil épiscopal du Mexique.

Alfonso Castaldo: né à Caseria (Naples) le 6 novembre 1890, il fut ordonné prêtre le 8 juin 1913. Le 27 mars 1934, il fut nommé évêque de Pozzuoli et consacré le 30 juin suivant. Le 14 janvier 1950, tout en conservant l'administration apostolique de Pozzuoli, il fut nommé archevêque titulaire de Thessalonique; et le 11 février 1958 archevêque de Naples.

Antonio Maria Barbieri: né à Montevideo le 12 octobre 1892. Entré dans l'ordre des Frères Mineurs Capucins, il fut ordonné prêtre le 17 décembre 1921. Nommé archevêque titulaire de Macra le 6 octobre 1936, il fut consacré le 2 novembre suivant. Coadjuteur de l'archevêque de Montevideo, il lui succéda le 20 novembre 1940. Il est assistant au Trône pontifical.

William Godfrey: né à Liverpool le 25 septembre 1889, il fit ses études ecclésiastiques supérieures à Rome et fut ordonné prêtre le 28 octobre 1916. Le 21 septembre 1938, il fut nommé délégué apostolique à Londres et évêque titulaire de Cius. En novembre 1953, il fut promu archevêque de Liverpool et le 3 décembre 1956 transféré à Westminster. Il est ordinaire pour les catholiques ruthènes de rite byzantin en Angleterre et assistant au Trône pontifical.

Carlo Confalonieri: né à Sevese le 25 juillet 1893, il fut ordonné prêtre le 18 mars 1916. En juillet 1921, le futur Pie XI, alors cardinal archevêque de Milan, le choisit comme secrétaire. En 1941, Pie XII le nomma archevêque d'Aquila et, en 1950, le transféra au siège titulaire de Nicopolis ad Nostum. En 1946, Mgr Confalonieri fut nommé secrétaire de la Congrégation des Séminaires et des Universités.

Richard James Cushing: né à Boston le 24 août 1895, il fut ordonné prêtre le 26 mai 1921. Directeur de la Société pour la Propagation de la Foi de l'archidiocèse de Boston, il fut nommé le 10 juin 1939 évêque titulaire de Mela et auxiliaire de l'archevêque de Boston, auquel il succéda le 28 septembre 1944. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur les problèmes missionnaires et sur la vie religieuse, sociale et morale.

Paul-Marie Richaud: né à Versailles le 16 avril 1887. Il fit ses études au séminaire français de Rome, obtenant le doctorat de philosophie et théologie, et fut ordonné prêtre le 28 juin 1913. Il débuta comme vicaire de la paroisse de Notre-Dame de Versailles. Il est considéré comme un des premiers fondateurs du scoutisme catholique français. En 1931, il devint vice-aumônier général de l'Action catholique française. Le 19 décembre 1933, il fut nommé évêque titulaire d'Irénopolis d'Isaure et auxiliaire de l'évêque de Versailles; le 27 juillet 1938, il fut transféré au siège résidentiel de Laval; et le 10 février 1950 promu archevêque de Bordeaux. Actuellement, il est président de la Commission épiscopale des Institutions sociales de France.

John O'Hara: né à Ann Arber, dans le Michigan, le 1er mai 1888. Après avoir fréquenté les écoles publiques du Michigan et de l'Indiana, il entra au collège des Jésuites de Montevideo, en Uruguay, et fut ordonné prêtre le 9 septembre 1916. Le 11 décembre 1939, il fut nommé évêque titulaire de Milasa; le 10 mars, évêque de Buffalo; et le 28 novembre 1951 archevêque de Philadelphie. Son oeuvre a été très appréciée pour les échanges culturels avec l'Amérique latine; il créa en effet un mouvement d'échanges d'étudiants avec les universités de l'Amérique du Sud et un service journalistique pour les publications de ce continent.

Jose Bueno y Monreal: né à Saragosse le 11 décembre 1904. Il fit ses études ecclésiastiques supérieures à Rome, obtenant les doctorats de philosophie, théologie et droit canonique; il fut ordonné prêtre également à Rome le 19 mars 1927 par le cardinal Merry del Val. En Espagne, il se consacra à l'enseignement. En 1945, il fut appelé à faire partie comme chanoine théologien du chapitre de la cathédrale de Ma-

(Suite de la page 3)

Jubilé d'argent sacerdotal du Rév. Père Garcia Adam, O.M.I.

La fête patronale des Oblats de Marie Immaculée fut célébrée avec éclat au Juniorat de la Ste-Famille, le 8 décembre, mais on fêta aussi le 25e anniversaire d'ordination sacerdotale du R. P. Garcia Adam, O.M.I., économe de cette institution.

La journée débuta par une grand-messe célébrée par le Père Jubilaire, assisté des RR. PP. Albert Girard, supérieur, et Armand Joyal, respectivement diacre et sous-diacre. Le R. P. Laurent Godbout, dans son sermon, fit ressortir la beauté et la grandeur du mystère de l'Immaculée Conception et d'un jubilé d'argent sacerdotal. Les Frères novices de St-Norbert, selon la coutume, chantèrent une messe en parties; un ancien du juniorat, le Frère Gérard Glenn, touchait l'orgue.

Malgré le froid intense et les difficultés du voyage, Soeur Joseph Calasanz, soeur du Père Adam et économe elle aussi au Foyer Nazareth des Petites Soeurs de St-Joseph à Otterburne, assistait à cette messe d'action de grâces.

Au dîner, le R. P. Aurèle Lemoine, curé du Précieux-Sang et représentant pour l'occasion du R. P. Irénée Tourigny, provincial des Oblats du Manitoba, présenta au jubilaire les voeux et les remerciements de la Congrégation des Oblats, pour le dévouement inlassable que le R. P. Adam a exercé constamment dans les différentes fonctions qu'il a remplies depuis 25 ans, spécialement au Juniorat pendant 14 ans, soit comme directeur de l'"Ami du Foyer", soit comme professeur, préfet de discipline et économe. Le R. P. Girard, supérieur, lui offrit ensuite les voeux du personnel du Juniorat, c'est-à-dire des Pères et Frères, des Petites Soeurs de la Ste-Famille, des junioristes.

Au réfectoire des junioristes, en plus des Pères et Frères du personnel, des Frères novices, on remarquait la présence des RR. PP. Aurèle Lemoine, Anastasio Monje, professeur de morale du Père Adam au scolasticat de Lebret en 1930, Raymond Beauregard, maître des novices, R. Ferron, missionnaire de Kenora, Ont., et du Frère F. Kerouanton qui aime tant revenir au Juniorat où il travailla longtemps.

Au cours de l'après-midi, novices et junioristes se rencontrèrent sur la glace. Sans doute que les novices aiment à pratiquer la vertu d'humilité, puisqu'ils ont laissé gagner les jeunes . . .

Les Petites Soeurs de la Ste-Famille avaient gardé d'autres plats succulents pour le souper qui fut un nouveau banquet auquel participaient des confrères des maisons oblates avoisinantes: les RR. PP. A. Lizée et A. Beaudin, de la maison provinciale, J. Wagner, V. de Varennes et O. Guy, du noviciat de St-Norbert, R. Durocher, G. Laviolette et R. Bédard, de la maison St-François de Sales, O. Fournier et H. Delisle, de la maison des retraites fermées, L. Laplante et D. Ruest, du Sacré-Coeur de Winnipeg, J. Soulodre et A. Kéroack, du Précieux-Sang, L. Alarie, de l'école indienne Assiniboia, ainsi que les Frères F. Kérouanton, J. Boucher, E. Morin, C. Vereyken, F. Gaboury et G. de Grandpré.

Quelques-uns des visiteurs purent assister à la petite soirée familiale offerte par les junioristes et organisée par les Pères L. Godbout et J. Morin, en l'honneur du Père Adam. Cette soirée permit à plusieurs junioristes de prouver la haute qualité de leurs talents artistiques et oratoires, au Père Girard de révéler certains aspects inédits de la vie du jubilaire et ses nombreuses qualités si variées, au jubilaire d'exprimer publiquement sa reconnaissance à Dieu et à l'Immaculée, ainsi qu'à tous ceux qui permirent cette célébration de son jubilé d'argent.

Le 2 juillet dernier, à l'occasion même du 25e anniversaire d'ordination du Père Adam, celui-ci avait chanté une grand-messe d'action de grâces dans la chapelle du Juniorat, à laquelle avaient assisté quelques confrères oblats, mais les junioristes étaient alors en vacances. Ils désiraient à leur tour, ainsi que les membres du personnel manifester leur reconnaissance au Père Jubilaire, et la date du 8 décembre était toute désignée pour une telle célébration.

Voici quelques dates de la vie du Père Adam: né à l'Annonciation, P.Q., le 29 juillet 1906, il fit ses études primaires chez les Soeurs de Ste-Croix à Nominingue, puis chez les Frères de St-Gabriel à Ste-Thérèse de Blainville. Après son cours secondaire au Petit Séminaire de Ste-Thérèse de Blainville et au Juniorat oblat d'Ottawa, il entrait au noviciat oblat de La Salle, P.Q., en 1927 et fit ainsi son premier apprentissage de la vie religieuse sous le R. P. Guillaume Charlebois, alors maître des novices.

Après avoir prononcé ses premiers voeux, il alla étudier la philosophie au séminaire de Gravelbourg (1928-1930), tout en étant aide-surveillant au collège. Durant ses années d'études théologiques (1930-1934) au scolasticat de Lebret, il eut comme professeurs des maîtres, entre autres les RR. PP. F. Blanchin, A. Monje et J. Rousseau.

C'est le 8 septembre 1930 qu'il prononça ses voeux perpétuels et, le 2 juillet 1933, il était ordonné prêtre par Son Exc. Mgr James-Charles McGuigan, alors archevêque de Regina, maintenant cardinal-archevêque de Toronto.

On peut résumer ainsi ses années d'apostolat: 1934-35, préfet de discipline au Juniorat de St-Boniface; 1935-38, vie missionnaire à l'école indienne et à la paroisse de Marieval et, entre-temps, étude de la langue crise à Gravelbourg sous la direction du R. P. Alexandre Josse; 1938-48, au Juniorat de nouveau, où il s'occupe surtout de l'"Ami du Foyer" et s'initie à la tenue des livres avec le R. P. Alcide Normandin; 1948-55, économe au scolasticat du Sacré-Coeur à Lebret, Sask.; en 1955, une 5e obédience le ramenait au Juniorat comme économe, et il s'occupe aussi de l'administration de la revue "Ami du Foyer".

Cette nomenclature de dates ne laisse rien transparaître des grandes qualités de ce prêtre-religieux: dévouement inlassable, sourire permanent même aux jours sombres, charité fraternelle très grande, esprit sportif de haute qualité et qualité artistique de première valeur. Le Père oublie maintenant patins et violon, mais les autres qualités rayonnent chaque jour.

Et en tout cela, une grande humilité. Le provincial écrivait, à l'occasion de ce jubilé d'argent: "Le Père Adam remplit, à l'exemple de saint Joseph, au sein de la sainte Famille, la fonction d'économe fidèle et dévoué, au Juniorat de la Ste-Famille". Tâche humble, mais nécessaire, que le Père accomplit en vrai prêtre.

Grande variété de talents manifesté lors d'une soirée à St-Jean-Baptiste

ST-JEAN-BAPTISTE — Il y eut salle comble le dimanche 23 novembre lorsque les paroissiens de St-Jean-Baptiste et plusieurs amis de Letellier, St-Joseph et Ste-Elisabeth vinrent applaudir les excellents acteurs dans leur soirée de la Ste-Catherine.

M. Ovila Sabourin, habile maître de cérémonies, introduisit d'abord toute une série de jeunes artistes pour des morceaux de piano, de piano accordéon, de chants et même des acrobaties de "hula-hoop". Ces jeunes promettent beaucoup par leur savoir-faire et leur assurance en face du public.

La pièce "Chez Madame Bidoche", exécutée par les paroissiens du village, fut entièrement composée par Mlle Rose-Marie Bissonnette, autrefois directrice du programme des enfants à CKSB. Cette chère Madame Bidoche sut mettre ses visiteuses parfaitement à l'aise dans une partie de tire. Madame Maltère y alla de ses chansons, de ses histoires et de ses aventures fort amusantes. Mlle Coralie recevait avec un grand déploiement de manières agréables. Elle s'oublia cependant à un certain moment et les visiteuses furent fort surprises de la voir gratter les marmites de tire avec beaucoup d'énergie. Enfin, après une bonne heure de papotage et après avoir donné une bonne raclée au chien qui menaçait la tire, la foule fut mise en appétit et chacun voulut en acheter. En résumé, chacune des actrices se tira d'affaire à merveille et toutes s'attirèrent les applaudissements de l'audience.

La seconde comédie intitulée "Préoccupations inutiles", préparée par le groupe de l'est de la paroisse, connut également un grand succès. C'est l'histoire d'une brave mère de famille qui implore sainte Catherine pour trouver un prétendant à sa fille de 28 ans. Malgré ses prières et ses exercices de présentation très soignés, la pauvre mère voit sa fille éloigner M. Giroflée par sa réserve exagérée et ensuite le docteur Rossignol par son verbiage assommant. Mais la demoiselle s'en console, puisqu'elle avait depuis longtemps décidé de coiffer sainte Catherine.

Que dire de la veillée du bon vieux temps organisée par le groupe de l'Ouest! Si nos aïeux se trémoussaient comme M. et Mme Latrémouille et leurs visiteurs, la vie devait être joyeuse au bon vieux temps. Ce fut une succession de musique, de danses de folklore et de chants exécutés avec un entrain endiablé. Cette soirée si bien réussie a exigé beaucoup de dévouement de la part des organisateurs.

Il serait difficile de mentionner les noms de tous ceux qui ont assuré le succès par leur travail caché. Ils méritent admiration et remerciements et tous voudront sans doute revenir les applaudir dans un avenir pas trop éloigné.

Centre récréatif

Le Centre récréatif a fait construire l'été dernier une belle salle d'attente de 50 pieds de long, à deux étages, avec sièges pour les spectateurs et jeux intérieurs. Cette salle est reliée par un corridor à la patinoire et au curling. Le comité de direction a fait aussi creusé un lac contenant assez d'eau pour pourvoir à l'arrosage des deux champs de glace. Ce lac est protégé par une clôture solide, afin d'assurer la protection des enfants. Plusieurs paroissiens ont contribué par leur travail gratuit, par des dons de sable et de gravier, au succès de cette construction. Tout ceci a été fait pour procurer les avantages d'une bonne détente aux patineurs, joueurs de hockey et joueurs de curling de St-Jean-Baptiste durant la saison d'hiver. On les invite donc à s'organiser en conséquence et à prendre part au programme de sports qui promet d'être très intéressant.

"N'essaie pas de faire de toi un chef-d'oeuvre mais un outil de bonheur."

LES FRANÇAIS DANS L'OUEST CANADIEN

par Donatien Frémont
Spécial à "La Liberté et le Patriote"
(Tous droits réservés)

Chapitre XXIV (suite)

UNE VILLE-CHAMPIGNON: CASTOR

A ce dernier endroit va naître une ville-champignon. Dès l'annonce officielle que le tronçon du Pacifique Canadien qui part de Lacombe pour en rejoindre un autre en Saskatchewan aura son terminus provisoire près de la Digue du Castor, des hommes d'affaires accourent de partout. Sans savoir au juste où sera la future ville, ils élèvent des constructions temporaires, y installent des bureaux, reçoivent des locataires pressés d'ouvrir échoppes et magasins. Cette première ébauche d'agglomération n'aura qu'une existence éphémère. L'emplacement définitif choisi, les maisons en planches y déménagent, transportées sur des chariots, et d'autres se construisent à la hâte. La fièvre de la spéculation atteint des proportions incroyables: en une seule journée il se vend pour $40,000 de lots. Six mois après l'arrivée du premier train de voyageurs, Castor a 1,200 habitants, quatre magasins généraux, un hôtel très confortable, des restaurants presque luxueux, plusieurs banques, et tous les métiers y sont représentés. Quatre églises de divers cultes sont en voie de construction. Pour les Pères de Tinchebray, c'est un second foyer de mission d'où ils rayonnent dans le voisinage.

La colonie française de Castor compte à peine une vingtaine de membres. C'est à quelques-uns d'entre eux, cependant, que la ville-champignon doit ses premières industries: une tannerie et une briqueterie fondées par Marc de Cathelineau et les frères Martin. On compte aussi sur eux pour faire des recrues outre-mer. Pierre de Soucy, un Lillois, est délégué à cet effet dans la Flandre française par le Conseil municipal et la Chambre de Commerce de Castor. De leur côté, l'Angevin Marc de Cathelineau et le Parisien Pierre Darblay, de Tinchebray, passent un hiver au pays natal dans le même but.

Les petits noyaux de catholiques de toutes nationalités se multiplient dans la région et le clergé disponible ne peut suffire à tout. Un autre Français, l'infatigable Henri-François-Jules Gontier, vient à la rescousse; les Prêtres du Coeur de Jésus, à qui Mgr Legal a confié une paroisse dans la banlieue d'Edmonton, visitent quelques missions; sur la lisière de la province voisine, l'abbé Albert Soyer, du diocèse de Nancy, s'occupe du petit groupe exclusivement canadien-français de Chauvin et l'abbé Gaston Carpentier, de l'Aisne, dessert Wainright et les environs. L'abbé Ferroux s'est dirigé vers un autre champ d'action.

DEUX AGRICULTEURS-RANCHERS BASQUES

L'un des plus notables parmi les grands agriculteurs-ranchers de la région du sud albertain actuel est, malgré tout, un Français venu quelque dix ans après les pionniers et qui continue d'y prospérer. Comme il s'agit d'un Basque, il ne faut pas s'étonner que son premier champ d'action ait été la Colombie-Britannique, vers laquelle se portent de préférence les populations pyrénéennes. Jean-Pierre Paris, de Saint-Pée-sur-Nivelle (Basses-Pyrénées), y arriva au printemps de 1903, dans des circonstances plutôt extraordinaires. Le voyage en chemin de fer de Halifax à Vancouver à travers des millions d'arpents de neige, non content d'entamer son robuste optimisme, l'avait précipité en plein cauchemar. A la gare de Mission-City, il découvre enfin un peu de verdure. Fou de joie, il saute à terre, court à droite et à gauche dans la campagne environnante, perd totalement la tête, si bien que son train repart sans lui . . .

Quelques mois plus tard, après un premier séjour assez dur dans un camp forestier, Jean-Pierre descend à Vancouver, courbé sous le fardeau de son équipement de bûcheron, éreinté, échevelé, assoiffé, avec un petit magot dans sa poche. Par un hasard singulier, deux jeunes Basquaises de San-Francisco le coudoient dans le brouhaha de la gare; l'une dit à sa compagne dans la langue du pays natal, convaincue que le diable lui-même ne pourrait la comprendre:

— Tiens, voici un pauvre homme qui va dépenser tout son argent comme un fou, immédiatement! . . .

— Oh non! . . . riposte du tac au tac le compatriote. Je vais mettre ça en banque, immédiatement.

De telles dispositions présagent la réussite certaine. Cependant, élevé sur la ferme, tout en ayant un penchant marqué pour les affaires, les aventures et les risques, si Jean-Pierre Paris amassa de l'argent dans les camps forestiers, il ne put s'accoutumer à ce genre de vie. En 1912, on le trouve dans l'Alberta, à la recherche de terrains propres à une entreprise agricole telle qu'il la rêve. Au nord de Calgary, il fait l'acquisition de vastes étendues qui iront toujours en s'agrandissant. Depuis lors, il y mène de front l'élevage des animaux et la culture du blé. Veuf et remarié à une cousine, Catherine Paris, il est aujourd'hui chef d'une puissante tribu de descendants et d'associés qui l'aide à gouverner un empire de 20,000 acres. L'aîné de ses gendres, Robert Jackson, utilise un avion à quatre sièges pour inspecter l'exploitation familiale.

Un frère, Peti Paris, posséda longtemps trois sections de terrain dans la région de Three Hills, au sud de Trochu. Il y connut, comme les autres, des hauts et des bas, finit par passer à travers les années difficiles de sécheresse et vit aujourd'hui retiré à Vancouver. Ces deux Paris se rattachent à la grande famille du même nom que nous allons trouver dans la métropole du Pacifique.

Dans la partie sud de l'Alberta, quelques Français sont attirés dans des paroisses ou missions déjà formées: Pincher-Creek, Bellevue, Cluny, Gleinchen. Une centaine se sont fixés à High-River, à quelque 30 milles au sud de Calgary. Ce centre nouveau aura bientôt sa chapelle que desservira un prêtre français, l'abbé F. Beausoleil. On y trouve des Parisiens, des Bretons et des Savoyards. Parmi ces derniers, le marquis Raoul de Roussy de Sales, avec sa femme et ses onze enfants, et une famille apparentée, celle du comte de Forras. Au nombre des Parisiens, Henri Massieu de Clerval, qui épousera la fille aînée des Roussy de Sales et sera le premier agent consulaire de France à Calgary. La colonie française de cette ville, assez clairsemée, comptera un petit groupe d'agents d'immeubles et de spéculateurs. A Roussy de Sales et Henri de Clerval, venus de High-River, se joindront entre autres André de Vienne, de Cardaillac et le comte de Charnassé.

Jean d'Artigue, Six Years in the Canadian North-West, Toronto, 1882.

Mgr Emile Legal, O.M.I., Short Sketches of the History of the Catholic Churches and Missions in Central Alberta, Winnipeg, 1914.
Victor Forbin, 17,000 kilom. de film au Canada, Paris, 1928.
S. R. Mealing, Old France in Alberta, (New Trail, Edmonton, avril 1947).
Dr Adrien Loir, Canada et Canadiens, Paris, 1909.
Gilbert Larue, Reportage de La Presse, Montréal, 28 novembre 1910.
La Canadienne, Paris, 1908.
Les religieuses de la Charité de Notre-Dame d'Evron, de Trochu, ont eu l'obligeance de me fournir des notes sur les origines de Trochu. J'ai aussi obtenu des renseignements utiles de M. l'abbé J.-A. Normandeau et de Mlle Cécile Eckenfelder.

Chapitre XXV

COLONISATION EN ORDRE DISPERSE

On se rend compte aisément qu'une faute initiale marqua ce mouvement d'émigration française vers l'Alberta. Le manque de coordination y joua, plus qu'ailleurs, un rôle néfaste. Là où il eût été si nécessaire de concentrer les forces disponibles sur un petit nombre de points, ce fut, au contraire, un éparpillement irréfléchi, précurseur d'inévitables déceptions. C'était l'époque de la grande ruée vers les plaines de l'Ouest. Là où des Français audacieux avaient pris les devants et posé quelques sentinelles, des émigrés d'autres origines accoururent et n'eurent pas de peine à écraser sous leur nombre les premiers occupants. Les Prêtres de Tinchebray, pleins de zèle pour leurs ouailles dispersées, mais débordés par un travail au-dessus de leurs forces et de leur expérience, ne surent pas faire oeuvre de colonisation efficace et rapide, comme l'exigeait la situation.

On a reproché aux autorités ecclésiastiques d'alors de n'avoir pas donné à ces Français de bonne volonté le coup d'épaule auquel ils avaient droit. Il est juste de dire qu'au moment de leur arrivée dans la région Trochu-Innisfail-Castor, plusieurs paroisses appelées à devenir florissantes existaient déjà au nord d'Edmonton. On ne pouvait être partout à la fois. Pour cette raison, il n'y eut jamais de prêtres canadiens-français préposés au travail de groupement et d'organisation dans le territoire desservi par le P. Voisin et ses confrères. Apparemment, Mgr Legal fut incapable de faire envoyer du renfort aux compatriotes dont l'accueil l'avait si fortement ému. Lui disparu, les Prêtres de Ste-Marie, à la suite de difficultés avec l'archevêque irlandais d'Edmonton, passèrent dans le diocèse de Prince-Albert. Une vaste région de l'Alberta, à l'exception des anciens postes détenus depuis longtemps par les Oblats, se trouva ainsi dépourvue de clergé de langue française.

Les plus éloquents vestiges de cette entreprise méritoire demeurent quelques foyers d'enseignement et d'hospitalisation qui ont tous survécu à Red Deer, Trochu, Castor, Végreville.

LA GUERRE TUE LES RANCHES DES MILITAIRES

La guerre de 1914 porta un coup droit aux ranches Sainte-Anne et Jeanne d'Arc. Eckenfelder, Jean de Beaudrap, Torquat et les autres coururent prendre leur poste dans l'armée. Le colonel Féline en fit autant, fermant à double tour sa magnifique maison dont il avait peu profité. Faut-il rappeler qu'elle fut pillée presque aussitôt? . . . Heureusement pour les coupables, son propriétaire ne devait pas revenir. Trochu repassa aussi en France deux ans plus tard, en partie à cause de la guerre, en partie à cause des hivers rigoureux et de l'altitude (2,854 pieds), qui commençaient à affecter sa santé. Il devait mourir en 1930, à l'âge de 71 ans.

Beaucoup de ces combattants français ne revinrent pas, les uns tombés sur le champ de bataille, les autres préférant demeurer au pays natal, les hostilités finies.

Parmi les pionniers des premières années du siècle, le comte Paul de Beaudrap n'abandonna pas son ranch et y vécut jusqu'à un âge très avancé. Son fils, Xavier, né à Saint-Hubert-Mission, en Saskatchewan, est toujours agriculteur dans la région de Trochu. La fille de celui-ci, Geneviève, a épousé Henri Wiart, de Castor. Leur fils, Raymond, est allié à la famille de Moissac. La famille Eckenfelder, non plus, n'a pas rompu ses attaches avec l'Alberta. L'abbé Robert Lerouge, curé de Bonnyville, est le fils du Lillois qui s'efforça d'attirer des colons à Red-Deer; il y a cinquante ans. L'Université d'Edmonton eut autrefois dans son personnel le professeur de Savoie, un autre descendant des premiers ranchers. Et nous ne pouvons naturellement les citer tous. Si l'on trouve encore bien des noms français dans la prairie albertaine, rares sont cependant les traces des deux premiers groupes paramilitaires Sainte-Anne et Jeanne d'Arc.

DANS LA PARTIE SEPTENTRIONALE DE L'ALBERTA

Mieux favorisés, sous le rapport de la survivance, furent les colons français qui se joignirent à ceux venus de la province de Québec et de la Nouvelle-Angleterre, dans la partie septentrionale de l'Alberta. Il y en avait déjà, nous l'avons vu, dès avant 1880. Plusieurs noms géographiques y sont ceux des premiers évangélisateurs: Legal, Leduc, Végreville, Le Goff, Bonnyville. D'autres localités, comme Calais, Vimy, Deville, évoquent aussi des souvenirs français. Plus au nord, la carte porte encore des noms d'apôtres originaires de France: Grandin, Breynat, Grouard, Falher, Dréau.

Gourin, près du lac La-Biche, eut pour fondateurs, en 1911, des habitants de Gourin (Morbihan), centre principal d'immigration de la Bretagne. Vinrent les rejoindre des compatriotes de Roudoualec et de Langonnet (Morbihan), de Sainte-Anne de Combout (Côtes-du-Nord), de Bannalec et de Saint-Thurien (Finistère). L'initiateur du mouvement, Yves Ulliac, fermier du baron de Boissieu, fut longtemps maire du Gourin de l'Alberta. Il écrivait six ans après son départ: "Chacun de mes dix enfants possède maintenant plus de terre que le baron."

Cette petite colonie de la région du lac La-Biche est la seule de fondation française dans le nord de la province. Les autres émigrés venus de France se trouvent mêlés aux Canadiens de même langue qui forment des centres assez homogènes. Des fils de colons français établis au Manitoba et en Saskatchewan se sont aussi dirigés vers cette portion de l'Alberta. Il faut retenir les noms de Saint-Albert, Beaumont, Morinville, Legal, Vimy, Picardville, Lamoureux, Saint-Paul, Lafond, Brosseau, Saint-Edouard, Saint-Vincent, Mallaig, Thérien, Sainte-Lina, Bonnyville, Fort-Kent, La Corey, Cold-Lake, Plamondon. Dans la région de la Rivière-la-Paix, il faut mentionner encore: McLennan, Falher, Grouard, Donnelly, Girouxville, Jean-Côté, Joussard, Nampa, Spirit River, Tangent. Dans tous ces centres on trouve quelques Français ou fils de Français.

(A suivre)

Père, grand-père . . . prêtre!

MONTREAL — L'ordination d'un parent, frère, fils, cousin ou neveu, est toujours un événement considérable. Mais quand un père de famille, ayant trois fils et des petits-enfants, va devenir prêtre, et que cet homme, au surplus, a été une figure dominante du monde de la radio et de la télévision, le fait prend des proportions historiques.

C'est le cas du R. P. Aurèle Séguin, dominicain, dont l'ordination a eu lieu le 7 décembre à Ottawa.

Aujourd'hui âgé de 54 ans, père de trois fils, dont deux sont mariés, M. Aurèle Séguin était connu dans le monde de la radio et de la télévision pour l'oeuvre qu'il a créée et dans les mouvements d'apostolat, comme l'Action catholique du diocèse de St-Jean, dont il fut président.

En l'église St-Jean-Baptiste, Son Exc. Mgr Marie-Joseph Lemieux, O.P., archevêque d'Ottawa, a conféré le sacerdoce au Père Séguin, au cours d'une messe pontificale, à 10 heures du matin.

La cérémonie fut télévisée et commentée par M. Clément Morin, P.S.S., et le R. P. François-Marie Lévesque, O.P.

Le nouveau prêtre a célébré sa première messe solennelle, le lendemain matin, en la fête de l'Immaculée Conception, à 10 heures, en la même église.

Le sermon de circonstance fut donné par le T. R. P. Georges-H. Lévesque, O.P., directeur de la Maison Montmorency et commenté aussi à la télévision par M. Morin.

Carrière à la radio

Le Père Séguin est né à Ottawa en 1904. Il fit ses études à la radio au poste CKCH de Hull, en qualité d'annonceur. Quelques mois plus tard, il entrait à Radio-Canada.

De 1934 à 1955, il est annonceur à Ottawa, réalisateur à Montréal, directeur-gérant à Québec. On lui doit la fondation de Radio-Collège (1941-1951). Il fut le premier directeur de la télévision à Montréal, en 1952; directeur de programmes de radio et de télévision d'expression française en 1953 et de Radio-Canada pour la province, en 1954.

Il fut le fondateur et co-directeur de l'Institut de Radio de l'Université Queen's de Kingston et premier directeur de l'Institut de radio de l'Université Laval.

En 1947, après le décès de son épouse, née Lauria Maheux, M. Séguin conçut le projet de devenir prêtre.

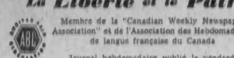
Il est alors établi à St-Jean avec sa famille et préside l'Action catholique du diocèse.

En juillet 1955, M. Séguin entrait au noviciat des Dominicains, à St-Hyacinthe, et, un an plus tard, il commençait sa théologie au Studium de la communauté à Ottawa.

A Noël, l'an dernier, il était ordonné sous-diacre et en juin dernier diacre.

Ses trois fils sont Marcel et Robert, 32 et 26 ans (mariés), et Jean, 20 ans.

MOSCOU — Dans son dernier numéro, la revue de politique étrangère "Temps Nouveaux", paraissant à Moscou, a publié une courte biographie du Pape Jean XXIII, ainsi qu'une photographie du nouveau Souverain Pontife. La biographie cite uniquement des faits, et la revue s'abstient de tout commentaire.



La Liberté et le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.

Les chroniques, articles ou nouvelles doivent être adressés à: LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

TELEPHONES — Rédaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

S.V.P., adressez vos abonnements à: LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

"Où se posent doucement les regards de Dieu"

Cette phrase, "où se posent doucement les regards de Dieu" a été prononcée par le pape Pie XII parlant du foyer chrétien et elle a été réitérée par l'épiscopat canadien, comme le résumé de son récent message sur la famille au Canada. Malheureusement, ce message n'a pas eu beaucoup de retentissement, car les relations internationales tenaient alors la vedette dans les journaux, comme elles le font trop souvent depuis quelques années, et la presse catholique de langue anglaise qui aurait pu aider à attirer l'attention générale sur ce document, était aux prises avec la conférence de la vie sociale à Winnipeg. D'autre part les politiciens, une fois terminées leurs délibérations à Ottawa, se reposèrent chez eux ou se promenèrent un peu partout dans le monde.

Pourtant ce message mérite une très large diffusion à cause de l'importance de son sujet, et encore plus à cause de certaines idées assez révolutionnaires que l'on y trouve.

Conditions économiques et sociales

Sur le deuxième point il suffira pour l'instant de déclarer que l'épiscopat ne partage pas cette complaisance qui semble endormir les chefs de la vie publique au Canada à l'heure actuelle, au sujet des conditions économiques et sociales qui affectent la vie familiale. Le chômage est devenu malheureusement un sujet académique de dispute entre partis politiques, au lieu d'être reconnu comme une réalité terrible pour trop de pères de famille qui ne sont pas de simples statistiques. Il ne suffit pas non plus de parler de chômage saisonnier, ni de chômage ordinaire. Il faut viser plutôt à un système économique et social qui assurera du travail amplement rémunéré à tout homme capable et désireux de gagner son pain et celui de sa famille. La prospérité relative des dernières années depuis la guerre a fait oublier que la réforme sociale était loin d'être achevée au Canada. Le temps est venu d'avouer que les vieux problèmes sont encore là.

Les évêques ont des paroles énergiques sur ce problème et sur d'autres qui ne cessent de troubler la vie familiale au pays, tels que le manque de logements et de logements convenables à des familles ayant un nombre normal d'enfants, le travail de la femme en dehors du foyer, l'insuffisance des salaires, la longueur de certaines journées de travail, l'effet de l'inflation sur l'épargne, etc. En un mot, il y a du travail pour tout un réseau de groupements, mais de plus ... "il reste aux autorités publiques une tâche vitale à accomplir".

Vie familiale en commun

Nécessairement, c'est aux pères de familles, avec leurs épouses, et jusqu'à un certain point en collaboration avec leurs enfants, de faire leur possible pour maintenir chez eux une vie commune, pieuse, disciplinée, charitable, heureuse, agréable à Dieu. Sur ce point, deux remarques semblent opportunes, en ce qui concerne les Canadiens français de l'Ouest.

En premier lieu, il faut admettre que la survivance des valeurs qui leur sont chères demandera de plus en plus des racines très fortes au foyer. L'évolution scolaire dans les provinces des Prairies est de nature à priver de plus en plus un grand nombre de familles du grand appui d'une école en harmonie avec le foyer. Et d'ailleurs, à quoi bon les écoles, les postes de radio et de la télévision, les collèges, les associations, les journaux, et même les centres paroissiaux très puissants, si la vie familiale ne donne pas naissance et persévérance à des habitudes de fidélité? La lutte scolaire, elle-même ,tire son inspiration la plus sûre de l'appui des pères de famille, anxieux du sort de leurs enfants et prêts à se grouper pour obtenir la reconnaissance de leurs réclamations.

Vivre chez soi, au foyer

Mais ici une deuxième remarque s'impose. Il ne suffit pas d'établir des cadres pour la protection du foyer, il faut savoir comment y vivre et avoir le temps de le faire.

Le service de préparation au mariage (dont MacLean's vante dans un numéro courant une réalisation canadienne-française d'importance mondiale) joue ici un rôle primordial, pour aider les jeunes à apprendre ce que souvent ils n'ont pas appris chez eux.

Les évêques suggèrent un autre point à surveiller. Ils parlent de la fréquentation familiale des sacrements et de la prière en commun. Ils auraient pu parler aussi de la possibilité pour une famille de se récréer sainement à la maison, avec ample espace pour recevoir chez eux la parenté et les amis intimes. Le problème consiste à étendre autant que possible le champ d'action de la famille comme entité. Dans les paroisses, par exemple, n'y auraient-ils pas trop d'organisations dont les réunions multipliées à l'excès séparent les gens mariés, comme s'il s'agissait de célibataires? Pourquoi ne pas encourager plutôt des réunions en petits groupes qui peuvent se faire au foyer? Et surtout mettre en vedette des problèmes qui intéressent directement les pères et mères de famille?

Il se crée au Canada, comme un peu partout dans le monde occidental, une espèce de culture qui nie l'existence de la famille et veut traiter les hommes, exclusivement comme des individus, groupés par hasard en sociétés plus ou moins grandes. Pour contrecarrer ce courant néfaste à la vie sociale aussi bien qu'à la vie personnelle, au sens exact, il vaut la peine d'exagérer au besoin l'importance de la vie familiale. Que chaque père, et, au besoin, chaque mère de famille, prenne une résolution de rester au foyer au moins deux soirées par semaine comme dans un univers fermé, et la réforme sera bien lancée. Il n'est pas nécessaire de fonder une société à cette fin.

Pas d'instruction, pas d'emploi

Le bulletin d'octobre du Service National de Placement, division de la province de Québec, note que les demandes se font plus nombreuses et les emplois plus rares pour les jeunes qui voudraient commencer à travailler. Puis il ajoute:

"L'autre facteur important est le manque d'instruction des jeunes qui s'inscrivent pour de l'emploi. Une grande partie d'entre eux n'ont que quinze ans et ne possèdent que leur sixième année. Les employeurs qui cherchent des jeunes pour leur donner du travail de bureau désirent des candidats âgés de seize ans qui ont au moins leur neuvième année. De plus, la plupart des jeunes qui ont peu d'instruction refusent les emplois disponibles qui n'exigent pas une neuvième année."

Ces observations confirment les résultats d'une récente enquête de la J.O.C., démontrant qu'il y a une relation directe entre le degré d'instruction et le chômage. Moins les candidats sont instruits, plus ils éprouvent de difficultés à se placer. Naturellement, cette relation apparaît avec une particulière netteté en période de récession économique. A plusieurs reprises, le même bulletin signale que des positions intéressantes n'ont pu être remplies, faute de candidats compétents.

La leçon est claire. Malgré le chômage, un grand nombre de jeunes continuent de quitter l'école trop tôt. Au lieu de profiter des nombreuses facilités qui leur sont offertes pour parfaire leur instruction, ils compromettent leur avenir et aggravent les problèmes de leurs aînés en encombrant le marché de la main-d'oeuvre.

Pour tirer son épingle du jeu dans le monde d'aujourd'hui, il faut beaucoup plus qu'une sixième année, quels que soient le métier ou l'occupation que l'on a en vue. Malgré les progrès considérables de la fréquentation scolaire, il y a encore trop de ratés avant l'âge qui traînent les rues. Parents et adolescents devraient faire tout ce qui dépend d'eux pour ne pas en augmenter le nombre.

C.P.

(L'Action Catholique)

La France s'engage

(Suite de la première page)

C'est la première fois dans l'histoire de la France qu'une formation aussi nombreuse pénétrera au Palais Bourbon. L'U.N.R., fondée au lendemain du 28 septembre par MM. Soustelle, Michelet, Chaban-Delmas, etc., rassemblait au départ les gaullistes de toujours, ceux dont la fidélité ne s'est jamais démentie.

Devant cet étonnant verdict des urnes, on dirait que le peuple français, si calme et si tranquille pendant le déroulement de la campagne électorale, a été subitement pris d'une rage homicide contre tous ceux qui représentaient à ses yeux le régime d'hier, le régime du désordre et de l'humiliation. Il est en effet curieux de constater que les victimes de l'hécatombe ont été désignées sans considération de personnes et d'étiquettes: de l'extrême droite à l'extrême gauche, depuis M. Tixier-Vignancour jusqu'à M. Jacques Duclos, en passant par les radicaux et les socialistes, chaque parti a payé un lourd tribut au ressentiment populaire.

Le parti socialiste lui-même, que sa collaboration avec le Général de Gaulle aurait dû préserver du désastre, a perdu plus de la moitié de ses effectifs parlementaires. Ils étaient 91 dans la précédente assemblée, et ils reviennent à 40. Il est vrai que certaines de ses vedettes, comme M. Lacoste, ancien ministre de l'Algérie, ou M. Defferre, maire de Marseille, ont été battus par des candidats U.N.R. grâce au vote de faveur de ceux-ci de nombreux électeurs communistes. Le parti communiste a délibérément pratiqué la politique du pire et a cherché à ensevelir le parti "frère" dans son propre linceul.

Le M.R.P. auquel on pensait que le mode de scrutin serait défavorable, a remarquablement résisté en face de l'électorat déchaîné. Battu en brèche dans ses fiefs traditionnels de l'Alsace et de l'Ouest par l'U.N.R., il se découvre des forces nouvelles dans de nombreux autres départements. Il limite ainsi les dégâts et, en dépit de l'échec de certains de ses chefs de file, il peut s'estimer satisfait des résultats qu'il a obtenus. Ainsi, le M.R.P. sera-t-il avec 57 élus (au lieu de 72 précédemment) le troisième groupe dans la nouvelle assemblée, après ceux de l'U.N.R. et des indépendants.

Le parti communiste, qui avait près de 150 députés dans l'Assemblée sortante, n'en retrouve que 10. Cependant, son écrasement est moins spectaculaire sur le plan politique que sur le plan parlementaire, puisque les voix communistes représentent encore près de 20 pour cent du corps électoral. Le mode de scrutin, impitoyable pour les formations isolées, a transformé en déroute catastrophique la défaite initiale des troupes de M. Thorez, abandonnées par plus d'un million et demi de leurs électeurs.

Le vieux parti radical, qui fut grand sous la 3e République, et qui avait quelques beaux restes lorsque M. Mendès-France exerça sur lui ses talents de rajeunisseur et de chirurgien esthétique, n'a pas supporté le traitement de choc qui lui a été alors imposé. Une soixantaine de ses représentants avaient été élus en 1956; ils se retrouveront une douzaine, maigre cohorte groupée autour du président Félix Gaillard, qui a su personnellement éviter le désastre.

A la victoire de l'U.N.R. (188 élus) s'ajoute celle des indépendants, dont M. Pinay est le chef (132 élus). M. Pinay, cependant, n'a pas caché son inquiétude devant les effets du raz de marée électoral. L'échec parfois injuste, d'hommes avertis et rompus aux affaires publiques, l'entrée massive de députés néophytes au Palais Bourbon, et l'effondrement brutal de toute la gauche, lui font craindre un début difficile pour le nouveau régime.

M. Roger Frey, secrétaire général de l'U.N.R., reconnaît de son côté que "les grandes victoires sont plus difficiles à digérer que les grandes défaites". Il est néanmoins optimiste — et on le serait à moins — et demeure persuadé que le nouveau parlement saura faire face aux grandes tâches qui l'attendent. L'U.N.R., qui se veut parti de gouvernement, et qui entend se situer politiquement au centre, entend faire une espèce de synthèse entre le dynamisme de la gauche, et le sens de l'ordre de la droite.

Chef de l'U.N.R., M. Jacques Soustelle apparaît donc comme le grand vainqueur de ces élections. Beaucoup voient en lui le futur premier ministre de la France, lorsque le Général de Gaulle aura été, sur sa demande, envoyé au Palais de l'Elysée par l'élection présidentielle du 21 décembre prochain.

Cependant, il est incontestable que c'est à de Gaulle lui-même que l'U.N.R. et M. Soustelle doivent leur triomphe. La France a voté "de Gaulle" et a renouvelé sa confiance au chef du gouvernement en choisissant la voie de l'U.N.R. Fort de l'immense mouvement qui le porte, le Général demeure le maître incontesté du jeu politique en France. L'avenir du pays, l'avenir que les électeurs ont voulu clair et chantant, est entre ses mains puissantes: il n'a plus le droit d'échouer dans la difficile mission de redressement national qu'il a entreprise, et la nouvelle assemblée, profondément gaulliste, a le devoir de l'aider de toutes ses forces.

Une nouvelle révolution est faite en France, un nouveau régime prend le départ sur des routes inédites . . . pleines d'embûches, mais riches d'espoir.

Maurice HERR.

Des artisans italiens sont actuellement très occupés à confectionner les articles qui compléteront la garde-robe des 23 nouveaux cardinaux que S. S. Jean XXIII créera au consistoire du 15 décembre. Des 40 différentes pièces nécessaires, on voit dans la photo: en haut, un chapelier romain montre fièrement des chapeaux cardinalices à porter avec le costume d'apparat; au centre, des joncs d'or avec topaze, et portant les armoiries du Souverain Pontife, cadeaux que S. S. Jean XXIII donnera personnellement à chaque nouveau cardinal; en bas, les diverses sortes de souliers (blancs, verts, rouges et violets) que chaque cardinal porte durant les diverses cérémonies liturgiques. (NC Photo)

Billet du vendredi

Blanche Lamontagne est décédée il y a quelques mois

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Blanche Lamontagne, qui connut chez nous une notoriété fugitive, est décédée à Montréal. Il y a quarante ans, alors qu'elle frisait la trentaine, elle symbolisait la Gaspésie rurale, poétesse des champs et des bois, de la mer, de la montagne. Son art est simple, s'attachant aux gens modestes et aux menues choses de la vie quotidienne, un peu comme celui de Marie Noël, la profondeur et la subtilité en moins. Non seulement dans les sentiments et l'analyse, mais dans la recherche prosodique. Elle se maria un jour, quitta la campagne pour la ville, s'y fondit dans la foule et disparut, paraissant se désintéresser de la littérature et des milieux littéraires. Il est dommage, car elle ne manquait pas de dons, et l'on persiste à croire qu'elle eût pu s'affiner en travaillant, parfaire une oeuvre qui était plus qu'une promesse. Il est vrai qu'elle se renouvela peu, qu'elle fut, comme tant d'autres, prisonnière d'un premier livre, ou d'un second, et qu'elle commit cette imprudence de vivre sur le vieux gagné. C'est là l'opinion de Mgr Camille Roy, qui pourtant ne fut pas critique sévère: "L'auteur, cependant, n'a pas assez renouvelé, dans ses recueils, l'inspiration principale de son oeuvre, ni l'art souvent supérieur, dont elle fut composée."

* * *

On se demande aussi, remontant dans le passé, si d'autres critiques plus exigeants ne contribuèrent pas à la détourner d'un métier pour lequel elle avait des aptitudes et du goût. Il est possible qu'elle n'ait pas su réagir comme il se devait, en face d'études tendant à lui rendre service, plus qu'à la peiner ou décourager. Si elle avait un sens peu ordinaire de la campagne et de la nature, elle travaillait parfois de chic, comme on dit, sans trop se préoccuper d'exactitude dans la description des plantes, des arbres, des oiseaux, des bêtes qui animent la plaine et les sous-bois. Un peu de curiosité, du côté des sciences naturelles, lui eût indiqué ce qui manquait à sa formation de poète descriptif, et corrigé en un rien de temps les bavures légères de ses tableaux. Ou elle ne le voulut pas, ou elle jugea mieux de briser avec une carrière plus ingrate que consolante, préférant le rôle de Marthe à celui de Marie. Il reste qu'on la relit avec plaisir, pour peu que l'on cherche des réminiscences d'un mode de vie qui disparaît, dans une province de Québec qui s'industrialise de plus en plus. La Gaspésie d'hier, qui n'est déjà plus celle d'aujourd'hui, on ne la retrouvera bientôt que dans les oeuvres de Blanche Lamontagne et de quelques autres.

* * *

Elle naquit aux Escoumins sur la côte nord, dans le comté de Saguenay, mais elle suivit jeune ses parents dans une paroisse du Bas de Québec, non loin de la Gaspésie, et c'est là qu'elle vécut longtemps, près de la terre et de ceux qui la travaillent, en bordure du Saint-Laurent qui lui apportait le vent du large, l'odeur de la mer, le cri aigu des mouettes. Elle écrit elle-même: "Mon enfance s'est écoulée sur les rives du fleuve, et je connus de bonne heure la vie des paysans. J'appris à les aimer . . . . Je veux consacrer ma lyre à chanter la campagne, et je n'ai pas d'autre ambition que de devenir **la poétesse des habitants.**" Elle se tint parole. Elle donna d'abord ses **Visions gaspésiennes** (1913), qui lui valurent un prix littéraire, mais où elle ne paraît pas en possession de ses moyens. Quatre ans plus tard, elle s'affirmait mieux avec son recueil **Par nos champs et nos rives**, révélation pour un public un peu abasourdi, qui lui reconnut de la sève et une fraîcheur de bon aloi. Vinrent ensuite **La Vieille maison** (1920), puis **Les Trois lyres**: amour, foyer, patrie (1923). En prose, on lui doit **Récits et légendes** (1922), récits du terroir, et un roman campagnard: **Un Coeur fidèle** (1924). Elle cessa dès lors d'écrire ou elle garda pour elle ses manuscrits. La nouvelle de sa mort reporte à un moment où les lettres canadiennes-françaises annonçaient, après une longue léthargie, un nouvel essor. Elle fut parmi les travailleurs utiles de ce temps.

L'ILLETTRÉ.

Quand Québec était un rude pays de mission

Il y a trois cents ans, le 8 décembre était pour la France et le Canada une journée mémorable. Dans la chapelle de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, l'abbé François de Montigny devenait le premier évêque de la Nouvelle-France en Amérique. Il devait être connu sous le nom de Mgr François de Montmorency Laval ou de Mgr de Laval tout court.

Pour les assistants, la cérémonie faisait entrevoir le Canada comme un lointain pays de mission. L'un des prélats présents, songeant aux dangers qu'aurait à courir le pontife de 35 ans seulement, murmura: "Ce n'est pas un évêque que nous consacrons, c'est un martyr!" Aujourd'hui, à son tour, le Canada fournit des missionnaires, parfois de véritables martyrs, aux autres pays, sur tous les continents. En trois cents ans, quel progrès!

Lundi, à Paris, Son Eminence le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, ville où a séjourné à plusieurs reprises Mgr de Laval, pendant les cinquante années qu'il passa en Nouvelle-France, — il devait mourir en 1708, il y a 250 ans — célébrera une messe solennelle dans l'église même où le premier évêque de Québec fut sacré: Saint-Germain-des-Prés.

D'autre part, à Rome, la Sacrée Congrégation des Rites commence à discuter de nouveau l'héroïcité des vertus du serviteur de Dieu François de Montmorency Laval en vue de sa canonisation. Peu après sa mort à Québec, plusieurs miracles se seraient accomplis, mais jamais on n'a retrouvé les procès-verbaux dressés par le grand vicaire de l'époque. Tous les catholiques du Canada se réjouiraient si Rome se trouvait à terminer la cause de béatification de Mgr de Laval en cette année de son troisième centenaire de consécration épiscopale et de son débarquement à Québec.

De toute façon de grandes fêtes marqueront ces événements non seulement dans la ville des Champlain, des Frontenac, des Montcalm, des Saint-Vallier, des Taschereau et des Villeneuve, mais aussi dans la métropole et dans plusieurs autres villes de l'ancienne Nouvelle-France.

Le Canada et les Etats-Unis

La question des rapports entre le Canada et son puissant voisin au sud revient périodiquement dans les nouvelles. Voici la 2e tranche d'un article que la Banque Royale consacre à ce sujet dans un de ses bulletins mensuels récents.

— II —

Le sentiment que la "destinée manifeste" du Canada était l'union avec les Etats-Unis subsista pendant de nombreuses années chez les Américains, même après que la guerre eut fait place à un attentisme plein de suffisance, très irritant pour les Canadiens.

Cette attitude remontait à l'origine même des Etats-Unis. Dans les articles de la Confédération, une dispense spéciale était accordée au Canada, et à lui seul, en vue de son entrée dans l'Union: "Le Canada, adhérant à la présente Confédération et acceptant les lois des Etats-Unis, sera admis dans l'Union avec tous les avantages qui en découlent, mais aucune autre colonie ne pourra y être admise à moins que son admission ne soit approuvée par neuf Etats."

Consultation et arbitrage

Ainsi évoluèrent les relations de ces deux pays, depuis l'ère d'une seule souveraineté jusqu'à la séparation en passant par la révolution; depuis les tentatives par les armes de ramener les Loyalistes dans le giron des républicains jusqu'aux négociations en vue de l'union en tant qu'un des nouveaux Etats; depuis les prédictions que le Dominion ne pourrait subsister dans son nouveau statut jusqu'à l'union amicale d'aujourd'hui, qui n'exige aucune constitution.

Seule une voix isolée, et plutôt stupide dans l'esprit des Canadiens, s'élève parfois, de nos jours, pour prôner les vieilles idées d'annexion. Ces visées expansionnistes cadrent mal avec le désir des peuples des Etats-Unis et du Canada de voir s'édifier un monde où les petits pays seront à l'abri des molestations.

Ces deux pays ont prouvé comment il est possible de collaborer d'une façon harmonieuse, même à la solution des questions difficiles, en exploitant à fond les principes de la consultation et de l'arbitrage dans presque tous les problèmes. Une longue habitude du règlement pacifique a consolidé leur amitié sur une base de réalisme, qui supporte aussi bien l'épreuve de la pratique que celle des idées.

Le secret de la bonne entente réside en partie, semble-t-il, dans le fait que ces deux pays n'attendent pas que les idées inconciliables viennent se heurter à la frontière. Ils s'y attaquent dès le début et font appel au sens commun, à l'ingéniosité et à la tolérance pour tourner, vaincre ou passer par-dessus les obstacles.

Les problèmes du Canada

Le Canada a ses problèmes particuliers. Petit pays, doté de richesses suffisantes pour subvenir aux besoins d'un grand pays, il doit faire face à des responsabilités et à des dangers de nature spéciale.

Pour ceux qui ont appris à regarder le globe du sommet, il est clair que le Canada gît au centre de la puissance mondiale, car il est entouré des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la Russie. Cette position était autrefois un gage de sécurité, mais la stratégie aérienne ferait de son territoire une région critique en cas de guerre.

Son intégrité politique est assurée, ses relations extérieures sont exemptes de toutes imputations égoïstes, et il a de nombreux amis dans toutes les parties du monde. Son traditionnalisme inné maintient le pays dans la voie de la pondération; son dualisme racial lui confère un esprit de tolérance et de compréhension qui est très important dans les relations internationales; son sentiment national, fondé sur la fierté de ses réalisations industrielles, agricoles et militaires, l'empêche de devenir une entrave au progrès.

Tout cela indique que le Canada jouit au sein des nations du monde d'une importance bien supérieure à sa modeste population. Il dresse fièrement le front en tant que nation autonome, car il a atteint sa majorité en 1931 en obtenant d'une façon pacifique le même résultat que les Etats-Unis, par la guerre de l'Indépendance, 155 ans plus tôt: le statut de pays indépendant. L'étendue de son indépendance a été démontrée par le fait que le Canada déclara la guerre à l'Allemagne sept jours plus tard que la Grande-Bretagne et qu'il déclara la guerre au Japon avant la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. Il aurait même pu ne déclarer la guerre à personne s'il avait voulu rester à l'écart.

Le Commonwealth

Le Canada est en même temps un associé du Commonwealth britannique, qui représente en soi l'une des institutions politiques les plus remarquables de l'histoire. Il est vraiment prodigieux que la mère-patrie britannique, simple point sur la carte, inspire une fidélité assez tenace pour que des pays aussi lointains que le Canada, la Nouvelle-Zélande et l'Australie restent attachés à elle en dépit de la puissante attraction du milieu ambiant et de la différence des modes de vie.

Les membres du Commonwealth jouissent de tous les éléments de la liberté tout en étant liés ensemble par la loyauté envers la Couronne, par un vaste patrimoine de préceptes politiques, sociaux et moraux, et par des traditions que le temps n'a pas réussi à affaiblir.

Malgré son appartenance au Commonwealth, le Canada n'en est pas moins un pays américain, et il entretient des relations culturelles et commerciales, à la fois amicales et mutuellement utiles, avec tous les pays des Amériques.

Dualité ethnique

Le Canada est un pays bilingue, car près de 31 p. 100 de sa population est d'origine française. Dans la province de Québec, cette importante minorité a su conserver une cohésion de coutumes, de religion et de langue, qui la distingue sur le plan national et international.

Les Canadiens français ont été coupés presque complètement de l'Europe par la chute de la Nouvelle-France dans la guerre de sept ans et par le fossé creusé par l'anti-cléricalisme de la Révolution française. Ils se considèrent comme de véritables Canadiens. En raison de sa dualité ethnique et de l'immigration mixte qui en est résultée, le Canada n'a jamais professé un nationalisme racial étroit. Ses tendances en ce domaine ressortent clairement des statistiques démographiques suivantes:

Origine:	1871	1931	1951
	%	%	%
Britannique	60.5	51.9	47.9
Française	31.1	28.2	30.8
Autre	8.4	19.9	21.3

Besoin de renseignements

Les renseignements sont une chose dont le Canada comme les Etats-Unis ont un grand besoin. La publicité de chaque pays chez son voisin n'a pas été particulièrement brillante. Les hommes politiques et les employés publics sont souvent incapables de comprendre que le ressentiment ou l'opposition que provoquent les changements ou les idées nouvelles ne sont pas imputables à la perversité mais à l'incompréhension des raisons qui en sont à la base.

L'éducation et l'information du grand public fondées, non pas sur la partialité ou les sentiments, mais sur les faits et des arguments exposés d'une façon intéressante, permettraient d'éviter bien des problèmes. Les vues continentales sont le prélude nécessaire des vues internationales, et il convient de les développer dans les deux pays.

Il y a naturellement des obstacles qui s'opposent à la pleine corrélation des efforts tentés par ces deux pays pour favoriser leur avancement et le bien général de l'univers. Mais il existe dans le coeur et dans l'esprit de leur peuple de puissants élans créateurs qui ne demandent que le stimulant de l'intérêt pour accomplir des merveilles.

La nécessité de supprimer les entraves restrictives est aujourd'hui plus impérieuse que jamais. La collaboration internationale que pratiquent les Etats-Unis et le Canada de concert avec les autres pays s'étend à toutes les activités humaines; elle intéresse chaque citoyen et n'est plus la prérogative des ambassadeurs et des fonctionnaires des Affaires étrangères.

Il y a peu de sceptiques parmi les patriotes et les intellectuels de nos deux pays, car il serait tout à fait contraire à l'esprit américain (au sens large du mot "américain", qui comprend aussi le Canada) d'avoir des doutes sur les chances de succès de notre continent.

Mais il importe de se rendre compte de la vérité qu'un avenir heureux ne se prépare pas dans l'inertie. Ayant opté pour des idéaux qui sont le fruit de siècles d'expérience, et décidé des moyens à prendre pour les atteindre dans un monde passionnément réaliste, les peuples du Canada et des Etats-Unis doivent envisager la réalité, penser avec intelligence et s'exprimer d'une manière intelligible, bâtir d'une façon durable et travailler sans arrêt.

(FIN)

Consistoire le quinze décembre pour la création de vingt-trois cardinaux

(Suite de la première page)

drid. Il est l'auteur de nombreux ouvrages: "Principes de droit public de l'Eglise"; "Relations entre l'Eglise et l'Etat et les Concordats modernes"; etc.

Franz Koenig: né à Rabenstein (Sankt Polton) le 3 août 1905, il fut élève du collège pontifical germanique de Rome et fut ordonné prêtre le 27 octobre 1923. Il enseigna successivement l'Ancien Testament et la Théologie morale. Le 3 juillet 1952, il fut nommé évêque titulaire de Livlade et coadjuteur avec droit de succession de l'évêque de Sankt-Polten; et le 9 mai 1956, il succéda au cardinal Innitzer comme archevêque de Vienne. Il est ordinaire pour les fidèles de rite byzantin en Autriche. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages scientifiques sur l'histoire des Religions.

Julius Doepfner: né à Heusen, diocèse de Würzbourg, le 26 août 1913, il fit ses études théologiques à Rome comme élève du Collège germanique, obtenant la licence de philosophie et le doctorat de théologie à la Grégorienne. Ordonné prêtre le 29 octobre 1939, il fut entre autres vice-recteur du séminaire de Würzbourg. Le 11 août 1948, il fut nommé évêque de Würzbourg et le 15 janvier 1958 évêque de Berlin.

Domenico Tardini: né à Rome le 29 février 1888, il fit ses études à l'Apollinaire et obtint les doctorats de philosophie et théologie. Ordonné prêtre le 20 septembre 1912, il enseigna pendant plusieurs années la théologie et la liturgie. En 1921 il entra comme "minutante" à la Congrégation pour les Affaires ecclésiastiques extraordinaires; le 9 décembre 1920, il avait été nommé consulteur de la Congrégation des Sacrements. Le 25 avril 1923, il fut nommé aumônier central de l'Union des Hommes de l'Action catholique italienne et en novembre 1925 aumônier central de la Jeunesse catholique italienne. Le 8 juin 1929, il fut promu sous-secrétaire de la Congrégation de Affaires ecclésiastiques extraordinaires; le 21 août, prélat domestique; en 1932 membre de l'Académie pontificale de saint Thomas d'Aquin; en 1933 membre de la Commission pontificale "Pro Russia"; le 18 décembre 1935 substitut de la Secrétairerie d'Etat et secrétaire du Chiffre; en novembre 1952 pro-secrétaire d'Etat pour les Affaires extraordinaires. Enfin le 29 octobre 1958, le jour de son élection, Jean XXIII le nomma pro-secrétaire d'Etat; le 17 novembre, secrétaire d'Etat.

Alberto di Jorio: né à Rome le 18 juillet 1884; élève du Séminaire Romain, il obtint les doctorats de philosophie, théologie et droit canonique et le titre d'avocat auprès du Tribunal de la Rote romaine. Pendant 40 ans il exerça son activité auprès de l'Institut des Oeuvres de Religion. Il fut chargé par le Saint-Siège de nombreuses missions en Lombardie, Vénétie, Emilie, dans les Marches, le Latium, en Campanie, Calabre et Sicile. En 1937, il fut un des quatre visiteurs apostoliques de Rome. En 1939, il fut nommé assistant de l'administration spéciale du Saint-Siège et en 1940 secrétaire de la Commission cardinalice, puis délégué pour l'administration du Saint-Siège; il est également à l'heure actuelle secrétaire du Sacré Collège. Il est le premier prélat à avoir reçu l'annonce anticipée de sa création comme cardinal: en effet, lorsque Jean XXIII eut été élu Souverain Pontife, il retira sa calotte rouge de cardinal et la posa sur la tête de Mgr di Jorio, en se coiffant lui-même de la calotte blanche.

Francesco Bracci: né à Vignanello (Viterbe) le 15 novembre 1879, il fut ordonné prêtre le 6 juin 1903; en 1906, il obtenait le doctorat "in utroque jure". Le 28 mars 1914, il devint avocat de la Sacrée Rote romaine; le 11 juin 1921 promoteur de justice à la Rote et directeur du "Studium rotale"; le 23 janvier 1926 référendaire du Sacré Tribunal de la Signature apostolique. En outre Mgr Bracci fut membre en 1929 de la Commission pour l'étude des normes relatives au concordat entre le Saint-Siège et l'Italie, et en 1934, auditeur de la Sacrée Rote romaine. Depuis le 30 décembre 1935, il est secrétaire de la Sacrée Congrégation des Sacrements.

Francesco Roberti: né à Pergola (Pesaro) le 7 juillet 1889, il fut ordonné prêtre le 3 août 1913; il obtint à l'Apollinaire les doctorats de philosophie, théologie et droit canonique, et à l'université de Rome le doctorat de jurisprudence. Il fut successivement avocat du Saint-Office; prélat référendaire; prélat votant; sous-secrétaire de la Congrégation des Séminaires et des Universités; auditeur de la Sacrée Rote; secrétaire de la Congrégation du Concile. Il est membre de diverses commissions et académies pontificales et l'auteur de nombreux ouvrages de droit: "De processibus"; "De Delictis et Paenis"; etc.

André Julien: né le 25 octobre 1882 à Pélussin (Loire), archidiocèse de Lyon, d'une famille de magistrats. Il fit ses études chez les Jésuites de Lyon, puis de Mongré; ensuite au grand séminaire d'Issy et à celui de Paris, dirigé par la Compagnie de Saint-Sulpice dans laquelle il entra. Il fut ordonné prêtre le 1er octobre 1905 à Lyon. Il fit ses études juridiques à l'Apollinaire où il obtint le doctorat. Pendant 4 ans il enseigna le droit canonique au grand séminaire de Lyon et collabora à la Revue de l'université catholique de cette ville. En novembre 1912, il fut admis au Tribunal de la Sacrée Rote romaine; le 27 avril 1921, il fut nommé consulteur de la Congrégation du Concile; le 15 septembre, prélat auditeur de la Sacrée Rote. Depuis le 30 octobre 1944, il est le doyen du Collège des prélats auditeurs et, comme tel, prélat officier de la Sacrée Congrégation des Rites; il a également la charge de président de la Cour d'appel de l'Etat de la Cité du Vatican. Mgr Julien a publié de nombreux ouvrages de caractère juridique qui ont eu un large écho dans le domaine international. Il convient de citer parmi les plus récents: "Culture chrétienne dans la lumière de Rome", "Pour juger humainement"; "Réflexions sur les responsabilités du juge et de l'avocat dans le For ecclésiastique et sur la procédure canonique"; "Etudes ecclésiastiques dans la lumière de Rome".

Ainsi le prochain consistoire, le premier du pontificat de Jean XXIII, apportera un fait nouveau d'une importance considérable: le plenum du Sacré Collège que Sixte-Quint, en 1586, avait fixé à 70 chapeaux est porté à 75.

Le prochain consistoire marque, par ailleurs, un retour aux traditions. NN. SS. Tardini et Montini se voient attribuer le chapeau auquel ils avaient l'un et l'autre renoncé en 1952. Font également partie de la promotion, les titulaires de sièges épiscopaux traditionnellement cardinalices, tels que les archevêques de Westminster, Vienne, Berlin, Boston, Philadelphie, Bordeaux, Séville, ainsi que Naples et Venise. Avec la nomination de Son Exc. Mgr Julien, la Curie comprendra, fait exceptionnel, deux cardinaux français. On relèvera aussi que la Compagnie de Saint-Sulpice a deux de ses membres dans le Sacré Collège, LL. EE. Léger et Julien.

Audiences très mouvementées de la Boundaries Commission

Grâce à l'usage continuel des services de voirie de la province, la Boundaries Commission a réussi jusqu'à date à suivre son programme de trois audiences par jour. Le peuple se plaint généralement des distances énormes contenues dans les projets de divisions et de l'incertitude qui est due au fait que les "Regulations" sont encore inconnues.

Pendant la période de trois semaines du 1er au 19 décembre, les deux sous-commissions auront visité 92 centres de la province, ce qui, au dire du gouvernement, leur offre une occasion remarquable de "magasiner" un peu partout.

La semaine prochaine, il y aura des réunions dans plusieurs centres de langue française: le 15, St-Pierre (10 h. a.m.), Ste-Anne-des-Chênes (8 h. p.m.); le 17, St-Jean-Baptiste (10 h. a.m.), Ste-Agathe (3 h. p.m.) et St-Vital (8 h. p.m.).

Cette semaine, il y aura les audiences suivantes: le 12, St-Laurent (10 h. a.m.); le 13, St-Eustache (3 h. p.m.) et St-François-Xavier (8 h. p.m.).

A l'occasion de l'audience qui eut lieu à Ste-Rose-du-Lac, le 5 décembre, une forte délégation a proposé la formation d'une division moins grande comprenant Laurier, Ste-Rose-du-Lac, Toutes-Aides en général, ce qui aurait fait une division homogène. Il semble que dans le sud une section anglaise préférera unir son sort avec Neepawa, tandis qu'au nord on aimerait mieux se joindre à Winnipegosis. Cependant, la Commission n'a pas donné beaucoup d'espoir aux pétitionnaires de Ste-Rose-du-Lac.

Dans la région de Notre-Dame-de-Lourdes, une bonne délégation s'est présentée et a été bien accueillie. Il semble qu'une partie anglaise de la division proposée se retirera, les gens de Roseisle ayant fait ressortir leurs propres caractéristiques ethniques. A l'audience de Swan Lake, le district de Richmond Hill aurait parlé dans le même sens.

Les audiences à St-Eustache et à St-François-Xavier s'avèrent d'une importance majeure, car il est possible d'en espérer la formation d'une nouvelle division à majorité canadienne-française, à l'avantage des écoles de La Salle, St-Norbert, etc.

"Qu'en pensez-vous?"

Les paroissiens de la Cathédrale et les fervents du Cercle Ouvrier sont invités à se prononcer en faveur d'un projet de l'échevin Parent qui voudrait faire élargir et paver la rue St-Joseph entre les rues de la Cathédrale et Masson. Si un trottoir était construit du côté est de la rue St-Joseph et tout le reste pavé (trottoir ouest et rue), ceci donnerait beaucoup de place pour le stationnement. Téléphonez ou encore mieux écrivez à l'échevin Parent, Hôtel de Ville, St-Boniface, ou à votre échevin, si oui ou non vous êtes en faveur de ce projet.

PETITE NOTE

Gagnante

Mlle Pauline Guénette, de St-Boniface, élève de Sr Anna-Josèphe, a remporté la palme aux semi-finales du Concours Oratoire organisé annuellement par l'association des commissaires d'écoles du Manitoba (M.S.T.A.). A ces épreuves, qui furent tenues lundi soir dans l'auditorium Notre-Dame, concoururent les sept semi-finalistes de la région est de la Rivière-Rouge.

Mlle Guénette participera maintenant aux finales qui auront lieu à Winnipeg au mois de janvier à l'occasion du congrès général des commissaires d'écoles de la province.

Mlle Pauline est la fille de M. et Mme Charles Guénette, de la rue Langevin, St-Boniface.

Mgr Montini hérite de la machine à écrire

CITE DU VATICAN — Le Pape a fait des dons à plusieurs hauts prélats . . . C'est ainsi qu'il a offert à S. E. le card. Giovanni Batista Montini, archevêque de Milan, la machine à écrire blanche dont Pie XII se servait, surtout au cours des dernières années, car auparavant il écrivait à la main de préférence.

A l'Hôtel de Ville La Veillée du lundi soir

par M. Henry LANE,
courriériste municipal
de La Liberté et le Patriote

Le lundi 8 décembre avait lieu la réunion régulière du Conseil de ville; dès le début de l'assemblée, M. Maurice Prud'homme, greffier, demanda la permission de s'adresser au Conseil. Il fit alors lecture de la section no 35 des règlements municipaux qui dit que toutes les motions, à l'exception d'une série de 8 motions, doivent être faites par écrit et que soit remise à chaque conseiller une tablette avec papier carbone afin qu'ils puissent rédiger leurs motions en due forme: ceci faisait suite à une plainte d'un échevin qui disait que le greffier n'avait pas enregistrer sa motion, telle qu'il l'avait proposée.

M. l'échevin Guay remercia le greffier pour les tablettes qu'il donnait aux échevins et félicita M. Prud'homme pour le beau travail qu'il accomplit: tour à tour, les échevins se levèrent pour féliciter M. Prud'homme sur la manière dont il accomplit son travail de greffier; après discussion de part et d'autre sur les avantages et les inconvénients de soumettre les motions par écrit, il fut décidé de demander au greffier de dresser une liste de prix des meilleures machines à enregistrer sur rubans, celle qu'il employait parfois n'étant pas satisfaisante.

La Manitoba Power Commission offre à la ville l'énergie électrique pour les décorations de la Noël pour la période du 7 décembre au 2 janvier ou du 9 décembre au 9 janvier, et ceci gratuitement, et envoie en même temps des souhaits de Noël et de Bonne Année.

La Chambre de Commerce de St-Boniface envoie une copie d'une résolution adoptée le 3 décembre, félicitant la ville et son ingénieur de la manière dont ils ont su tenir les rues principales de la ville ouvertes à la circulation durant les récentes tempêtes de neige; M. Besant, de la rue Dumoulin, au nom d'un certain nombre de citoyens, en faisait autant et félicitait le Conseil sur la manière dont il administre les affaires de la ville.

M. Fernand Marion fut nommé secrétaire de la St. Boniface Advisary Planning Commission à partir du 1er décembre 1958, et l'on décida qu'un honoraire de $50.00 par mois lui soit payé.

M. le maire fit part d'un télégramme envoyé de la part de la ville et de ses citoyens à l'ex-maire et Mme Swain à l'occasion de leurs noces de diamant.

M. Henri Piédalue, du numéro 89, rue Youville, se présentait devant le Conseil pour plaider son cas. M. Piédalue avait soumis des plans de construction d'une maison qu'il projetait de faire construire sur le chemin Speers; ces plans avaient été approuvés par le sous-inspecteur des bâtiments, l'inspecteur étant en vacances; lorsque M. Piédalue se présenta à nouveau au département de l'inspection des bâtiments, l'inspecteur s'y trouvait et il refusa d'approuver les plans de M. Piédalue, y ayant trouvé quelques erreurs; M. Piédalue construisit tout de même d'après ses plans originaux et il lui faudrait maintenant obtenir une variation du règlement du St. Boniface Advisary Planning Commission: ceci lui coûterait $75.00, et M. Piédalue refuse de payer cette somme, disant que c'est dû à l'erreur d'un employé de la ville si ses plans ont été approuvés dès les débuts; la plupart des échevins sympathisent beaucoup avec M. Piédalue, et M. Schimnowski suggère que le Conseil demande à la commission d'oublier le tarif de $75.00 dans ce cas particulier et sur motion de M. l'échevin McKall, le Conseil vote en ce sens.

M. l'échevin Parent, secondé par M. l'échevin Schimnowski, demande que la ville consulte la Commission des transports publics en vue de placer un abri pour les usagers de ce service dans Windsor Park.

M. l'échevin Parent, secondé par l'échevin Schimnowski, demande que l'ingénieur fasse un estimé du coût pour l'élargissement de la rue St-Joseph (entre les rues de la Cathédrale et Masson) sur une largeur de 66 pieds, et pour la construction d'un trottoir de 5 pieds de largeur du côté est de cette rue; M. Parent croit qu'il y aurait ainsi moyen d'arriver à une solution du problème de stationnement autour de la Cathédrale et du Cercle Ouvrier en se servant d'une partie de cette rue pour le stationnement.

M. l'échevin Schimnowski, secondé par M. l'échevin Guay, propose un vote de sympathie envers la famille de M. Bockstael, un citoyen bien respecté de notre Ville.

98 propositions étaient soumises à l'approbation du Conseil, entre autres: un rapport du commissaire des taxes en vue de changer le tarif sur les débits de boissons alcooliques.

Que l'inspecteur de l'électricité soit autorisé à acheter et installer une enseigne de souhaits de Noël devant l'Hôtel de Ville, à un coût estimé à $180.00.

Qu'en vue du rapport de l'ingénieur en date du 1er décembre, le contrat pour creuser un fossé de 320 pieds par 90 pieds et de 15 pieds de profondeur au terrain de déchets, soit donné à la Cie Landry Construction au prix de 23c la verge cube.

Que l'avocat de la Ville soit requis d'inclure dans l'ameublement proposé au règlement no 4006, règlement qui régit les "vidanges", une exception qui permettrait aux résidants de brûler le papier.

Que le chef de police soit averti de vérifier et d'arrêter les camions qui viennent de Winnipeg décharger la neige et les déchets dans les limites de notre Ville et qu'il soumette un rapport en ce sens.

A lundi prochain.



Trente-deux hommes de différentes paroisses assistaient en fin de semaine dernière à la retraite des Capitaines de langue française à la Maison des Retraites de St-Boniface. Plusieurs d'entre eux, en raison du mauvais état des routes, ne purent se rendre pour l'ouverture le vendredi soir 5 décembre, mais réussirent à se rendre pour les séances d'études qui eurent lieu dimanche. Le but de ces journées d'études était de donner aux Capitaines la formation nécessaire pour organiser des retraites dans leurs paroisses.

Dans cette photo l'on voit, de gauche à droite, 1ère rangée: MM. J. Mireault, L. Bolger, le R. P. O. Fournier, O.M.I., prédicateur, le R. P. P. Gorieu, O.M.I., directeur de la Maison des Retraites, Luc Soulodre, L. Manseau, Philippe Perron; 2e rangée: Joseph Campeau, Achille Rioux, Gérard Prénovault, Z. Lachance, Léon Desmarais, Pierre Brunet, le Dr P. Doyle, Cyrille Hébert, Gérard Pelland, Claude Dufault, Placide Chatelain, Lucien Rivard, Roger Smith; 3e rangée: Marcel Dorge, Marcel Barnabé, Thomas Grafton, Armand Trudel, Léon Alarie, Paul Lord, Arcadius Perron, Céleste Muller, Germain Champagne, Charles Huot, le Dr R. Champagne et René Muiaire.

(Photo Gene Gauthier)

Capitaines de la Ligue des Retraites en séances d'études les 5-7 décembre

Un nombre imposant d'hommes venus de plusieurs paroisses ont assisté, en fin de semaine dernière, à une retraite et à des séances d'études organisées par la Ligue des Retraites en vue de les former à agir comme capitaines ou co-capitaines de comités d'organisation dans leurs paroisses respectives. Quelques capitaines de la campagne ne purent se rendre en raison des mauvaises routes.

Au cours de la journée du dimanche, ces hommes ont assisté à la présentation de films, à des causeries et à un forum, au cours desquels les différents aspects de l'organisation des comités paroissiaux ont été discutés.

M. L. Bolger, de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, surintendant de l'Ouest canadien pour la compagnie Woolworth, présida aux séances d'études. Les causeries sur les trois étapes de l'organisation furent données par MM. Gérard Prénovault, Claude Dufault et Gérard Pelland, tous trois de la paroisse de la basilique de St-Boniface. L'idée maîtresse de la nouvelle organisation de la Ligue des Retraites est la formation de comités zélés et enthousiastes dont les membres emploient les meilleures techniques modernes de la vente et de l'organisation pour se faire les "vendeurs" des bienfaits spirituels des retraites fermées pour tous les laïcs.

Le dévouement des 75 capitaines et co-capitaines (des sections française et anglaise) augure bien pour l'avenir. Déjà, toutes les fins de semaine jusqu'au 1er juin 1959, ainsi que celles de septembre, octobre, novembre et décembre prochains ont été réservées par des capitaines.

Les 10 et 11 janvier 1959, ces mêmes séances d'études seront présentées pour les dames, capitaines et co-capitaines de leurs paroisses respectives. Les séances pour les dames de langue française auront lieu le samedi 10 janvier, dans l'après-midi, et celles pour les dames de langue anglaise, le dimanche 11 janvier.

Six jeunes de St-Boniface exposent nos problèmes avec enthousiasme

Les six "vedettes" de St-Boniface qui ont fait récemment leur début au programme de télévision "Opinions", à CBWT, sous la direction de Mme Jeanne Sauvé, du personnel de Radio-Canada de Montréal, ont pu se faire entendre de leurs compatriotes du Manitoba dimanche dernier de 2 h. 30 à 3 h. p.m.

On dit que les Gais Manitobains réunis autour d'un appareil de télévision au Collège de St-Boniface pour une telle occasion ont fortement applaudi ces vedettes qui surent vanter avec tant d'éloquence leur mouvement de jeunesse. Il est aussi certain que beaucoup d'autres auditeurs se sont réjouis en écoutant Mlles Monique Boily et Gilberte Proteau, MM. Roger Levasseur, Rémi Lafrenière, Rhéal Teffaine et Marc Chartier parler avec assurance de la vitalité franco-manitobaine, de la part prise par les jeunes dans le journal et à la radio, des mouvements culturels et de loisirs qui les intéressent activement, des chefs qu'ils admirent dans leur lutte pour nos causes scolaires, etc.

Mais il semble bien que le fait le plus remarquable soit que ces jeunes de St-Boniface ont appuyé surtout sur la force que constitue l'exemple de fidélité de leurs parents et sur le courage personnel qu'eux-mêmes doivent aujourd'hui posséder pour marcher sur leurs traces, tout en tenant compte des exigences actuelles qui demandent peut-être moins de luttes héroïques, mais plus de persévérance et de ténacité.

Ajoutons que ces "vedettes" étaient remarquables par leur excellente tenue, leur habillement sobre et distingué, leur dialogue enjoué mais digne, leur français presque impeccable, leur dynamisme enthousiaste. Au sujet de cette dernière qualité, naturellement l'apanage de jeunes, ajoutons qu'elle manifestait ce qu'est la force du milieu et de l'éducation reçue. Sans toujours pouvoir préciser dans le détail leurs fortes affirmations, ou encore sans toujours y mettre les nuances nécessaires, les six jeunes surent aborder des problèmes difficiles et donner des réponses plus que satisfaisantes. Il est à souhaiter que cette sûreté de pensée ne perde pas de sa ferveur avec l'accumulation des années et les dures expériences de la vie concrète.

Il faut rendre hommage à Mme Sauvé qui, même aux moments où les membres de l'équipe semblaient s'éloigner du sujet de la discussion, sut toujours les diriger savamment et adroitement. Parfois, en adulte avertie, elle semblait bien s'amuser un peu au spectacle de jeunes enthousiastes sûrs d'eux-mêmes, mais surtout elle donnait l'impression d'aimer justement cet enthousiasme. Elle venait de passer deux jours à St-Boniface et devait par là même se réjouir davantage que les porte-parole d'une petite minorité manifestent si clairement leur désir de demeurer eux-mêmes, Manitobains de langue et de culture française, tout en voulant partir à la conquête pacifique de la majorité.

Félicitations aux six jeunes de St-Boniface pour avoir offert aux auditeurs des programmes français de télévision une demi-heure de repos très instructif. Il est à souhaiter que les autorités de Radio-Canada permettront très bientôt d'autres programmes de ce genre, pour le profit des Canadiens français du Québec et . . . du Manitoba.

"Si l'on voulait n'être qu'heureux cela serait bientôt fait: mais on veut être plus heureux que les autres."

MONTESQUIEU.



Aide aux réfugiés

Sept pays (Canada, république Dominicaine, Pays-Bas, Norvège, Turquie, Grande-Bretagne et Etats-Unis) ont demandé à l'O.N.U. d'aider par tous les moyens les réfugiés qui sont encore sans foyer dans le monde.







CARNET DE l'Institut Collégial Saint-Joseph

Collation des diplômes de français

Le 26 novembre eut lieu la distribution des diplômes de français à l'Académie St-Joseph. Quelle joie pour les 276 diplômées et pour les 17 lauréates qui reçurent des prix et des bourses! Un grand nombre de parents étaient venus les applaudir.

Les invités d'honneur étaient Son Exc. Mgr M. Baudoux, M. le comte Serge de Fleury, consul de France, le R. P. R. Ramaekers, S.J., visiteur français des écoles, le R. P. L. Guy, S.J., officier de liaison de l'Association d'Education, M. H. Sala, président de l'Association d'Education, ainsi que M. C. Muller, inspecteur, etc.

Un programme artistique et récréatif agrémenta cette soirée. Toutes les élèves des grades 7 à 12 y participèrent avec fierté. Un chant "Jeunesse et Gaieté", exécuté par les élèves de la 10e et 11e année, ouvrit le programme. Puis ce fut la distribution des diplômes des grades 9 et 10.

La saynète, "La Fée des Blés d'Or", fut très appréciée de l'auditoire. En effet, c'était une petite pièce qui illustrait ce qui se passe tous les jours dans le monde, un combat entre la charité et l'égoïsme. Puis vinrent des récitations, des chants, la distribution des diplômes pour les 6e, 7e et 8e années.

Les élèves de la 12e année, costumées en tuniques grecques de couleur pastel, présentèrent un beau choeur parlé, "La Jeunesse qu'il nous faut". Le programme se termina par le chant à Notre-Dame des Ecoles, par les élèves des 8e et 9e années.

Le R. P. Ramaekers, S.J., dans son allocution, félicita le bon parler des élèves du grade 7 et fit remarquer aux parents la nécessité de tenir les enfants occupés au dessin, à la musique ou à la lecture, ce qui est un grand avantage pour les jeunes au point de vue connaissance et rédaction.

Il fit aussi remarquer qu'un enfant qui parle un bon français parlera aussi mieux l'anglais. Ce beau discours du R. P. Ramaekers nous encouragea beaucoup, car nous avons déjà commencé notre Cercle de bon langage. Je suis sûre que c'est un moyen excellent d'améliorer notre parler.

Michelle VALMONT,
Grade 7, no 12.

* * *

Notre cercle de bon langage

Pour mettre en pratique les sages conseils du Père Ramaekers dans son discours à la distribution des diplômes, nous avons décidé d'organiser un cercle de bon langage dans notre classe.

Voici quelques raisons qui prouvent l'importance de notre décision: 1. Quand nous serons grandes, comme nous serons bilingues, nous trouverons un meilleur emploi; 2. Comme nous sommes les futures mamans du Canada, nous enrichissons notre langage aujourd'hui afin de le passer à nos enfants; 3. Si nous voyageons plus tard en Europe, avec notre français, nous ne serons pas inquiètes de ne pas pouvoir converser avec aisance avec les Européens; 4. Bien parler et bien écrire le français est un bon moyen de nous préparer à parler un bel anglais.

Nous nous sommes divisées en équipes qui portent de beaux noms significatifs: Les Castors, dirigée par Léonie Beaudry; Sainte-Maria-Goretti, par Gilberte Delva; Sainte-Thérèse, par Claudette L'Heureux; Excelsior, par Marie Saras; Les Aigles, par Michelle Valmont.

Nous avons des règles, bien certainement. Si une fille parle l'anglais ou parle mal le français, celle qui la corrige a droit à un jeton. Les jetons sont simplement des petits morceaux de cartons marqués d'une feuille d'érable. Les chefs choisissent chaque semaine des phrases que la classe doit s'efforcer de corriger.

Une joute dure une semaine. L'élève qui a ramassé le plus de jetons gagne un prix. L'équipe gagnante décore son écusson d'une étoile d'or et chaque équipière porte, à tour de rôle, le médaillon de bon langage.

Nous sommes certaines que nos parents voudront contribuer à l'offrande d'une bourse qui sera gagnée, à la fin de l'année, par les plus méritantes. En faisant ce pas, ils encourageront beaucoup leurs enfants à parler un beau français.

Nous invitons les élèves patriotes et intelligentes à former d'autres cercles de bon langage pour nous aider dans notre lutte pour conserver la plus belle langue du monde, le français. Si la jeunesse s'en mêle, la cause du français est gagnée.

Claudette L'HEUREUX,
7e année, no 12.

* * *

Cercle de bon langage

Vous est-il déjà venu à l'idée que le français est une langue utile et nécessaire, non seulement dans notre pays, mais dans le monde entier? C'est pour cette raison que le grade 7 a formé un cercle de bon langage, car c'est nous, la jeunesse, qui avons le trésor du bon parler dans les mains; et c'est nous qui devons lutter comme nos aïeux ont lutté pour garder la langue française, cette langue si pure et si harmonieuse. Si nous perdons ce grand trésor, ce sera de notre faute.

Notre classe s'est mise avec enthousiasme au travail. Elle s'est divisée en 5 équipes: Les Castors, Les Aigles, Excelsior, Sainte-Thérèse et Sainte-Maria-Goretti. Chaque élève reçoit quinze jetons. Quand elle s'exprime mal, elle donne un jeton à celle qui la corrige.

Au bout de la semaine, les résultats sont inscrits au tableau d'honneur. Un prix est donné à l'équipe gagnante et à la fille qui rapporte le plus grand nombre de jetons.

Nous espérons que notre cercle fera du bon travail et qu'il nous aidera à améliorer notre parler français. Nous faisons appel à toutes les classes pour former d'autres cercles de bon langage, car c'est le meilleur moyen de stimuler les élèves à parler plus correctement.

A quoi sert d'avoir un diplôme de français si on ne peut pas parler correctement sa langue maternelle? Allons, mettons-nous à l'oeuvre: "Si jeunesse veut, jeunesse peut!"

Gilberte DELVA,
7e année, no 12.

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

Prochaine assemblée

La dernière assemblée de l'année aura lieu le lundi 15 décembre. Vu que ce sera en même temps notre réunion sociale mensuelle, notre conférencier s'est encore forcé pour y ajouter une note de nouveauté... afin de briser la monotonie du genre: les Chevaliers sont priés de venir nombreux avec leurs épouses! L'assemblée proprement dite devrait finir vers les 8 h. 30, après quoi les frères se joindront aux dames pour passer une agréable veillée. Il y aura du chant, de la musique et le tout se clôturera par un goûter.

Activités

Pour le bien du conseil, il nous faut mentionner encore que la distribution des billets du grand tirage est terminée et qu'il importe maintenant aux frères de s'exécuter avec élan en répandant partout les billets du conseil. Afin d'éviter les oublis et les pertes, les Chevaliers qui ont déjà vendu quelques livrets feraient bien de retourner les talons et l'argent au frère Alphonse Arnal.

C'est dimanche prochain, à 2 h. 30 de l'après-midi, que le frère Lafrenière et son comité recevront les enfants des Chevaliers (âgés de 12 ans et moins). Avis donc aux papas d'être fidèles au rendez-vous... le comité vous attend!

Est-ce rigolo?

Notre nouvel Après-Tout ne fait que commencer dans le métier et il parle déjà ainsi: "Depuis que notre chronique apparait régulièrement..."! Notre rusé Bistouri, le vétéran par excellence dans la chronique colombienne, doit certainement rire dans sa barbe et penser: "En voilà encore un autre qui part vite... attendons un peu pour voir si réellement il a de l'étoffe!"

Après chaque rapport d'un déjeuner-communion, le frère Dominique R. propose qu'un cadeau soit fait aux dames qui ont servi le déjeuner...! Attention, frère, les malins pourraient croire que vous voulez jouer au Don Juan!

RIGOLETTO.

Un jeune Noir de l'Ouganda visite le Manitoba coopératif

Ces dernières semaines, beaucoup de gens de St-Boniface purent rencontrer un jeune Noir qui aimait participer aux parties de cartes des scouts, aller causer dans des foyers, rendre visite aux centres coopératifs de la province.

Né en 1932 en Ouganda, Afrique, et l'un des neuf enfants d'un Noir, chevalier de St-Sylvestre, le jeune Aloysius M. Kintu a reçu toute son éducation chez les Pères Blancs et les Frères des Ecoles Chrétiennes dans son pays natal. En 1953, il fut nommé secrétaire-gérant de la "Bwavu-Mpologoma Co-operative Union" en Ouganda. Tout récemment, à cause de ses responsabilités toujours plus lourdes, il décida de venir étudier les méthodes coopératives en vogue au Canada. Il pourrait ainsi travailler avec plus d'efficacité au progrès du mouvement coopératif en son propre pays.

En septembre 1958, il arrivait donc à St-Boniface, chez les Pères Blancs qui le mirent en contact avec les responsables du mouvement coopératif au Manitoba. Depuis trois mois, il a pu étudier les rouages du mouvement coopératif, dans ses divers domaines, dans tout le sud manitobain.

Les Chevaliers de Colomb, par l'entremise de M. L. Hervo, lui offraient tout dernièrement d'aller suivre un cours théorique complet à l'Université St-François-Xaxier d'Antigonish, Nouvelle-Ecosse, centre d'éducation coopérative de réputation mondiale. M. L. Soenen, aussi Chevalier de Colomb, entreprit des démarches auprès de Mgr M. J. MacKinnon, de l'Université St-François-Xavier, au sujet de l'admission là-bas du jeune Noir. Des membres des "Pool Elevators" se chargèrent de payer son transport jusqu'à Antigonish.

M. Kintu a bien voulu, par la voix de **La Liberté et le Patriote**, exprimer à ceux qui l'ont reçu depuis son arrivée au Manitoba toute sa gratitude. Il n'a que des éloges pour les Pères Blancs et les Franco-Manitobains qui l'ont hébergé ou aidé de toutes manières. Il dit aussi qu'il fut profondément impressionné par les réalisations de nos Caisses Populaires, de nos magasins coopératifs: "Leur organisation, dit-il, leur personnel et leurs relations mutuelles méritent un tribut de haute admiration."

Il espère, une fois retourné dans son pays, y établir la formule coopérative canadienne pour le plus grand progrès des Caisses Populaires et des Coopératives de l'Ouganda, au coeur de l'Afrique, à l'équateur. La principale source de revenu de ce pays, dit M. Kintu, est l'agriculture, et le sol produit toutes sortes de récoltes, deux fois par an grâce aux abondantes pluies: café, coton, maïs, thé, tabac, sucre, bananes, patates, etc. Les coopératives les plus variées peuvent donc naître et se développer là-bas.

Son Exc. Mgr Joseph Cabana et nombre de Pères Blancs de son clergé missionnaire sont d'origine canadienne.

Précieux-Sang

Equipe	Points
Les Joyeux	83
Sunshine	80
Leo's Electric	67½
Royals	61½
Les Météores	60
Les Hirondelles	53½
Toupin Lumber	53
Aces	45½
Dames:	
H 1 P—L. Rémillard	273
H 3 P—E. Bruneau	572
Hommes:	
H 1 P—R. Poitras	254
H 3 P—N. Girard	651
Equipes:	
H 1 P—Les Météores	1300
H 3 P—Les Hirondelles	3507

Les futures mères sont invitées à s'enregistrer maintenant pour les classes prénatales, commençant le 12 janvier, à 2 h. p.m. à l'Unité Sanitaire de St-Boniface, 326, rue Taché, St-Boniface.

Ces classes sont accessibles à tous les résidants de Norwood, St-Boniface et Transcona et sont offertes gratuitement. Les futures mères sous les soins de leur propre médecin ou d'une clinique d'hôpital, sont invitées à assister à toute la série.

On peut s'enregistrer, avant les classes, en composant le numéro CHapel 7-1186.

Institut Pédagogique du Manitoba

La Relève Normalienne

Rédacteur: René Carrière

Comité de révision: Soeur Marie Ste-Geneviève, M.O., Soeur Marie René-des-Anges, S.N.J.M., Mlles Hélène Marchand, Anita Fillion, Monique Houde, M. Gilles Blois

A la rencontre

L'Avent, Noël, la nouvelle année... Le temps des fêtes s'annonce. Que ces quelques mois que nous avons passés ensemble ont filé! Voilà quelques-uns de nos examens de Noël déjà écrits.

Nous espérons que vous avez pris les moyens nécessaires pour passer avec honneur vos examens, car nous désirons vous revoir tous l'an prochain.

Jusqu'à présent on se connait peu. Certes, on se rencontrait chaque lundi midi, mais c'est seulement des visages qu'on voyait. C'est à espérer qu'avec le nouvel an nos relations deviendront plus intimes, c'est-à-dire que les rapports entre individus seront plus nombreux. Est-ce que cette colonne vous a servi sur ce point à faire la rencontre de quelques-unes de ces personnalités? Elles ne sont qu'une poignée. Il nous en reste beaucoup d'autres à vous présenter.

Lorsque vous reviendrez de vos vacances, nous nous attendons à ce que vous nous apportiez d'autres suggestions qui serviront à rendre cette colonne des plus intéressantes.

Nous souhaitons à tous un Joyeux Noël et une Bonne, Heureuse et Sainte Année.

LA REDACTION.

En vedette

Voici parmi nous, à l'Institut Pédagogique, une charmante personnalité de St-Jean-Baptiste. Brunette... aux yeux bleus! Toujours gaie... excellente organisatrice, dévouée, alerte, optimiste. Vous devinez bien, Stella Dumontier.

Elle fit ses études scolastiques à St-Jean-Baptiste où elle obtint son diplôme de High School. Stella est très minutieuse dans tout ce qu'elle fait. L'année dernière, elle enseigna sous permis à Aubigny.

Elle a su mettre à profit ses nombreux talents en choisissant l'enseignement. Que la carrière que tu as choisie, Stella, t'apporte le bonheur mérité.

Jeanne VERRIER.

• • •

Evelyn Grossman, une des plus jolies filles de Strathcona, est studieuse et parfois tranquille. Mais ce n'est pas la tranquillité qui domine son caractère, c'est plutôt le plaisir. Elle est aimée de tous et enviée par plusieurs pour ses belles qualités.

J. L.

• • •

Vous désirez connaitre Cécile Sorin...? Il n'y a vraiment rien à perdre et tout à y gagner... alors, allons-y.

Numéro un: vous n'en trouverez pas de plus fidèle à sa religion et à sa race.

Numéro deux: déterminée! A cette qualité, ajoutons une preuve solide: toute son activité.

Mentionner sa vie au complet serait trop long quoique fort intéressant. Signalons en passant qu'en elle, on trouve une âme tout à fait attentive à la voix divine.

P. R.



Mlle Monique-Thérèse Côté, de l'Institut Collégial St-Joseph, a obtenu la bourse d'études en musique du couronnement de la reine Elizabeth II, offerte par le chapitre provincial de l'"Independent Order Daughters of the Empire" (I.O.D.E.).

Chronique de CKSB

Départ de M. Denis Belair

La direction de CKSB acceptait avec regret la démission de M. Denis Belair, directeur des programmes au poste depuis 1953, et au service de CKSB depuis 1950.

Monsieur Belair devient gérant d'affaires de la clinique Jacques, Huot et Albi à St-Boniface à compter du premier janvier 1959.

La direction et les membres du personnel lui souhaitent beaucoup de succès dans cette nouvelle carrière et certes les auditeurs de CKSB manqueront leur ancien réveille-matin et l'ancien contremaitre du Ranch 1250 ainsi que le réalisateur de l'émission "Pour nos malades", postes qu'il a remplis avec beaucoup de brio depuis plusieurs années.

Le programme "Point d'interrogation" qui a permis à un nombre considérable d'élèves de faire valoir leurs connaissances générales et en même temps d'acquérir une certain expérience du micro semble avoir pris plus d'envergure du fait qu'il est commandité par la caisse populaire de St-Boniface depuis quelques semaines. Ont participé à cette émission, les élèves de presque toutes les écoles françaises de la ville en plus des élèves des écoles de La Broquerie, Letellier, St-Pierre, St-Adolphe et Lorette. Il faut dire que chaque école a envoyé une équipe qui l'a très bien représentée. Nous félicitons et remercions tous ceux et celles qui ont apporté leur collaboration aux douze émissions d'avant Noël et nous espérons retrouver le même enthousiasme chez eux durant la nouvelle année qui vient.

Oncle Ubald rappelle à tous les petits neveux et nièces que Noël s'en vient et qu'il ne faut pas oublier le concours du bon parler français qui se termine le 17 décembre par le grand tirage.

Décès

Mme Hélène Bourque

Mme Hélène Bourque, de 227, rue Hamel, est décédée subitement, le mercredi 3 décembre, à la sacristie de la Basilique où elle s'était rendue pour y assister à la réunion mensuelle du Tiers-Ordre franciscain dont elle fut une fondatrice à St-Boniface. Le samedi 4 octobre dernier, durant un jubilé mémorable, Mme Bourque renouvelait ses voeux après vingt-cinq années de profession dans l'Ordre de St-François d'Assise. Elle était aussi Dame de Ste-Anne.

Née au Nouveau-Brunswick, elle habitait le Manitoba depuis 1900. Son époux, Marcellin, était mort en 1916, victime de la première Grande Guerre.

Lui survivent quatre fils, le R. F. Ambroise (Gérald), des frères Alexiens, Grychan, Wis., Orville, de Loretteville, P.Q., Armand, de St-Boniface, et Joseph, du C.A.R.C., Comax, C.-B., neuf petits-enfants et une soeur, Mme Edmond Cormier, de Moncton, N.-B.

Les funérailles de Mme Bourque eurent lieu à la Basilique le mardi 9 décembre: la nombreuse assistance témoignait de l'estime dont jouissait la défunte.

M. l'abbé A.-B. Boulet, curé, officiait, assisté de MM. les abbés F. Juneau et E. Hébert, vicaires, comme diacre et sous-diacre. Le R. P. T. Châteauvert, P.B., assistait au choeur.

Les porteurs étaient MM. Paul Guyot, G. Woollam, J.-J. Tétrault, Gérard Buotte, Napoléon Roy et J.-P. Bourque. Les Soeurs Tertiaires et les Dames de Ste-Anne escortaient le cercueil; Mmes E. Whelan, M. André, S. Ethier et M. Pariseau portaient les rubans. La quête fut faite par Mmes V. André et I. Kelly.

Le salon mortuaire P. Coutu était en charge des arrangements funéraires.

"Toute la vie de la sainte Vierge est concentrée sur Jésus: Il est sa joie, sa douleur, sa gloire. Ainsi doit-il en être pour nous."

Ch. MAUROY.

C. S. B.

Le Coin du Collège

Directeur: Rémi Lafrenière
Rédacteur en Chef: Paul Proteau
Rédacteurs: Maurice Potvin, Rhéal Teffaine, Jean DeCruyenaere, Maurice Comeault, Laurent Detillieux, Eugène Hogue, Gilles Lapointe.

Coin Coin

Le R. P. Schurmans, représentant du R. P. Général des Jésuites, à l'occasion de son passage au collège, donna aux élèves une intéressante causerie sur les missions du Congo Belge. Nous devons cette initiative à la "Ligue Missionnaire des Etudiants". Le souvenir du Père Schurmans ne s'effacera certainement pas de la mémoire des élèves avant que le jour de congé promis en l'honneur de sa visite ne soit accordé...

Le R. P. Martial Caron, ancien élève, ancien professeur et recteur du collège de 1940 à 1943, présida, le 5 décembre, la proclamation mensuelle des examens. Il fit appel, dans son discours aux élèves, à la fierté d'être français, en rappelant les félicitations prodiguées par tout le Canada-Français, aux participants de l'émission télévisée "Opinions".

Le samedi soir 6 décembre, le Ciné-Club présentait un film d'origine autrichienne: "Le Dernier Pont", réalisé par Helmut Kautner. Inutile de s'interroger si ce film possède une valeur réelle. Tous, j'en suis sûr, restèrent charmés de la vérité humaine que contenait ce drame. Certes si le thème du film n'a pas été compris ou accepté de tous, le jeu de Maria Shell, tellement humain et expressif, a dû certainement capter leur intérêt. Il est intéressant de noter que le nombre des participants au Ciné-Club va toujours croissant. Le prochain spectacle aura lieu le 17 janvier, alors que le film de Kazan à "L'Est de l'Eden" avec James Dean sera à l'affiche.

J.M.C.

Formidable! Inouï! Voila le résumé des impressions recueillies sur les lèvres des auditeurs, au sortir de ce premier concert des Jeunesses Musicales Canadiennes dans l'Ouest, présenté le 4 décembre dernier. Formidable, en effet, ce jeune violoncelliste de 26 ans qui présentait, il y a quelques années à peine, son premier récital. Le lendemain, les critiques ne tarissaient pas d'éloge sur Guy Follot et certains d'entre eux le considéraient déjà comme le premier héritier des Casals. Français d'origine, Guy Follot étudia quelques années en Suisse où il remportait le premier prix du Conservatoire. Peu après, il se voyait décerner le premier prix du fameux "Concours International" de Genève et ensuite le prix Piatigorsky, consécration suprême de la valeur de ce jeune prodige.

Guy Follot n'en était pas moins ravi par l'attitude des auditeurs tout au long de son concert. Interrogé à ce sujet, l'artiste répondit: "Ils sont merveilleusement sympathiques!" Cette tournée de l'Ouest sera suivie d'une autre, sous l'enseigne des J.M.C., en Afrique du Sud.

Nos plus sincères remerciements à Guy Follot et aux Jeunesses Musicales pour cette inoubliable soirée. Les J.M.C. n'ont pas déçu les quelque 300 personnes venues assister à leur "première" chez nous. Joignons notre reconnaissance à celle de Guy Follot envers les Jeunesses Musicales qui ont d'abord lancé cet artiste en Europe, puis au Canada, et nous permettent des contacts si enrichissants.

Dans une autre interview, Gilles Lefebvre s'est déclaré enchanté de la réponse des jeunes auditeurs franco-manitobains, qui étaient venus, en si grand nombre, apprécier ce premier spectacle. Nous lui avons souhaité d'aussi grands succès dans les autres centres de l'Ouest.

M. Lefebvre a charmé ses auditeurs par sa chaude personnalité et son grand savoir musical; ses commentaires resteront longtemps dans la mémoire des auditeurs. Homme de grand dynamisme, il se dévoue depuis près de dix ans à initier les jeunes Canadiens à la musique classique. Lui-même violoniste, il nous avouait son désir de venir donner un concert à St-Boniface, dès l'an prochain. M. Lefebvre fut touché par l'hospitalité des Franco-Manitobains et ne cachait pas son intense désir de revenir nous visiter. Il sera toujours le bienvenu au Manitoba.

La vie sportive

En dépit des tempêtes de neige que nous subissons depuis trois semaines, la vie sportive continue. Les collégiens, avec une ardeur toujours grandissante, nettoient rapidement les patinoires. Dimanche dernier, soit le 30 novembre, un club intermédiaire du collège a défait l'école Provencher par un compte de 5 à 2. Léo Delaquis et Robert Painchaud se signalèrent pour le collège avec chacun deux buts; Hervé Dansereau a compté l'autre but.

Les autres ligues du collège sont aussi en opération; on compte 3 clubs chez les grands, 4 chez les moyens et le chiffre record de 6 chez les petits. Belle saison de hockey en perspective!

Notre C.S.B. "I" commencera sa saison régulière dans la ligue Provencher en affrontant les Canadiens de St-Pierre au collège, le dimanche 14 décembre. La partie promet d'être chaude, car on connait depuis longtemps la grande rivalité sportive existant entre ces deux bonnes équipes. Pour voir du hockey rapide et scientifique, venez en foule, au collège, dimanche prochain. La partie débutera à 2 h. précises.

Pour aider notre grand club, le Conseil de la récréation a lancé un grand tirage dont le premier prix est de 100 belles pommes "vertes et sonnantes".

Alors, chers amis du collège, achetez un billet lorsqu'on vous en offrira, et ainsi vous pourrez aider votre grand club. N'oubliez pas non plus de venir voir jouer les collégiens qui ont aussi besoin de votre support moral et qui vous promettent de belles joutes.

Madame Pauline Boutal s'adresse aux jeunes

Mme Pauline Boutal écrit à ses amies de l'Institut Collégial Saint-Joseph à l'occasion de la Collation des Diplômes français.

Mes chères petites amies,

Vos remerciements, voeux et compliments, que j'ai reçus jeudi dernier, m'ont vivement touchée. Suivis de noms devenus familiers, j'ai pu évoquer au-dessus de chaque signature vos visages d'enfants aux expressions diverses: vivacité, malice, réflexion, timidité, etc., tous animés cependant soit d'enthousiasme, soit de contentement, de fierté d'avoir été choisies pour jouer un rôle. Avouez-le, vous êtes fières, toutes heureuses de paraitre dans la pièce de Soeur Léon-de-la-Croix, ou de faire partie de ses choeurs parlés; de chanter dans le groupe de Soeur Marie-du-St-Esprit, ou encore d'être les enfants chéris de Soeur Gilles: ses petits lutins.

Je ne m'étonne pas que le R. P. G. Ramaekers, S.J., vous ait fait de si beaux compliments. D'ailleurs, je l'ai rencontré il y a deux ou trois jours et il m'a fait part de la grande joie qu'il avait eue à vous voir sur scène, d'entendre un français si clair et si pur. Ceci est textuellement ce qu'il m'a dit. Vous voyez bien que lorsqu'on veut, normalement on peut.

Tout le travail que vos maitresses s'imposent, en plus de leurs obligations d'enseignement, ne saurait être mieux récompensé que par le beau succès que vous avez obtenu, parce que vous avez offert votre gentillesse, vos talents et toute votre confiance. Elles en ont tant besoin pour accomplir la tâche délicate que notre Souverain Maitre leur a confiée ici-bas: votre éducation de bonnes Canadiennes chrétiennes.

Quelques-unes d'entre vous semblent vouloir venir se joindre à nous, au Cercle Molière, plus tard. J'en suis enchantée d'avance. Votre jeunesse — ici encore vouloir serait pouvoir — apporterait une nouvelle vigueur et une promesse de nouveaux succès à notre Cercle, qui est dans sa 36e année. Aussitôt que vous le pourrez, faites un stage chez les Gais Manitobains où vous trouverez de quoi vous amuser en vous formant à une discipline intelligente. Notre cause et notre but sont les mêmes. Vous serez, pour plus tard, préparées à affronter les feux de la rampe dans les pièces du Cercle Molière. Vous pourrez cueillir de nouveaux succès, mais aussi vous aiderez à entretenir, à amplifier notre voix française au Canada, notre pays, qui est et qui doit rester bilingue. Ne l'oubliez pas, petites filles!

A mes remerciements les plus sincères, pour vos maitresses et pour vous-mêmes, je joins mes chaleureuses félicitations. Souvenez-vous que je suis votre amie, n'hésitez pas à faire appel à mon amitié.

Pauline BOUTAL.



La photo ci-dessus fut prise devant le kiosque du mouvement coopératif, à l'hôtel Royal Alexandra de Winnipeg, durant la récente semaine sociale catholique. On voit, de gauche à droite, M. l'abbé John A. Gillis, directeur des services extérieurs coopératifs de l'Université St-François-Xavier, d'Antigonish, Nouvelle-Ecosse, M. Aloysius M. Kintu, étudiant de l'Ouganda, et Mme A. Staerkle, employée du magasin "Red River Co-op Supply Ltd." de Winnipeg.
(Photo The Manitoba Co-operator)

M. Théophile Rey décédé à l'hôpital de St-Claude

ST-CLAUDE — Le mercredi 26 novembre est décédé à l'hôpital de St-Claude, à l'âge de 60 ans, M. Théophile Rey. Il était le fils de M. et Mme Auguste Rey, originaires de l'Isère (France).

Les funérailles eurent lieu à St-Claude le samedi 30 novembre, à 10 h. 30 a.m. Malgré une température inclémente, une foule nombreuse de parents et d'amis accompagnait la dépouille mortelle.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Jean-Marie Gagné, curé. L'inhumation se fit dans le cimetière local. La direction avait été confiée au salon mortuaire Scarff, de Holland.

Les porteurs étaient MM. Camille et Léon Rey, Claude Rosset, Maurice Bernard, Joseph Lacroix et Joseph Rey.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Geneviève; quatre fils, Paul, Emile, Marcel et Claude, tous de St-Claude; sept filles, Cécile (Mme Jean Perrotte), de Québec, Angéline et Germaine (Mme Michel Thouvenin), de Redvers, Sask., Marie-Thérèse (Mme Roland Bustelli), Lucienne et Suzanne (Mme Germain Langlois), toutes trois de Montréal, et Alice, à la maison; cinq petits-enfants; deux soeurs, Henriette, de St-Claude, et Augustine (Mme Louis Lacroix), de Vancouver, et quatre frères, Joseph, Albert, Auguste et Anthony.

Remerciements

Les familles Rey, Perotte, Bustelli, Thouvenin et Langlois remercient bien sincèrement tous ceux et celles qui se sont associés à leur deuil, soit par l'offrande de prières, de messes, soit par l'assistance aux funérailles.

St-Georges

Çà et là

Le 29 novembre, Mme Georgina Vincent avait le bonheur de recevoir la visite de M. et Mme Paul Landry, de St-Boniface; puis le 8 décembre, la petite Marilyn Paulson avec ses grands-parents.

Les parties de cartes se succèdent rapidement de ce temps-ci; l'école Dupont, la paroisse et l'école Allard ont eu chacune leur partie de cartes. Toutes furent des succès!

Le 8 décembre, à l'office de l'après-midi à l'église, il y eut consécration de la paroisse au Coeur Immaculé de Marie. Le soir, toutes les familles de la paroisse répétaient la même cérémonie dans leur foyer. Puisse la Vierge Immaculée avoir pour agréable cette consécration de notre paroisse et de nos foyers à son Coeur Immaculé.

Ste-Agathe

Baptêmes

Le 9 novembre: Marie-Yolande-Pauline, fille de M. et Mme Alfred Lévesque, née le 3 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Fillion, oncle et tante de l'enfant.

Le 16 novembre: Marie-Carole-Monique, fille de M. et Mme Jean-Léon Ouimet, née le 12 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Cyrille Ouimet, oncle et tante de l'enfant.

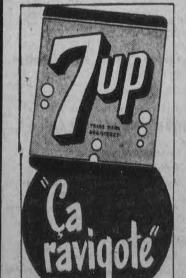
Le 24 novembre: Maurice-Jean-Marc, fils de M. et Mme Roland Gagnon, né le 15 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Léopold Gagnon, de la province de Québec, représentés par M. et Mme Gustave Lévesque.

Le 7 décembre: Marie-Suzanne-Monique, fille de M. et Mme Adrien Dumesnil, née le 27 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Donat Joyal, grands-parents de l'enfant. Porteuse, Mme Léa Dorge, sa tante.

Animaux vivants à bord de fusées de 1,000 livres et plus

WASHINGTON — Le secrétariat à la Défense annonce que des satellites artificiels, dont certains seront porteurs de souris ou de singes, seront lancés de la Californie, au cours des prochaines semaines.

Le secrétariat à la Défense ajoute qu'il espère pouvoir lancer un satellite de 1,300 livres au cours d'une tentative qui serait faite dans quelques semaines.



Dunrea

Délégation

Une vingtaine de Canadiens français de la municipalité, y compris M. l'abbé J. Bertrand, curé, se rendaient à Hartney, le jeudi matin 4 décembre, malgré l'état glissant des chemins et la température glaciale, pour y assister à une assemblée tenue par les membres de la "Commission d'Enquête de la délimitation des territoires scolaires du Manitoba".

Voici le document qui fut lu, très clairement, en anglais, par M. Athanase Lavoie, exposant les recommandations de toutes les familles canadiennes-françaises de la localité.

"Aux membres de la commission d'enquête des grandes divisions scolaires:

Messieurs,

Nous considérons que c'est un grand privilège pour nous de paraître devant cette commission dont les membres ont été choisis par le gouvernement, grâce à leur intégrité, à l'honnêteté de leurs intentions et à leur intérêt à promouvoir une plus haute éducation pour les écoliers de notre province.

Veuillez, s'il vous plait, accepter nos sincères félicitations et nos bons souhaits pour le succès de vos délibérations.

Etant bien au courant des recommandations de la commission royale sur l'éducation aussi bien que sur les coutumes sociales et religieuses des personnes de certains districts, nous, Canadiens français et catholiques romains de la paroisse de Dunrea, apprécierions beaucoup si la dite commission voulait bien exclure notre école consolidée, du district 147, de l'unité "Souris Valley".

Avantages existants

L'harmonie qui existe entre les Anglais et les Canadiens français de notre district scolaire favorise l'éducation. Il existe ici une grande facilité pour apprendre les deux langues officielles du Canada, et nos compatriotes de langue anglaise le comprennent bien, car de plus en plus dans notre pays, tout centre d'éducation est en faveur de la connaissance pratique d'au moins les deux langues officielles.

Des centaines de maitres et maitresses de langue française ont été demandés dans les provinces où la majorité des gens sont de langue anglaise.

Nous sommes certains que ce serait faire un pas en arrière que de nous inclure dans une division scolaire où nos enfants seraient privés des avantages dont ils jouissent présentement.

Nous sommes confiants que la commission ne veut pas perdre de vue la culture de notre Canada, mais plutôt favoriser une éducation vraiment canadienne.

La manière de vivre canadienne est contre une uniformité totalitaire en éducation et favorise plutôt la diversité qui fait la richesse de notre pays.

Comme catholiques romains, nous sommes convaincus que tout enseignement doit être imprégné de religion, comme prévention contre le communisme et la délinquance juvénile, et nous sentons qu'être inclus dans une grande unité compromettrait nos droits en matière d'éducation religieuse.

Sacrifices et récompense

Pour cette raison, nous avons eu une école catholique séparée à partir de l'an 1912 jusqu'en 1944, que nous avons soutenue de nos deniers, à coups de sacrifices tenaces et constants de la part des institutrices, les révérendes Soeurs Oblates, et des paroissiens, car cette école ne recevait aucun octroi, et nous étions taxés pour le support de l'école publique fréquentée par une douzaine d'enfants protestants.

Alors, en 1944, d'après les conseils de M. l'inspecteur Lockhart qui était anxieux que les hauts grades soient enseignés à l'école publique aussi bien qu'ils l'étaient dans notre école catholique, les Anglais et les Canadiens français s'entendirent ensemble pour avoir le nombre d'enfants requis pour une école publique et profiter de l'octroi. Il était entendu que le français et la religion seraient enseignés à nos enfants.

Depuis ce temps, l'école publique, maintenant consolidée, a toujours progressé dans l'harmonie, donnant satisfaction aux Anglais et aux Canadiens français.

Nous espérons sincèrement que, vu la position exceptionnelle dans laquelle nous nous trouvons, et pour les raisons religieuses, culturelles et sociales mentionnées plus haut, la commission voudra bien se rendre à notre juste demande et nous exclure de toute grande division scolaire.

De la part de la délégation de Dunrea."

Au Juniorat de la Ste-Famille

Succès

Excellence du mois de novembre

Méthode: Camille Legal, Noël Boulanger et Philippe Lavack.

Syntaxe: Jean-Yves Rochon, Armand St-Hilaire et Raymond Bisson.

Eléments: Georges Legal, Rénald Goulet et Denis Grégoire.

St-Jean-Baptiste

M. Henri Vermette, de St-Jean-Baptiste, est décédé le jeudi 4 décembre à sa résidence, à l'âge de 79 ans.

Il laisse dans le deuil trois fils, Léo, Joseph et Raymond; une fille, Mme Victor Desmarais; deux frères, Philippe et Wilfrid; une soeur, Mme Conrad Touchette; 14 petits-enfants et 20 arrière-petits-enfants.

Le service fut chanté le mardi 9 décembre en l'église de St-Jean-Baptiste. L'enterrement eut lieu dans le cimetière paroissial. Le salon mortuaire P. Coutu était en charge des funérailles.

Une soirée de la Jeunesse Musicale qui réjouit l'oreille et l'intelligence

"Si quelqu'un demande quel est l'héritier de Casals, je réponds: Guy Fallot . . . Pour lui, il n'existe aucune difficulté technique et le miracle de l'union entre l'artiste et son instrument est total", écrivait il y a quelques années un critique viennois lorsque ce "meilleur jeune violoncelliste français" donnait son premier concert à Vienne.

C'est ce violoncelliste de classe mondiale (il a été acclamé en France, Belgique, Hollande, Luxembourg, Angleterre, Allemagne, Autriche, Italie, Suisse, Espagne, Grèce, Portugal, Afrique du Nord, Inde, Australie, Nouvelle-Zélande, etc.) qui a inauguré les concerts de la section "Jeudesses Musicales" de St-Boniface, le jeudi soir 4 décembre dernier.

On remarquait dans la salle la présence de Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, de quelques prêtres, séminaristes et religieuses, d'adultes amis de la musique, mais l'immense majorité des auditeurs qui se pressaient dans la salle académique de l'Institut Collégial St-Joseph étaient des jeunes étudiants du Collège, du Juniorat, des Instituts Provencher et St-Joseph, etc. Tous membres des Jeunesses Musicales inaugurées ce soir-là à St-Boniface, ils étaient venus "étudier" la belle musique et, dès ce premier concert de l'année, ils étaient servis à souhait. Leur attention pendant l'exécution, puis leurs applaudissements déchainés prouvèrent que la leçon portait ses fruits.

Non que tous ces jeunes soient devenus instantanément des artistes accomplis, capables de suivre parfaitement Guy Fallot dans son jeu au dynamisme impétueux, de goûter toutes les notes délicieuses qui s'exhalaient de son instrument, de communier totalement avec sa ferveur, sa fougue, ou de saisir la maitrise et la clarté de son jeu. Disons plutôt que dès les premières mesures du récital et jusqu'à la fin ils furent tellement bouleversés qu'ils avaient l'impression d'atteindre cette réalité très élevée que voulaient leur faire saisir les auteurs, comme Beethoven et Kodaly, et leur interprète Guy Fallot, accompagné par un grand pianiste de Brandon, Lorne Watson.

Commentaire autorisé

Ce résultat fut atteint d'autant plus profondément que M. Gilles Lefebvre, initiateur au Canada du mouvement Jeunesses Musicales, était venu spécialement de Montréal pour commenter les oeuvres interprétées par Guy Fallot. Il profita d'abord de l'occasion pour bien expliquer en quoi consiste ce mouvement des "Jeunesses Musicales du Canada" et tous les services qu'il met à la disposition de ses membres pour intensifier leur formation artistique: quatre concerts commentés par année, journal entièrement consacré à la vie des Arts au Canada, club des disques, camp des J.M.C. où l'atmosphère le plus parfaitement artistique est créée par des maitres du monde entier et que trois jeunes du Manitoba ont déjà fréquenté (Jacques LaFlèche, jeune flûtiste de Winnipeg, Donald Whyte, violoniste de Rivers, et David Watson, joueur de cor de Dauphin), etc.

Ce mouvement a donc pour première ambition d'offrir à ses jeunes membres des récitals de premier ordre. Celui qu'allait offrir Guy Fallot et Lorne Watson serait de cette qualité, tant par la valeur personnelle des artistes que par la qualité des oeuvres choisies. La première partie du programme, dit M. Lefebvre, comprend deux pièces. Dans la première (Seconde Suite: Prélude, Tambourin, Air de Chasse, de Caix D'Herveloy), l'auteur fait chanter le violoncelle, le piano n'est là que pour l'accompagnement. Au contraire, la deuxième pièce (Sonate à Majeure Opus 69, de Beethoven) sera marquée par une conversation entre les deux instruments. La deuxième partie du programme permettra au violoncelliste de faire preuve de la plus grande virtuosité.

La structure d'une Sonate

Après ces explications très générales, M. Lefebvre ajouta avant chaque pièce des détails instructifs, toujours à la portée de ses auditeurs. C'est ainsi qu'il montra de façon très claire en quoi consiste exactement une Sonate et comment ses divers mouvements sont en quelque sorte des oeuvres courtes, autonomes par elles-mêmes, mais placées bout à bout pour constituer un seul tout. Reprenant ensuite chaque mouvement (Allegro Moderato, Scherzo, Adagio, Allegro), il fit jouer d'abord par les deux artistes les premier et deuxième thèmes de l'Allegro Moderato, puis leur demanda de prouver comment Beethoven les invitera à s'amuser avec ces thèmes pour, à la fin, les résumer en des phrases brèves.

Au sujet du Scherzo, M. Lefebvre fit ressortir comment ce 2e mouvement de la sonate est un jeu de taquinerie, de badinage, et qu'ainsi Beethoven eut recours à toutes les subtilités de l'accent-syncope, du contretemps, etc. L'Adagio, au contraire, contient dans son thème une note douloureuse, qui corrige la gaieté de l'Allegro final.

Deux pièces exemplifiées

De telles explications, données théoriquement par M. Lefebvre et illustrées immédiatement par les deux artistes, ne pouvaient que préparer les auditeurs à goûter les oeuvres de Caix D'Herveloy et de Beethoven. Il en fut de même pour la première oeuvre de la deuxième partie du programme: la Finale de la Sonate pour Violoncelle seul, par Kodaly. M. Lefebvre expliqua d'abord, de façon très amusante, ce qu'est un violoncelle dans chacune de ses parties: disons en passant que cette brève leçon faisait connaitre l'instrument et en même temps enrichissait le vocabulaire musical français des auditeurs. Puis, Guy Fallot montre de multiples manières, à la demande du commentateur, l'extraordinaire technique exigée pour jouer l'oeuvre de Kodaly qui ferait donner au violoncelle toutes sortes d'effets: de cornemuse, de guitare, de tremolo . . . et intriguerait, amuserait, intéresserait tour à tour les auditeurs.

La Suite Française (Bourrée d'Auvergne, Chanson d'Alsace, de Bresse, Chant du berceau, Chant montagnard d'Auvergne) de Paul Bazelaire, tirée du folklore français, avait besoin de peu de commentaire. Quant à la Rhapsodie Hongroise de Popper, dernière oeuvre au programme, M. Lefebvre mit en garde les auditeurs: Cela vous semblera de l'improvisation, et vous trouverez de tout dans cette oeuvre, mais détrompez-vous, elle est de Kopper, violoncelliste qui connaissait parfaitement son instrument.

Trois autres concerts

Toutes ces explications de M. Lefebvre et le génie de Guy Fallot ont fait de ce premier concert à St-Boniface des Jeunesses Musicales un succès remarquable. Il importe d'ajouter que M. Lorne Watson, pianiste de Brandon (il est le premier responsable de l'enseignement musical au Collège de Brandon), s'est manifesté digne d'accompagner Guy Fallot qui, ordinairement, est accompagné par sa soeur Monique que les critiques du monde entier placent à un niveau aussi élevé que celui atteint par son frère.

Le succès du 4 décembre augure bien pour les trois autres concerts promis. Mme Joan Maxwell, mezzo-soprano de Winnipeg, sera l'artiste invité au prochain concert. Sa présence le 4 décembre dernier a permis à M. Lefebvre de présenter Mme Maxwell aux jeunes auditeurs qui ont certainement hâte de l'entendre, et sauront attirer d'autres de leurs compagnons à venir jouir avec eux ce soir-là. Car, s'il est consolant que déjà 231 membres se soient inscrits aux Jeunesses Musicales, section de St-Boniface, il ne faut pas oublier qu'il en faudrait encore au moins 120 autres pour assurer au mouvement sa pleine vitalité au Manitoba français.

M. A. Salgó, artiste du Mexique, expose 26 de ses tableaux à Winnipeg

"Hongrois de naissance et de jeunesse, Français d'éducation et de culture, Mexicain de coeur et de sensibilité", tel est Andrés Salgo, l'éminent artiste contemporain qui expose présentement au théâtre Dominion de Winnipeg quelque 26 tableaux ou peintures à l'huile choisies parmi ses plus grands chefs-d'oeuvre.

M. Salgó en est à sa 46e exposition de par le monde. Lui-même aime rappeler qu'il fit sa première tournée d'exposition à pied, la deuxième à cheval, la troisième à bicyclette et que cette fois, par courtoisie du gouvernement mexicain, il peut se promener en automobile durant ce voyage qui le mènera de Vancouver à Halifax. Il passe une dizaine de jours à Winnipeg, du 4 au 13 décembre, recevant les visiteurs au Dominion de midi a 4 h. p.m., consacrant le reste de son temps à multiplier les contacts dans tous les milieux, rencontrant spécialement les publicistes de la presse (M. Salgó est lui-même journaliste à ses heures, à Mexico), de la radio et de la télévision. Dès son retour à Mexico, il se propose de faire paraitre des articles sur notre pays dans les journaux et revues de là-bas.

Sa présente exposition de tableaux est placée sous le patronage du Conseil Mexicain des Relations Culturelles, de l'Université d'Amérique à Mexico, de l'Institut du Folklore Mexicain. L'artiste présente ici presque exclusivement des scènes de la vie et des coutumes mexicaines vues à travers ses multiples expériences acquises dans son pays natal (son grand-père et son père étant eux-mêmes des artistes de qualité), en France (où il étudia et travailla pendant près de 10 ans) et au Mexique où il habite depuis 22 ans et qu'il a visité de part en part, se mêlant sans cesse à sa population et à ses diverses manifestations.

M. Salgó, si l'on en juge d'après ses tableaux, est à la fois un portraitiste, un folkloriste, peintre social et religieux, et aussi un peintre de fresques décoratives. Il est remarquable par exemple, à la vue de certains de ses portraits, comme ses reproductions sont classiques, presque académiques, mais extrêmement vivantes. Car l'artiste, tout en s'attachant presque scrupuleusement à la ressemblance (il dit que c'est là la première qualité d'un portrait), sait interpréter ce qu'il voit. Non une interprétation fantaisiste, extravageante de la réalité (il n'est pas l'ami des écoles du cubisme, de l'ultra-réalisme, etc.), mais celle qui sait pénétrer au-delà des impressions extérieures, du jeu pittoresque des couleurs et des mouvements, pour aller jusqu'au coeur des personnages dont il cherche l'âme, l'élément permanent d'universel humain. Il en est ainsi pour ses oeuvres du folklore mexicain, pour ses toiles religieuses, etc.

Vraiment, les amateurs d'art ne doivent pas manquer l'occasion d'aller voir les oeuvres de M. Salgó au théâtre Dominion. Ils pourront aussi y causer avec un artiste sincère, honnête, dont toute l'oeuvre est un immense effort de compréhension et d'amour de l'homme.

M. Salgó est accompagné au cours de ce voyage au Canada de sa fille, Marita, âgée de 16 ans. Sa femme, Hélène, pianiste de grande réputation, est demeurée à Mexico et aussi son fils étudiant à l'Université.

Les grandes familles

Chollan Ali, âgé de cent dix ans, et sa femme, Katun, de quinze ans sa cadette, ont eu quarante-deux enfants au cours des trente-huit premières années de leur mariage. Entre fils, petits-fils et arrière-petits-fils, la famille compte aujourd'hui 196 membres. C'est du moins ce que nous apprend "Khayyam", un grand journal du Téhéran.

Vol. 10, No 7 12-12-58

LE COLLÈGE ST-JOSEPH OTTERBURNE, MAN.

Pensionnat-Ecole secondaire
Cours général (high school) — Grades 7 à 12 incl.

Liste d'honneur

Voici la liste d'honneur publiée à l'occasion de la lecture des notes du mois de novembre.

Succès

Grade VII: Terrence Johnson, Richard Hamilton, Dennis Denby, Marc Vermette, Gilbert Côté.

Grade VIII: Pierre Léger, Victor Ste-Croix, Larry Ball, Jean Moal, Claude Maguet.

Grade IX: Jean-Paul Gobeil, Charles Beauchamp, Roland Ledoux, René Chartier, Gérard Laramée, Guy Vergnano.

Grade X: Rénald Parent, Paul Dupuis.

Grade XI: Gérald Archambault, Adélard Sénécal, Roger Brunet, Roland Marion, Jacques Audet, Daniel O'Brien.

Grade XII: Lorne Berg, Raynald Trudel, Normand Hébert, Gérald Roch.

Conduite

Grade VII: Raymond Braconnier, Roger Dupuis, Claude Perchotte, Michel Tymecki.

Grade VIII: Guy Leduc, Claude Maguet, Victor Ste-Croix, Almanzar Trudeau.

Grade IX: Alexandre Vincent, Danny Jordens, Louis Roy, Clarence Musick, Roland Ledoux, Charles Beauchamp.

Grade X: Rénald Parent, Paul Dupuis, Arthur Desharnais, Henri Hamonic, Roger Robidoux.

Grade XI: Alain LeGall, Denis Raffard, Adélard Sénécal, Gilbert Dumont, Roger Brunet, Jacques Audet.

Grade XII: Lorne Berg, Raynald Fisette, Louis Gosselin, Maurice Hamonic, Gérald Roch, Joseph Roy.

Application

Grade VII: Raymond Braconnier, Gilles Gauthier, Roger Dupuis, Richard Hamilton, Denis Denby.

Grade VIII: Victor Ste-Croix, Guy Leduc, Edouard Bouvier, Pierre Léger, Norbert Martel, Jean Moal, Guy Rheault, Almanzar Trudeau, Pierre Marcotte.

Grade IX: Jean-Paul Gobeil, Charles Beauchamp, Roland Ledoux, Richard Marion, Alexandre Vincent.

Grade X: Rénald Parent, Paul Dupuis.

Grade XI: Adélard Sénécal, Denis Raffard, Roger Brunet, Alain LeGall.

Grade XII: Lorne Berg, Joseph Roy.

• • •

Réunion de finissants

Le mardi 2 décembre, une trentaine d'étudiants et d'étudiantes des écoles secondaires d'Otterburne, St-Pierre et St-Malo se réunissaient à l'amphithéâtre du collège sous la présidence M. l'inspecteur Thomas Whitley pour entendre une conférence de M. Moffatt, recruteur attitré du Département d'Education. Le sujet: "Teaching as a Career." Un excellent film illustrait les joies, les revers et les ambitions d'un jeune instituteur qui voit la vie en rose dans sa mission.

Quelques pièces musicales interprétées par les finissantes du village et par quelques musiciens du collège ajoutèrent une note de gaieté à la réunion. Le goûter de la fin et la visite de la maison donnèrent aux visiteuses l'occasion de fraterniser avec les collégiens comblés.

Votre réponse, s.v.p.

Au moment d'écrire ces lignes, 64 pour cent des familles ont envoyé leur réponse à la lettre circulaire du 15 novembre. A quelques jours de la "date d'échéance", le Principal fait un dernier appel aux parents des élèves et leur demande d'exprimer leur opinion sur le sujet proposé.

Première partie de gouret

Les collégiens prirent leurs premiers ébats officiels sur la glace du Juniorat de St-Boniface le vendredi soir 28 novembre. Quel froid! Les junioristes, après une lutte acharnée, décrochèrent la victoire au compte de 5 à 4.

La REDACTION.

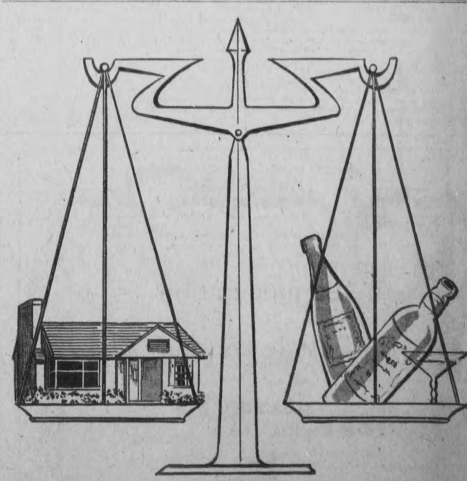
$200,000,000 laissés par C. F. Kettering

DAYTON, Ohio — Feu Charles F. Kettering, ancien directeur des recherches à la General Motors, a laissé une fortune évaluée à $200 millions de dollars au moins.

La plus grande partie de cette fortune, qui est sous forme d'actions dans la Kettering Inc., a été divisée entre la Fondation Kettering et un fonds de fiducie philanthropique.

Charles Kettering est mort le 25 novembre dernier d'une crise cardiaque.







Mort subite, à Maillardville, C.-B., du Rév. Père Gérard Leduc, O.M.I.

MAILLARDVILLE — Le R. P. Gérard Leduc, O.M.I., curé de la paroisse Notre-Dame de Fatima de Maillardville, en Colombie-Britannique, est décédé subitement le matin du 5 décembre à l'âge de 47 ans. C'est une lourde perte pour le diocèse de Vancouver, pour la communauté des Oblats et pour la minorité de langue française et de foi catholique de la Colombie, en particulier pour ses paroissiens.

Le deuil dans lequel sa disparition soudaine plonge ses paroissiens est d'autant plus pénible que le R. P. Leduc venait de commencer la construction d'une église et celle d'une école paroissiale.

Le regretté disparu, qui était un vaillant apôtre de la survivance française et catholique, portait aussi un vif intérêt au pensionnat dirigé par les RR. SS. du Bon-Pasteur, de Québec, l'unique maison d'enseignement supérieur destinée aux jeunes Canadiennes françaises de la Colombie. Cette institution est située dans la paroisse dont le P. Leduc avait la charge.

La paroisse Notre-Dame de Fatima, de Maillardville, est durement éprouvée. Le P. Leduc était le deuxième curé de cette paroisse. Il avait succédé au R. P. Ovila Meunier, O.M.I., curé fondateur.

Coderre

Çà et là

M. l'abbé F. Ducharme, curé, est revenu après un séjour à l'hôpital de Regina où il a subi une intervention chirurgicale.

Le souper annuel des fèves au lard à l'école publique n'a pas eu le même succès que les années précédentes, à cause du froid et du mauvais état des chemins. Le tirage d'un billet de $5.00 a été gagné par M. Lambert Alix. Les recettes claires étaient de $47.00.

Le jeune Daniel Coderre est à l'hôpital de Gravelbourg après s'être fait couper un doigt par une scie mécanique.

Mme Georges Gagnon passe quelques jours chez sa fille, Mme Gilbert Gaucher, de Regina.

Bienvenue à la famille Ernest Arguin qui résidera désormais à Coderre après avoir acheté la maison de M. Louis Gaucher. Celui-ci travaille actuellement à la construction d'une nouvelle maison sur la rue principale.

Les jeunes gens sont occupés à faire la glace pour le curling. Le premier bonspiel aura lieu cette semaine.

Baptême

Marie-Lorraine, fille de M. et Mme Lionel Gaucher. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Pépin, de Courval, grands-parents de l'enfant.

Meyronne

Visite de Mgr Decosse

Le 6 décembre, en l'église Notre-Dame de Lourdes, sur l'invitation de M. le curé, le R. P. Henri Desrochers, O.M.I., de Gravelbourg, venait préparer les paroissiens d'une façon plus spéciale à la fête de l'Immaculée Conception.

Le lendemain, Son Exc. Mgr A. Decosse, évêque de Gravelbourg, voulait bien assister à la messe chantée par M. le curé et parler ensuite de la puissance de Marie et de la confiance que tous doivent avoir en Elle. Mgr Decosse, tout en félicitant les paroissiens de leurs efforts généreux dans l'embellissement de leur église, leur recommanda de garder ce bon esprit paroissial.

Après la messe, Mgr Decosse et M. le curé furent invités à se rendre à l'école où ils furent accompagnés des trois commissaires, MM. Georges Verbeke, Arsène Smith et A. Moser. Son Excellence eut la joie d'entendre les sentiments de reconnaissance des élèves, exprimés en anglais par le jeune Richard Moser et en couplets français d'expression vivante et sincère si bien rendus par les voix et le coeur des jeunes.

Son Excellence, visiblement heureuse de cette délicatesse, répondit aux enfants. Le président des commissaires, M. Verbeke, remercia Mgr Decosse de son dévouement pour l'école et pour tous. Le programme se termina par la visite de l'école complètement rénovée depuis l'été dernier.

Le dîner préparé par Mme J. Haack, cuisinière au presbytère, et les Dames de l'Autel réunit au presbytère, en plus des personnalités mentionnées ci-haut, M. l'abbé P.-A. Boudreau, curé de Hodgeville, et un Père Oblat.

Dans l'après-midi, les religieuses eurent la visite de Mgr Decosse. Les paroissiens profitent de l'occasion de les remercier de leur dévouement envers les enfants et envers la paroisse.

Bienvenue

Bienvenue à M. et Mme Omer Chouinard et à leur famille qui viennent d'acheter le magasin de M. Albert Marcotte.

Le troisième dimanche de novembre, la chorale de l'école séparée, sous la direction des religieuses, fit à tous l'agréable surprise de chanter la grand-messe. Félicitations.

Saint-Hubert

Çà et là

M. H. Paquin est en ce moment à l'hôpital de Whitewood pour soins médicaux.

M. A. Poncelet est allé chercher un taureau Hereford pur-sang à Moose Jaw, la semaine dernière. Il avait acheté cet animal à la vente de bêtes pur-sang tenue à Olds, Alta, la semaine précédente.

M. et Mme W. Adamyk sont partis pour deux semaines de vacances chez des parents de Mountain Road, Man.

M. Maurice Gérard, de Victoria, C.-B., a rendu visite à son père, M. A. Gérard, durant son séjour à l'hôpital de Moosomin. Il a aussi fait une courte visite à ses beaux-parents, M. et Mme O. Praud.

Mlle Patsy Jordens, de Whitewood, était en visite chez ses parents, en fin de semaine.

Mme E. Payot fut l'heureuse gagnante du couvre-pieds en soie, mis en loterie par les Dames de l'Autel, et dont le tirage eut lieu le 25 novembre.

Regina

Visite du Consul de France

M. le comte Serge de Fleury, consul de France à Winnipeg, a visité officiellement la paroisse française de Regina, le mercredi soir 3 décembre dernier, et donné une conférence très enrichissante aux nombreux paroissiens qui avaient rempli la salle. M. Jean Debray, du Crédit Franco-Canadien, présenta le distingué conférencier.

"La France est un pays nécessaire", disait le saint pape Pie X à M. le comte de Fleury lors d'une audience à un moment où les choses allaient très mal en France. Ce sont ces mêmes paroles qu'ont retenues les auditeurs de la trop courte conférence de M. le Consul. Car c'est quand tout semble aller mal au pays de France, a-t-il dit, que cette vérité énoncée par Pie X reprend le dessus. La France n'est-elle pas le pays des résurrections? Il montra donc brièvement comment cette résurrection s'accomplit depuis mai dernier sous la gouverne du général de Gaulle.

Soirée française

Le 11 décembre, à 7 h. 30 p.m., les quelque 125 étudiants en conversation française de l' "Adult Education" donnaient rendez-vous aux paroissiens de langue française de Regina, au "Saskatchewan House", angle Dewdney et York. Ces étudiants ont organisé cette soirée afin d'avoir une occasion de parler français et aussi de chanter quelques-uns des plus gais refrains des bonnes chansons françaises.

Voici le programme de cette soirée: chants d'ensemble; un étudiant projette des photos qu'il a prises lors d'un récent voyage en France; chants français par un groupe de "Canadiens"; brève allocution du R. F. Rufin Turcotte, O.F.M., curé de la paroisse St-Jean-Baptiste; chants d'ensemble; conversation . . . en français.

Debden

Partie de cartes

Le dimanche soir 23 novembre eut lieu, dans la salle paroissiale, la première soirée récréative de la saison. Ce fut un réel succès. Elle était organisée par les gens de langue anglaise. Des vues animées furent montrées. Les grades 2, 3 et 4 de l'école présentèrent quelques numéros, ainsi que les "cortets". Il y eut aussi du bingo.

Souscription

Le dimanche 16 novembre, M. l'abbé Dayon, directeur du collège Notre-Dame de Prince-Albert, est venu donner un sermon sur l'A.C.F.C., passant par les maisons pour recueillir des souscriptions.

Baptêmes

Le 9 novembre: Joseph-Luc-Edgar, fils de M. et Mme Hector Grimard, né le 26 octobre. Parrain et marraine, Edgar et Juliette Grimard, cousin et cousine de l'enfant.

Le 16 novembre: Marc-Charles-Joseph, fils de M. et Mme Claude Francoeur, né le 8 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Cyr, grands-parents de l'enfant.

Le 16 novembre: Lucille-Marie, fille de M. et Mme Gérard Bisson, née le 3 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Roland Lajeunesse, grands-parents de l'enfant.

Le 23 novembre: Marie-Anne-Louise, fille de M. et Mme Denis Blais, née le 12 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Baptiste Blais, grands-parents de l'enfant.

Le 30 novembre: Lise-Louise-Rosa-Marie, fille de M. et Mme Albert Blais, née le 16 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme René Gauthier, oncle et tante de l'enfant.

Gravelbourg

Décès de M. E. Gauthier

Le mardi 26 novembre, à l'hôpital St. Mary's de Rochester, Minn., à l'âge de 56 ans, est décédé M. Ernest Gauthier, homme bien estimé à Gravelbourg. Il est né en 1902 à Sault-Ste-Marie. Il résida à Gravelbourg depuis 1908. Il fut vendeur de blé pendant plusieurs années et aussi agent pour la compagnie Massey-Ferguson. Il avait beaucoup d'intérêt dans les affaires de la ville: membre actif des Chevaliers de Colomb et de la Caisse Populaire. Il encourageait beaucoup les sports, surtout le gouret. En 1935, il épousa Mlle Ena Piché, fille de feu M. et Mme Amédée Piché.

M. Gauthier laisse dans le deuil, outre son épouse, un fils, Jean; une fille, Yvette; un frère, Arthur, de Gravelbourg, et cinq soeurs, Mmes Conrad Piché, de Gravelbourg, W. Bilodeau, d'Ottawa, Augustin Morin, d'Edmonton, et G. Laviolette, de Montréal, et la Rév. Sr Joseph-Antoine, de la province de Québec.

Les funérailles eurent lieu le samedi 29 novembre en la cathédrale Ste-Philomène. M. l'abbé Richard Larivère, cousin du défunt, fit la levée du corps. Le R. P. Paul Piché, O.M.I., son beau-frère, chanta le service, assisté des RR. PP. Alain Piché et Lionel Dumont, ses neveux, comme diacre et sous-diacre. Une grande foule remplissait la cathédrale.

Les porteurs étaient MM. Edgar, Francis et Wilfrid Larivière, Victor Godin, Bill Gauthier et Lionel Prud'homme, tous cousins du défunt.

Des parents et amis de Scobey, Montana, Ottawa, Ont., Edmonton, Alta, Brandon et Fannystelle, Man., Regina, Laflèche et Ponteix, Sask., assistaient aux funérailles.

Remerciements

Mme Ernest Gauthier et ses enfants, Elzire (Soeur Joseph-Antoine), de Rigaud, P.Q., Alma (Mme Wilfrid Bilodeau), d'Ottawa, Edesse (Mme Augustin Morin), d'Edmonton, Yvonne (Mme Conrad Piché), de Gravelbourg, Arthur, de Gravelbourg, et Alexina (Mme Gaétan Laviolette), de St-Hyacinthe, P.Q., désirent remercier M. le curé, les Pères Oblats du collège de Gravelbourg et les religieuses, ainsi que toutes les personnes qui les ont aidés pendant la maladie de leur époux et père et qui ont leur ont témoigné de la sympathie, soit par leurs offrandes de messes et prières à la maison mortuaire.



Chronique de CFRG

710 (1230) Kilocycles

Tante Thérèse, Coin des Tout-petits

La maladie nous a ravi Tante Thérèse, qui ne pourra plus revenir au Coin des Tout-petits. Elle est la première à le regretter, et il va sans dire que son remplaçant trouve la charge onéreuse! Merci de Tante Thérèse, à tous les petits et grands qui lui ont témoigné de la sympathie, pendant son séjour à l'hôpital. Ses compagnons de travail n'oublieront pas de sitôt sa belle humeur, son ardeur au travail et les précieux services qu'elle a rendus à CFRG.

Si Tante Thérèse doit forcément nous quitter, elle nous dit qu'elle ne va pas loin — nous aurons donc peut-être le plaisir de vous la faire entendre de nouveau. Mais quand? ça, c'est une autre affaire!

Concours

Vraiment, je pèche contre le temps, mais allons-y pour ce que ça vaudra: il y a concours de Noël pour les enfants, et nous voulons recevoir autant de participations que possible. Les enfants, écrivez en donnant votre suggestion du cadeau "idéal" pour des parents à l'occasion de Noël. Tirage mercredi prochain, envoi des prix le lendemain, pour qu'on les ait pour Noël. Et vous les mamans, écoutez "Panorama féminin" et "Carnet mondain" pour des détails sur le concours!

Horaire

L'horaire de Noël paraît ci-dessous avec les principales émissions du 24 décembre au soir. Nous vous donnerons des détails supplémentaires sur chacune de ces émissions, au fur et à mesure qu'ils nous parviendront.

Quant aux changements du 31 décembre et du 1er janvier, nous vous les ferons connaître dans notre prochaine chronique.

Ne manquez donc pas notre page de chroniques. Après son repos (?) de quelques semaines, notre chroniqueur s'en promet de bonnes!

Horaire de la Veille de Noël

6.00L-Nouvelles
6.05L-En dînant (Gravelbourg)
6.45L-Chapelet en famille
7.00L-Nos Missions sur les ondes
7.15L-Musique pour la tombée du jour
7.30L-Musique pour la tombée du jour
8.00R-Radio-Journal et commentaires
8.15R-T.B.A.
8.30R-Troubadours de Noël
9.00R-Un Dieu va naître
9.30R-Musique de Noël
10.00L-Nouvelles (résumé)
10.05L-Musique
10.15L-Musique
10.30L-Musique
11.00L-Musique
11.30L-Musique
11.45L-Musique
11.55L-Messe de Minuit (de la Cathédrale)
1.15L-Souhaits, musique de réveillon (nouv.)
2.30L-Fin des émissions

Horaire de Noël

7.55L-Ouverture, CFRG Souhaits du poste
8.00L-Prière du matin
8.15L-Musique et souhaits
8.30R-Sans boeuf ni âne gris
9.00R-Bonjour Noël
10.00R-Carillon de la Tour de la Paix (Ottawa)
10.15R-Souhaits de M. A. Ouimet, de R.-C.
10.30L-Conc. de Val Marie
10.59R-Signal-horaire
11.00R-Radio-Journal
11.10L-Musique, souhaits
11.30R-Le Monde parle au Canada
12.30R-Chantons Noël
2.30R-Contraste
3.00R-Les Canadiens à Londres
3.15R-Noëls anciens
3.30R-Fresque de Noël
4.00R-Radio-Journal, revue de l'actualité
4.30R-Reportage
5.00R-Noël des vieux pays et du Nouveau Monde
6.00R-Noël au village
7.00R-T.B.A. (fondateurs de l'Eglise)
7.30R-Orchestre à cordes
8.00R-Radio-Journal
8.15R-Sa Majesté Elisabeth II
8.30R-Les Hommes chantent Noël
9.00L-Souhaits de CFRG et CFGR
Fin des émissions

Au Manitoba

Saint-Labre

Partie de cartes

Le dimanche 23 novembre eut lieu une partie de cartes organisée par les familles Marcel Dubois et Raymond Poiron, de Florzé, et Fernand Gérardy. Les gagnants aux cartes furent M. Claude Adam et Mlle Annette Gérardy. Une couverture et une boîte de pommes furent mises en loterie et gagnées par MM. Norbert Grenier et Raymond Poiron. Le prix d'entrée favorisa M. Marcel Dubois.

Les organisateurs remercient sincèrement les personnes nombreuses qui sont venues les encourager. Les recettes se sont élevées à $74.00.

Baptêmes

Sandra-Rose-Marie, fille de M. et Mme Arthur Beaulieu, née le 1er novembre. Parrain et marraine, Raymond et Edna Tomchak.

Le 23 novembre: Lucien-Jean-Joseph, fils de Marcel Gérardy et de Solange Poiron, né le 14 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Gérardy, oncle et tante de l'enfant.

Çà et là

Mme Julien Gérardy a reçu la visite de ses filles et gendres, MM. et Mmes R. Bouteillier et Earl Farncomb, de Flin Flon.

Souhaits d'un prompt rétablissement à Mme Robert Gérardy, patiente à l'hôpital de Ste-Anne, et à M. Joseph Yvon, hospitalisé à Steinbach.

Mme Rémi André s'est absentée deux semaines pour rendre visite à ses enfants de St-Boniface et à la Rév. Sr Marie-St-Rémi, de St-Georges.

Mme Octave Ross a rendu visite à ses enfants de St-Boniface.

Inwood

Anniversaires de mariage

Une soirée-surprise fut organisée en l'honneur de M. et Mme P. Hogue à l'occasion de leur 45e anniversaire de mariage, le samedi 22 novembre. De beaux cadeaux ainsi qu'une bourse leur furent présentés. M. et Mme Hogue sont nés à St-François. Ils ont neuf enfants et 10 petits-enfants.

Mme O. Cossette a passé une semaine chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme Esdras Dufault, à l'occasion de leur 50e anniversaire de mariage, le mercredi 26 novembre. Une bourse fut présentée aux jubilaires et ils reçurent plusieurs cartes de bons souhaits. M. et Mme Esdras Dufault unissaient leur destinée à McLeod, Alberta.

Décès

M. Sol Johns est décédé soudainement à sa résidence, le lundi 17 novembre, à l'âge de 74 ans. Les funérailles ont eu lieu le vendredi 21 novembre à Teulon. Le défunt laisse dans le deuil deux fils et deux filles.

Woodridge

Mariage

Le 22 novembre, en l'église St-Alexandre, M. l'abbé J. Choiselat curé, bénissait le mariage de Mlle Mavis Lempen avec M. Wilfrid Chatel.

Agissaient comme filles et garçons d'honneur, Mlles A. Stadnyk, Gloria Lempen et Denise Chatel, MM. Gilbert Vrignon, Edouard Chatel et Gordon Lempen.

Il y eut souper et réception à la demeure de M. et Mme J. Lempen. Les nouveaux époux résideront à Winnipeg.

Décès

Le 30 novembre est décédée à l'hospice Taché Mme Ernest Laplante, née Emma Harrison, âgée de 79 ans. Le service fut chanté par M. l'abbé J. Choiselat le mercredi 3 décembre. L'inhumation eut lieu dans le cimetière local.

La défunte laisse dans le deuil son époux et un fils, Raoul, de Winnipeg.

Çà et là

Le 8 novembre, à la demeure de Mme Paul Lacknit, eut lieu un "shower" en l'honneur de Mlle Mavis Lempen. Les invitées étaient au nombre de 35. Plusieurs jolis cadeaux furent offerts à l'héroïne de la fête. Un goûter délicieux fut servi à la fin de la soirée et tous s'en retournèrent heureux d'avoir passé une agréable soirée.

Le 16 novembre avait lieu à la salle paroissiale une partie de cartes organisée par les dames de la paroisse afin de ramasser des fonds pour un arbre de Noël pour les élèves de l'école. Les résultats ont été très satisfaisants. Les recettes s'élèvent à $208.00 net.

Le 5 décembre, Mme A. Gosselin a dû être transportée d'urgence à l'hôpital St-Boniface pour fracture à une jambe. Prompt rétablissement.

Mlle Rita Charpentier est partie le 1er décembre pour Rainy River, Ont., où elle sera employée à l'hôtel.

M. et Mme Clovis Chatel, de Californie, ont passé une semaine en visite chez leurs parents de Woodridge, du 17 au 25 novembre.

Médecins à Lourdes

Parlant de l'activité au cours de l'Année jubilaire, le docteur Pélissier, président du Bureau Médical de Lourdes, a déclaré: "En année normale, il passe à Lourdes 1,200 à 1,500 médecins. En cette année du centenaire, 2,700 médecins ont signalé leur passage au Bureau Médical. Et la sainte Vierge nous a donné du travail. Une quarantaine de dossiers de guérisons ont été ouverts, contre une vingtaine en année normale."

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. WHitehall 2-3452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	74.4	75	75	74.6	74¾
C.W. no 3	70.6	71.2	71.2	71	71
Fourrage no 1	67.2	67.6	67.6	67.4	67½
Fourrage no 2	64.2	64.6	64.6	64.4	64½
Fourrage no 3	61.2	61.6	61.6	61.4	61½
ORGE —					
C.W. no 2 6 rangs	113.4	113.4	113.4	113.4	113½
C.W. no 3 6 rangs	110.4	110.4	110.4	110.4	110½
Fourrage no 1	96.4	96.6	96.6	96.6	97¼
Fourrage no 2	96	96.2	96.2	96.2	96¾
Fourrage no 3	93	93.2	93.2	93.2	93¾
SEIGLE —					
C.W. no 2	102.6	100⅞	101.6	102⅞	103¼
C.W. no 3	97.6	95⅛	96.6	97⅞	98¼
C.W. 2 rej.	99.2	97⅜	98.2	99⅜	99¾
C.W. no 4	87.6	85⅞	86.6	87⅞	88¼
Ergot	83.6	81⅞	82.6	83⅞	84¼
Sur voie net	102.6	100⅞	101.6	102⅞	103¼
AVOINE —					
Décembre	71.4	71⅞	71⅞	71.6	71¾
Mai	74	74	73⅞	73⅞	73⅞
Juillet	73	73⅛	73	72.6	72⅝
ORGE —					
Décembre	98	98⅛	98.2	98⅛	95¾
Mai	99⅞	100	100⅛	100	100¼
Juillet	98	98.2	98⅜	98.2	98½
LIN —					
Décembre	300	300.2	295.4	292.4	292½
Mai	300.2	300.6	297	293⅞	293½
Juillet	294	293	293	288⅞	287½
SEIGLE —					
Décembre	102.6	100⅞	101.6	102⅞	103¼
Mai	109	107⅞	108	108.6	109
Juillet	108⅛	106.8	107.8	108.4	108⅝

Six évêques prennent part à la remise du pallium

(Suite de la première page)

Cet événement dans l'histoire de l'archidiocèse de St-Boniface débuta par la procession solennelle qui eut lieu à l'intérieur à cause du froid intense. La chorale des séminaristes exécuta l'hymne "Ecce Sacerdos Magnus" à mesure que la longue filée de soixante ecclésiastiques, en surplis, remonta l'allée du côté de l'évangile, avec, en tête, un groupe de clercs portant la grande croix, ainsi que la basilique en miniature, dont on faisait tinter de temps en temps la clochette. Dans la deuxième partie du cortège, on remarquait l'ombrellino basilical que suivirent NN. SS. J. Robert, C. Paillé, H. Lapointe et A. Hébert, le Rme Dom Fulgence, LL. EE. NN. SS. Léo Blais, Paul Dumouchel, O.M.I., Maxime Hermaniuk, C.Ss.R., et P. F. Pocock, accompagnés d'une garde d'honneur de Chevaliers de Colomb et de deux Chevaliers de St-Grégoire, Sire Joseph Guay et Sire John Stangl.

Un autre groupe de Chevaliers entourait le célébrant, Son Exc. Mgr Aimé Decosse, le prêtre assistant, M. Edouard Gagnon, P.S.S., et les ministres sacrés et enfin Son Exc. Mgr l'archevêque, avec ses ministres, dont les RR. PP. O. Boily, S.J., A. Girard, O.M.I., et E. Downs, C.S.V. A mi-chemin de l'allée centrale, le curé de la paroisse, M. l'abbé A. Boulet, présenta le goupillon aux dignitaires, et Mgr Baudoux aspergea la foule.

La moitié environ des bancs de l'église en avant étaient retenus pour les délégués de presque toutes les paroisses de l'archidiocèse et pour les représentants des communautés religieuses. Au premier banc à droite avaient pris place Son Hon. le maire J. Van Belleghem et Mme Van Belleghem.

La chorale chanta ensuite le propre de la messe de l'Immaculée Conception.

Ecce Sacerdos

Prêchant en français, Son Exc. Mgr Léo Blais prit comme texte la phrase traditionnelle "Ecce Sacerdos Magnus". L'orateur rappela d'abord que la liturgie fait saluer le sacerdoce en trois occasions significatives: quand un évêque fait la visite d'une paroisse, quand il pontifie, car on enlève le saint Sacrement du tabernacle en ces circonstances et au cours de la procession du dimanche des Rameaux, quand il personnifie le Christ devant la foule. Ces manifestations, dit-il, rappellent les trois degrés de la présence active du Christ parmi nous, premièrement quand le Fils de Dieu se fait Homme, dans le mystère de l'Incarnation, deuxièmement quand il étend son influence dans les âmes par son corps mystique et, enfin, quand il exerce son sacerdoce au sens propre dans les évêques et les prêtres.

Les conséquences de ses réalités, de conclure l'orateur, sont doubles: "Jésus-Christ s'identifie avec l'Eglise... c'est le Christ total: lui et nous tous, évêques, prêtres et laïques. Mais ce sont le pape et les évêques qui portent la responsabilité d'enseigner, de gouverner, de dispenser les moyens de sanctification à toutes les âmes de cette partie de l'Eglise qui milite vers la céleste patrie. Jésus-Christ, en réalité, en vérité, ne se sépare pas de l'Eglise. Si nous voulons aller au Christ, par le chemin le plus sûr, pratiquement ne tentons pas de séparer le Christ d'avec l'Eglise; ne tentons pas de séparer l'Eglise du pape, des évêques et des prêtres". En deuxième lieu, il faut se souvenir que les honneurs qui sont rendus aux évêques le sont en premier lieu à Jésus-Christ, dont ils portent la responsabilité.

"Le bon Pasteur"

Son Exc. Mgr Paul Dumouchel, O.M.I., qui a prêché en anglais, a souligné la gloire et le fardeau de l'évêque comme pasteur, père et maître des âmes. Les ornements symbolisent ce pouvoir et cette responsabilité et notamment celui du pallium qui, par sa confection en laine, se réfère aux devoirs de celui qui s'occupe du troupeau du Christ. Il doit veiller sur les brebis et aussi voir à réaliser l'unité des hommes dans la foi, afin que tous entrent dans le bercail.

"Il y a une tendance de nos jours à minimiser l'influence des évêques et à limiter leur pouvoir au champ strictement religieux", selon Mgr Dumouchel. En réalité, dit-il, ils ont le droit de s'occuper de tout ce qui touche au bonheur spirituel terrestre et éternel des hommes. Il faut donc aimer les évêques, leur témoigner du respect et leur obéir, et ainsi rendre efficace leur ministère et alléger le joug qu'ils portent, car ce sont eux seuls qui rendent le Christ présent parmi nous.

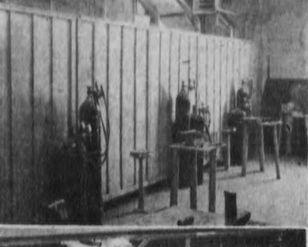
Le pallium

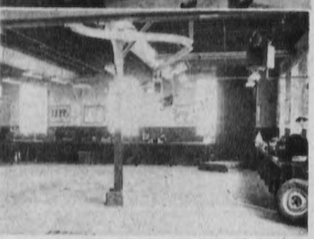
Au cours de la messe, il y eut beaucoup de communions. Ensuite, le célébrant s'est assis sur le faldistoire, au coin de l'épître, face au peuple. Mgr Baudoux s'est approché et se mettant à genoux sur un des degrés de l'autel, ayant devant lui le célébrant et le livre des évangiles, il a prononcé la profession de foi, que le Saint-Siège demande de chaque évêque à l'occasion de son sacre. Mgr Decosse lui posa alors le pallium sur les épaules et l'archevêque se leva, prit la crosse et donna la bénédiction. De retour au trône, Son Excellence a exprimé ses remerciements aux prélats, prêtres et laïques.

Il révéla que la consécration du diocèse de St-Boniface au Coeur très pur de Marie avait eu lieu la première fois au temps de Mgr Provencher, quand les limites de son territoire s'étendaient des grands lacs à la côte du Pacifique. Ensuite, en 1854, Mgr Taché a réitéré la consécration à la patronne du diocèse, l'Immaculée Conception. Le geste serait répété maintenant en conformité des désirs exprimés par le cardinal légat aux fêtes de Lourdes, cette année, au nom du Souverain Pontife.

Consécration à Marie

S'étant agenouillé au centre du sanctuaire, Mgr Baudoux invita toute l'assemblée à se joindre à lui pour la lecture de l'acte de consécration en français, et Mgr Dumouchel imita ce geste en faisant dire la prière en anglais. Les participants garderont longtemps à l'esprit le souvenir du bruit sonore pieux qui emplit pendant ces quelques instants l'immense temple, alors que tous, pasteurs et ouailles élevaient leurs voix en l'honneur de Marie. La lecture des documents romains a précédé et suivi la bénédiction papale et l'octroi de l'indulgence plénière.





Ces deux photos montrent une partie de l'équipement de l'école des arts et métiers du Collège de Gravelbourg qui a été endommagée par un incendie cette semaine. L'édifice se trouve à quelque 100 pieds du collège et sa construction en blocs et en acier limita sensiblement les possibilités du feu.

Dumas

M. et Mme Edouard Filteau et leurs enfants, de Wawota, étaient en visite chez leurs parents.

Mme G. Lemoine et ses filles, de Wawota, rendirent visite à M. et Mme A. Boulet.

MM. et Mmes Robert Jacques et W. Wyporowich, de Fairlight rendirent visite à M. et Mme Alexis Jacques.

Malades

Prompt rétablissement à Mme A. Deschamps, patiente à l'hôpital de Wawota, et à M. René Bourgon, qui reçoit les soins de M. et Mme A. Boulet, vu son faible état de santé.

Vonda

M. et Mme Edgar Rousson, de Prince-Albert, étaient de passage chez la famille Marchand, ainsi que Mme Edmond Grimard, M. Armand Lavoie et M. et Mme Gérald Corriveau et leurs enfants, tous d'Albertville.

M. et Mme Roland Beaulieu, M. et Mme Ernest Beaulieu et leurs enfants et Maurice Bussière sont allés passer une semaine chez M. et Mme Joseph Bussière et Mme Denise Bussière. De là, les hommes se rendirent à Hudson Bay pour la chasse aux chevreuils.

M. et Mme Léon Bussière sont allés passer une semaine à Léoville et Prince-Albert où ils visitèrent leurs nombreux parents.

Cadillac

Anniversaire

Le vendredi 28 novembre, les parents et amis de M. H. Sylvain se réunirent à sa demeure pour fêter son 78e anniversaire de naissance. La mauvaise température empêcha quelques amis du Lac et de Neville de s'y rendre. Etaient présents: MM. et Mmes A. Unvaas, A. Bédard, A. Paradis, L. Laverdière, Mmes G. Lacroix, B. Sylvain, L. Le Marellec, Alida et Thérèse Sylvain, Noël Poulette.

En convalescence

Mme Corona Côté est revenue de l'hôpital des Soeurs Grises de Regina où elle a suivi des traitements pour quelques semaines.

Mme Armande Bertrand est aussi revenue du même hôpital où elle a subi une opération pour le mastoïde.

Mme Blanche Tessier est hospitalisée à Ponteix à la suite d'une chute faite à sa demeure.

Chronique du Collège de Gravelbourg

SASKATCHEWAN

Les élections

Des élections au collège? Mais oui, il y en a! Depuis que le R. P. F. Turgeon, O.M.I., nous a laissé libres de faire une campagne électorale pour le Comité des Jeux, le collège est bouillonnant d'activités politiques.

Cependant, avant de vous donner des nouvelles au sujet de cette élection, je veux vous donner les résultats des élections pour l'Académie Française et la Congrégation Mariale. Dans la Congrégation, nous avons comme préfet, Donald Sirois et comme secrétaire, Denis Roy. Nos conseillers sont Gilbert Comte et Alain Michaud. Pour l'Académie: comme président, Conrad Bussière l'emporta; le vice-président, Normand Boisvert, fut élu un peu auparavant et Daniel Couture eut la préférence comme secrétaire.

Maintenant, revenons aux élections ouvertes par les officiers du Comité des Jeux. La campagne, si je puis appeler ainsi ce bouleversement, commença lundi à 4 h. 30, sous la présidence de M. Réal Allard. Les nominations furent ouvertes: en peu de temps, les élèves des arts se choisirent des candidats: à la présidence, MM. Omer Archambault et Jean-Charles Poirier; à la vice-présidence, MM. Louis Marchand, Robert Boulanger et Alvin Gervais; comme secrétaire: MM. Albert Lepage, Gérard Archambault et Albert Fauchon; et enfin les conseillers: MM. Roger Sylvestre, Robert Béchard, Léo Pinel, Gérald Villeneuve et Roger Blais. En très peu de temps les nouvelles retentirent partout au collège. Des pancartes et des affiches de tous genres furent élevées dans le gymnase et partout on discuta du choix des candidats à l'élection. Les esprits échauffés commencèrent à se manifester ouvertement le lendemain. Des troupes de partisans paradaient d'un côté à l'autre dans le gymnase en agitant leurs insignes et leurs blasons portant les noms de leurs candidats.

A sept heures, on se réunit devant le théâtre pour entendre les discours des partisans. On y vit monter successivement, pour tenter de nous convaincre: MM. Richard, Gervais, Léost, Rymek, Amyotte, Boisvert, Sirois, Boulianne et quelques autres. "Votez pour celui-ci, votez pour celui-là!" et on entendit des cris et des applaudissements selon les goûts de chacun.

Après les explosions d'applaudissements et les pointes s'élevant des discussions, on se réunit encore mercredi pour entendres les candidats eux-mêmes prononcer leur discours. Chacun monta à son tour sur le théâtre pour nous dire ce qu'il entend faire pour l'amélioration des sports au collège. Comme de vrais politiciens ils parlaient éloquemment et firent leur possible pour s'attirer des votes. C'est le même soir que les ballots de vote furent marqués. La tension était grande. Chacun attendait impatiemment les résultats. Soudain du haut-parleur: "A la présidence, J.-C. Poirier; vice-président, A. Gervais; secrétaire, A. Lepage; et conseiller, R. Béchard." Des hourras et des acclamations retentirent de toutes parts jusqu'à ce qu'ils soient noyés par la cloche qui sonnait l'heure de l'étude.

C'est ainsi que dans trois jours seulement, le collège fut plus excité que jamais. Les élèves firent des grands progrès dans les domaines de la politique et de la propagande. Tous sont heureux que, sous l'influence du P. Turgeon, les autorités du collège nous aient laissé cette année la liberté de faire une telle campagne électorale.

Gérald GAUTHIER,
Arts I.

• • •

Chronique sportive

Qu'est-ce qui se passe dehors? du hockey! Eh oui, le temps a passé et nous voilà déjà rendus sur les patins pour une autre année. Les professeurs, ou plutôt quelques professeurs, voulurent s'étirer les muscles et pour plaire à leurs élèves s'élancèrent à grandes enjambées sur la glace. Le résultat doit rester secret et n'est pas pour la publicité, mais on nous dit que les élèves l'ont emporté au compte de 7 à 2.

Malheureusement, quelques jours plus tard, un courant d'air chaud du sud vint fondre nos patinoires: il fallut donc nous réfugier à l'intérieur pour du ballon-panier, pendant que le frère O. Bruyère, O.M.I., "aux petits oiseaux", se hâtait de continuer son curling et que de dévoués élèves tentaient un dernier effort dans le but de terminer les broches en arrière des patinoires; un autre groupe posait une nouvelle installation destinée à mettre plus de lumière au-dessus de la glace; d'autres enfin travaillaient d'arrache-pied dans la boue de la troisième patinoire.

Pendant ce temps, les Alouettes du ballon-panier et du hockey continuent leur entrainement pour cet hiver. Espérons que nos confrères nous feront honneur.

Normand BOISVERT,
Arts II.

Ponteix

Mariage Lemay-Gauthier

Le mercredi 26 novembre, Mgr Louis Lussier, P.D., V.G., bénissait l'union de M. Lucien Lemay, fils de M. et Mme Oscar Lemay, avec Mlle Alice Gauthier, fille de M. et Mme Albert Gauthier. M. Lemay servait de témoin à son fils.

La mariée, au bras de son père, portait une robe de dentelle et de tulle sur taffetas avec collet garni de pierres du Rhin. Son voile était retenu par un diadème garni de pierres du Rhin. Son bouquet se composait de fleurs rouges.

Les filles d'honneur, Mlles Henriette et Gertrude Auger, portaient des robes rose et vert pâle respectivement.

La mère de la mariée était revêtue d'une robe en crêpe bleu royal avec accessoires roses et la mère du marié portait une robe noire avec accessoires blancs.

Les garçons d'honneur étaient MM. Arthur et Henri Gauthier.

Il y eut réception à la salle paroissiale à laquelle assistaient Mgr L. Lussier, M. l'abbé B. Roy, les grands-parents du marié, M. et Mme Napoléon Lemay, tous deux octogénaires, et de nombreux parents et amis.

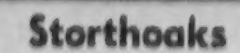
L'heureux couple résidera à Swift Current.

Çà et là

MM. et Mmes F. Larochelle et Marcel Piché, MM. Herman Arcand et Gérard Tourigny et Mme Emile St-Cyr ont assisté aux funérailles de leur cousin, M. Ernest Gauthier, qui eurent lieu à Gravelbourg le 29 novembre.

Mme Edgar Bédard est sérieusement malade à l'hôpital de Swift Current.

Un diner familial et amical fut organisé chez M. et Mme N. Provençal, le 23 novembre, à l'occasion du 50e anniversaire de mariage de M. et Mme A. Provençal. Un souper fut servi chez M. et Mme Roland Vermette. On en profita pour fêter M. Aldéma Lalonde en l'honneur de son anniversaire de naissance. Les héros de la fête ont reçu de beaux cadeaux.



Storthoaks

Va-et-vient

M. et Mme Ernest Gauthier sont allés rendre visite à leurs fille et gendre, M. et Mme Georges Gervais et leur famille, de Benson.

M. et Mme Marcel Chicoine sont allés en promenade à Winnipeg; ils ont amené avec eux Mlle Eugénie Pinette qui retournait à St-Boniface.

M. Alfred Chicoine s'est rendu en automobile à Regina, d'où il prenait l'avion afin de se rendre à Nassau, aux îles Bahamas, assister à une convention des vendeurs de machines agricoles "Case". M. Chicoine est agent pour cette marque de machines.

M. Jean-Paul Chicoine est parti suivre un cours de mécanicien à Winnipeg.

MM. Roméo Tourigny et Paul Pierret se sont rendus à Regina pour chercher Mme Tourigny qui revenait chez elle après un séjour à l'hôpital des Soeurs Grises.

Mme Albert Lévesque profita de l'occasion pour aller voir son époux qui est patient à l'hôpital Général de Regina après avoir subi une opération.

Mme Aimé Carrière se rendit également à Regina à la même occasion afin d'y subir un examen médical.

Mme Osias Beaudoin et la fillette de M. et Mme R. Tourigny sont patientes à l'hôpital de Redvers.

Baptême

Le 30 novembre: Michel-Jean, fils de M. et Mme Rodrigue Beaudoin. Parrain et marraine, M. et Mme Urbain Beaudoin, grands-parents de l'enfant.

Radville

Décès

M. Philippe Martin, âgé de 75 ans, est décédé d'une embolie le mercredi 3 décembre. Son épouse le précéda dans la tombe en 1918.

Le défunt laisse dans le deuil un frère, Wilfrid, de l'hospice Marian, et une soeur, Mme Beaudoin, de Peace River, Alta.

M. l'abbé L. L'Heureux récita les prières et bénit la fosse. Les porteurs étaient MM. Eméric Charbonneau, Marius Carles, Edouard Dionne, Jean Tremblay, Alphonse Bernier et Joseph Deshors.

Le salon mortuaire Binns et Ferguson était en charge des funérailles.

Çà et là

Le 6 décembre, M. et Mme Horace Bourassa sont partis en automobile à Regina pour affaires.

Le 7 décembre, un service annuel fut chanté pour les défunts des Chevaliers de Colomb du Conseil Monahan. M. l'abbé C. Lamberton, de Minton, en mots émus, prononça un discours et rappela que le Conseil Monahan, formé depuis une dizaine d'années, compte déjà onze Chevaliers disparus.

Après la cérémonie, une courte assemblée eut lieu dans la salle. Le frère Elson, directeur du Comité de la Fraternité, proposa que les familles qui désiraient donner du linge démodé ou trop petit aux familles pauvres feraient bien de l'apporter chez lui et il se chargerait d'en faire la distribution. Il invita les paroissiens à se montrer généreux.

Malades

Mme Annette Galorneau et M. J. Cherpin sont hospitalisés actuellement.

Willow-Bunch

Çà et là

M. l'abbé Gérard Couture, de Gravelbourg, est venu assister à la réception d'une douzaine de Jeannettes, tenue au couvent le 6 décembre. La cérémonie se termina par la bénédiction du St-Sacrement. Mme E. Bilodeau et Mlle D. Lepage furent nommées cheftaines des guides et des Jeannettes. M. l'abbé Couture est aumônier diocésain de ces associations.

Le R. P. B. Paris, O.M.I., du Collège Catholique de Gravelbourg, est venu assister à la journée de l'A.C.F.C., le 7 décembre. Il donna le sermon aux deux messes et parla de l'A.C.F.C., des droits patriotiques et nationaux.

M. l'abbé J. Lukas, de Fife Lake, était de passage au presbytère, le 6 décembre.

M. Antony Dosch est parti le 1er décembre pour aller passer l'hiver chez sa fille de Vancouver.

M. Edouard Montpetit est parti récemment pour aller passer l'hiver en Californie.

M. et Mme Antonio Grégoire, de Gravelbourg, sont venus visiter leurs parents, le 7 décembre.

Mme Alphonse Lafrenière est arrivée dernièrement de l'hôpital de Gravelbourg où elle fut patiente durant quelques semaines.

Mme Emile Bruneau fut patiente à l'hôpital d'Assiniboia durant quelque temps.

Mme Roger Bruneau est patiente à l'hôpital de Moose Jaw depuis quelques jours.

M. Louis Fiset a conduit son père, M. Antonio Fiset, à l'hôpital de Regina, la semaine dernière, pour traitements médicaux.

M. et Mme Robert Philippon sont arrivés récemment de leur voyage aux îles Bahamas où ils assistèrent à un banquet servi en l'honneur des voyageurs de la compagnie Case. Ils sont partis le 25 novembre pour se rendre à Regina et, de là, prirent l'avion jusqu'aux îles Bahamas où ils se retirèrent à l'hôtel "Emerald Beach". Au cours de leur voyage, ils assistèrent à une démonstration présentée par la compagnie Case, dont M. Philippon est agent à Willow-Bunch. La compagnie se chargea des frais du voyage pour plusieurs de ses agents.

Baptême

Le 7 décembre: Lilianne-Louise, fille de Jean-Denis Bruneau et de Thérèse Cayer, née le 20 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Robert Philippon (Yvette Cayer).



Cette photo fut prise lors du banquet du congrès régional de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C. qui eut lieu à Léoville, Sask., le 30 novembre dernier. On voit, à la table d'honneur, de gauche à droite, M. l'abbé G. Timmermans, curé de Spiritwood, M. Eugène Durette, M. l'abbé Roger Ducharme, Son Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, Me Maurice Denis, M. l'abbé Arthur Marchildon, M. Walter Charpentier et M. l'abbé R. Gaudet.

Congrès régional de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C. à Léoville

LEOVILLE — Le congrès régional de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C., qui a eu lieu à Léoville le 30 novembre, a certainement été un bienfait pour les associations de coin de la province.

Favorisées par une belle température, de nombreuses délégations de Debden, Victoire, Spiritwood, Laventure, de South Makaw et d'autres régions environnantes se joignirent à leurs compatriotes de Léoville pour assister au congrès.

Parmi le personnel enseignant présent, on remarquait des religieuses des écoles de Debden, Victoire, Spiritwood et Léoville.

Son. Exc. Mgr Léo Blais donna le sermon à la grand-messe chantée par M. l'abbé Roger Ducharme, visiteur des écoles du sud de la province. Son Excellence prit aussi une part active à toutes les délibérations de la journée pour en tirer ensuite paternellement les conclusions.

MM. les abbés Roger Ducharme, de Gravelbourg, et A. Marchildon, de Prince-Albert, M. et Mme Maurice Denis, de Carrot River, et M. Walter Charpentier, de Prince-Albert, participèrent aussi à cette réunion qui comptait quelque 200 personnes. Les études sur le rouage toujours compliqué du système scolaire furent intéressantes et instructives.

La conférence de M. l'abbé Ducharme, qui avait pour conclusion le devoir de parler, prier, lire, écrire et chanter en français et d'écouter du français, laissa une excellente impression et sera un bon sujet de méditation patriotique pour les congressistes.

De tout coeur, M. l'abbé R. Gaudet, curé, souhaita la plus cordiale bienvenue aux congressistes.

Tous remercient les dames et demoiselles qui, après la messe, servirent un succulent goûter aux visiteurs, un banquet du soir à tous les congressistes et un réconfortant goûter après la séance de la soirée.

Un merci spécial est adressé à M. Roméo Laberge qui avait gracieusement mis son théâtre à la disposition des congressistes, aux organisateurs et animateurs du congrès, à toutes les délégations et principalement à Mgr L. Blais.

M. Antonio de Margerie transmit aux congressistes ses regrets de ne pas pouvoir assister au congrès et offrit ses voeux de succès.

Noces d'argent

Le dimanche 23 novembre, MM. et Mmes Jules et Lucien Chalifour, ainsi que leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Edgar Fontaine, étaient les héros d'une fête-surprise organisée par leurs enfants, parents et amis à l'occasion de leurs noces d'argent. Une centaine de personnes se réunissaient dans la salle de la paroisse où un succulent souper fut servi par les dames de la Légion, dont l'organisatrice était Mme Stella Marion.

Les héros de la fête furent conduits à la table d'honneur. M. l'abbé R. Gaudet, curé, proposa le toast aux heureux couples et les félicita spécialement d'avoir encore l'air de s'aimer comme voilà 25 ans passés. M. Laurent Chalifour, fils de M. et Mme Lucien Chalifour, lut une adresse de circonstance et M. Perre Chalifour, frère des héros de la fête, présenta de jolis cadeaux.

Les invités venus du dehors étaient une des soeurs des trois couples et son mari, M. et Mme Léon Bussière, de Vonda, M. et Mme Paul Manègre, de Prince-Albert, soeur et beau-frère de M. Edgar Fontaine, Mme Roland Doré, d'Edmonton, fille de M. et Mme Lucien Chalifour, M. et Mme Arthur Lavoie, de Spiritwood, soeur et beau-frère de Mme Jules Chalifour, M. Edouard Charpentier, de High Prairie, Alta, M. et Mme Léo Poulin, de Prince-Albert, et M. et Mme Roger Hudon, de Zenon Park, neveux et nièces.

Çà et là

Souhaits d'un prompt rétablissement à Mmes Antonio Rivet et Laurette Denis, hospitalisées à Prince-Albert.

La famille Abraham Morin a quitté Léoville pour aller résider à Prince-Albert.

Funérailles, à Montréal, de Mme N.-T. Touchet autrefois de Duck Lake

MONTREAL — Le 13 novembre, en l'église Notre-Dame de la Garde, à Verdun, P.Q., eurent lieu les funérailles de Mme N.-H. Touchet (née Honorine Gagné), épouse bien-aimée de M. le Dr N.-H. Touchet, autrefois de Duck Lake, Sask., demeurant maintenant à 5699, rue Bannantyne, Verdun, P.Q. M. l'abbé Ovila Naud, curé, fit la levée du corps. M. l'abbé Lucien Touchet, fils de la défunte, célébra la messe, assisté de MM. les abbés M. Gélinas et R. Blouin, vicaires, comme diacre et sous-diacre.



On remarquait dans le sanctuaire M. l'abbé O. Naud et Mgr E. Lapointe. De nombreux parents et amis assistèrent aux funérailles.

L'inhumation se fit au cimetière de St-Etienne, comté de Beauharnois, P.Q.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, quatre fils, Edmour, de Montréal, Henri, de Verdun, P.Q., Albert, de Redonde Beach, et M. l'abbé Lucien Touchet, de Los Angeles, Cal.; cinq filles, la Rév. Sr Cécile-Marie (Gilberte) et Mme M. Bérubé (Cécile), de San Francisco, Cal., Mme E. Cyr (Lucie), de Redondo Beach, Mme A. Numanville (Marie), de Santa Anna, Cal., et Thérèse, de Verdun; ses brus et gendres et 15 petits-enfants.

Un autre fils prêtre, M. l'abbé Georges-Emile Touchet, ancien curé de Duck Lake, Sask., la précédait dans la tombe au mois d'avril dernier.

St-Victor

M. et Mme Georges Wilvers étaient en visite chez M. et Mme Denis Lalonde, dernièrement. M. Wilvers est le frère de Mme Lalonde.

M. et Mme Roger Legault passèrent quelques jours à Regina pour y visiter parents et amis.

MM. et Mmes Fernand et Ubald Chevrier, de Gravelbourg, étaient de passage chez M. et Mme Léo Delorme, dernièrement.

M. et Mme Urbain Leduc se rendirent à Moose Jaw pour affaires, dernièrement.

Le mercredi 3 décembre, une foule nombreuse venue de Willow-Bunch, Lisieux, Assiniboia et Moxstone prenait part à un bingo organisé par la paroisse. Les prix furent répartis entre toutes les paroisses représentées. Les paroissiens de St-Victor tiennent à remercier tous ceux qui ont fait de ce bingo un succès.

Prince-Albert

Festival retardé

Le festival annuel de chants de Noël organisé par le Club Rotary, qui devait avoir lieu le 15 décembre, est retardé aux 16 et 17 décembre, tel qu'annoncé par M. Jack Mahon, président du festival, et sera tenu dans l'auditorium de la cathédrale du Sacré-Coeur. 26 choeurs d'église et d'écoles ont décidé d'y prendre part et le comité du festival est à préparer leur programme. On espère que la population de Prince-Albert et du district vienne en foule pour les encourager et en fasse un beau succès.

Vacances de Noël

Le vendredi 19 décembre sera un jour heureux pour les quelques 4,785 élèves, ainsi que les 207 instituteurs et institutrices, alors qu'ils jouiront d'une vacance de seize jours. La réouverture est fixée au 5 janvier.

Augmentation des permis

Les permis durant le mois de novembre pour la construction se chiffraient à $747,780.00. Le permis le plus considérable fut pour la construction de la gare centrale du Canadien National et du Pacifique Canadien et le deuxième, pour $120,000.00 accordé à l'Association des "Elks" pour construire un foyer pour les personnes âgées, sur la colline à l'est.

Rencontre sur le cinéma à Paris

PARIS — M. l'abbé Chassagnes, directeur des Rencontres culturelles cinématographiques internationales, a organisé à Paris une session les 25 et 26 octobre derniers.

Congrès de l'A.F.C.I.S. tenu à Gravelbourg

(Suite de la première page)

Ouverture du congrès

A l'ouverture officielle du congrès, la Rév. Sr Marie-Madeleine, présidente de l'A.F.C.I.S., donna le thème de ces deux jours d'étude: "Face à nos responsabilités comme catholiques, comme Canadiens français, comme éducateurs".

Puis elle termina par ces paroles de Son Exc. Mgr A. Antoniutti, ancien délégué apostolique au Canada: "Canadiens français, vous avez une double mission: la mission de conserver votre héritage religieux et national, la mission de répandre cet héritage. J'ajoute que c'est votre droit de garder votre héritage et votre devoir de le répandre". Et ces paroles de Pie XII: "L'expérience des siècles le prouve: les vraies convictions religieuses et l'amour de la patrie s'insèrent au plus profond de l'âme humaine, pénètrent ses fibres les plus intimes et comptent parmi ses biens les plus précieux. Bien loin de s'opposer ou même de se gêner mutuellement, ces deux sentiments tirent, d'un appui réciproque, une vigueur insoupçonnée."

M. Dumont Lepage adressa quelques précieux conseils, entre autres une mise en garde contre l'acceptation de l'enseignement neutre. M. le maire A. Forcier, à son tour, après avoir loué les avantages dont jouit la ville de Gravelbourg quant à l'éducation, donna un mot d'ordre aux instituteurs: "Tâchez, dit-il, de comprendre les jeunes et de vous faire aimer d'eux."

Suivit ensuite la messe d'ouverture à la chapelle du couvent. Le R. P. W. Piédalue exposa une solide doctrine sur l'éducation chrétienne et patriotique à donner aux élèves. Il déclara: "C'est une participation à l'oeuvre d'amour qui a donné la vie à l'enfant et qui se continue dans l'éducation."

Rapports des visiteurs des écoles

L'après-midi débuta par les rapports des visiteurs des écoles, MM. les abbés R. Ducharme et A. Marchildon. Le premier souligna les efforts accomplis pour un meilleur enseignement de la grammaire, de la littérature et de l'histoire du Canada. Il loue les initiatives ayant un but culturel, telles que: organisation de bibliothèques scolaires, de festivals régionaux, de concours oratoires, etc., en affirmant qu'elles ont déjà produit de bons résultats. Enfin, il rendit hommage aux Associations qui ont pour but de conserver le patrimoine français, telles que l'A.C.F.C., l'A.C.E.F.C., sans oublier Foyer-Ecole dont l'expansion assez rapide est prometteuse des plus beaux résultats.

M. l'abbé A. Marchildon, à son tour, fit ressortir les constatations heureuses que lui ont fournies ses visites aux écoles, comme aussi il mit le personnel enseignant en garde contre une tendance à l'anglicisation chez les étudiants canadiens-français.

Conférence du R .P. Paris

L'une des pièces principales du congrès fut la conférence si substantielle du R. P. B. Paris.

"Le christianisme, dit-il, est un fruit de la terre mis en semence par le Verbe divin. Le salut vient du ciel, sans doute, mais il doit s'arracher du sol avec toutes ses racines. Vouloir sauver l'homme sans considérer sa nature d'être humain, son nom, sa race, son climat physique, moral et psychologique serait comme poser les fenêtres à un édifice avant d'en construire les murs."

Appliquant ces considérations générales au fait français en Saskatchewan, le R. P. Paris dit qu'"Un peuple doit rester attaché à sa langue comme à quelque chose de lui-même. 'Le verbe, c'est la voix elle-même et sa signification' (saint Thomas, 1ère partie, q. 34, art. 1). La langue est l'expression de l'âme d'un peuple; elle est la clé de sa conscience. Un peuple sans langue est un arbre sans feuilles, un rossignol sans chanson, un corps sans figure . . .

"Jamais nous ne pourrons évaluer à sa juste valeur un dévouement dépensé tous les jours et à longueur d'années. C'est que nos écoles sont dirigées de près ou de loin par des éducateurs à l'âme d'apôtre. Avec l'enseignement, c'est tout un travail de formation qui s'opère: formation chrétienne par un esprit chrétien inspiré à toute la vie scolaire, et formation française par la mise en oeuvre d'activités de toutes sortes."

Le conférencier signala la nécessité d'étudier la loi de l'Eglise et la loi scolaire, d'exploiter l'heure d'enseignement, de bien comprendre notre programme et son esprit, de former des apôtres de la cause. Il demanda ensuite de voir à former des spécialistes de l'enseignement du français.

Rapport des sections

La Rév. Sr Marie-Victoire, f.d.l.p., présenta un rapport des activités de chacune des seize sections de l'A.F.C.I.S. C'est consolant de constater combien les instituteurs canadiens-français savent déployer d'efforts en vue de l'éducation religieuse et patriotique!

Comme il y a au programme cette année, quelques changements qui ont paru étonner un peu certains instituteurs, M. A. de Margerie donna le pourquoi de ces changements qui s'imposaient par la force des circonstances.

Cette première journée se termina par une soirée récréative que voulut bien présider M. l'abbé D. Dugas.

2e journée

La 2e journée débuta par une messe dite pour les bienfaiteurs vivants et défunts de l'A.F.C.I.S.

L'événement principal de la matinée fut la conférence de la Rév. Sr Thérèse-du-Sacré-Coeur, p.m., vice-présidente de l'A.F.C.I.S. pour le nord de la province: "L'éducateur en face de ses responsabilités."

La conférencière, par une touchante allégorie, montra l'instituteur canadien-français comme "le gardien du phare, le gardien du feu". Elle relata l'histoire des institutions françaises dans l'Ouest canadien, rappelant le but pour lequel vinrent s'établir les premières communautés enseignantes en Saskatchewan: donner l'enseignement du français et de la religion aux enfants canadiens-français. Et la conférencière suggéra un petit examen de conscience sur la manière de continuer la tâche de ces devanciers et devancières.

Elle n'eut pas peur de mettre le doigt sur certaines faiblesses dont pourraient s'accuser quelques éducateurs d'aujourd'hui, en ce qui concerne leur rôle de "gardiens du feu". Il est à souhaiter que chacun y ait trouvé, avec la même mesure de loyauté qu'a mise la conférencière dans ses observations, un précieux stimulant pour combattre l'envahissement de l'élément anglais, de plus en plus accusé, hélas, dans certains milieux franco-canadiens.

Rapport sur Foyer-Ecole

Le R. P. B. Paris présenta ensuite un rapport des activités de Foyer-Ecole dont il est le dévoué promoteur.

L'Association Foyer-Ecole entre dans sa cinquième année, dit-il, et compte à date environ 400 membres. Le bulletin est envoyé à 28 adresses différentes. Deux paroisses, en dehors de la province, utilisent ce bulletin: la paroisse du Sacré-Coeur à Winnipeg et la paroisse St-Louis de France à Québec.

Le bulletin paraît tous les mois, d'octobre à avril inclusivement. Chaque numéro comprend trois feuilles: "Entre nous" est un sommaire pouvant servir pour expliquer le thème en question, ou faire une brève conférence. Le "questionnaire" est distribué à chacun des membres lors de la réunion, et enfin les "sous-questions" pour aider les animateurs de groupes dans les discussions.

Un cahier de 90 pages réunit tous les sujets étudiés depuis quatre ans. Ce cahier fournit tout ce qu'il faut à ceux qui commencent Foyer-Ecole. Ils trouveront là un programme de quatre ans pour des réunions de deux heures chacune. L'école et la famille auront là également des sujets de réflexion ou de conférences pédagogiques.

Le cahier se vend trois dollars et le bulletin deux dollars par année. Le problème financier n'est pas encore réglé. La situation encore précaire de l'oeuvre explique pourquoi il n'y a pas de secrétaire-trésorier. Le directeur de l'association est l'unique responsable et doit compléter le déficit par ses initiatives personnelles. Les dons reçus jusqu'aujourd'hui furent d'un secours très précieux.

Il faudrait songer à établir le plus tôt possible des comités provincial et locaux. Il est probable que l'association présentera bientôt le même travail, du moins dans l'élaboration des forums, pour une Association de Parents et Maîtres. D'autres détails seront fournis en temps et lieu.

Elections et résolutions

Le dernier après-midi fut partagé entre l'élection du nouvel exécutif, la présentation des résolutions et des conclusions du congrès. Voici le résultat des élections qui marquèrent le début de l'après-midi: la Rév. Sr M.-Madeleine, f.d.l.p., fut remplacée à la présidence par le R. F. Yvan, S.C., principal à l'école de Bellegarde; la Rév. Sr Marie-Adélard, f.d.l.p., supérieure à Bellegarde, fut élue secrétaire. A la vice-présidence, respectivement pour le nord et le sud, furent élus M. Claude Leblanc, de Prud'homme, et la Rév. Mère St-Jean-de-Brébeuf, r.j.m., de Gravelbourg. Les autres membres de l'exécutif sont les suivants: la Rév. Sr M.-Madeleine, présidente sortant de charge, MM. les abbés R. Ducharme et A. Marchildon, visiteurs des écoles, et M. Antonio de Margerie, représentant de l'A.C.F.C. dans l'association.

De nombreuses résolutions furent présentées, discutées, puis acceptées pour la plupart. Des voeux et remerciements furent exprimés à l'égard des personnes qui se signalèrent par quelque dévouement ou autre action louable au cours du congrès.

Conclusions du congrès

Et la présidente tira les conclusions du congrès. Voici quelques extraits de ces réflexions de la Rév. Sr Marie-Madeleine: "Un de nos impérieux devoirs est d'étudier les lois de l'Eglise en ce qui concerne l'école, et par voie de conséquence, l'étendue des devoirs de l'éducateur catholique en face des parents, des élèves, du programme. Gare! L'acceptation d'un fait inévitable bien souvent conduit insensiblement à l'acceptation du principe qui le dicte. N'acceptons pas certaines lois de l'Etat sans en saisir la portée, et sans voir leur opposition aux lois de l'Eglise.

"Les droits et les devoirs reposent, non pas sur la décision populaire, mais sur des principes éternels. Ne sacrifions pas les valeurs spirituelles non reconnues par la masse, pour entreprendre la conquête de valeurs plus palpables et, humainement parlant, plus profitables. N'évaluons pas nos succès d'après les notes officielles, mais d'après les valeurs inculquées à nos élèves.

"Faisons un effort spécial pour parler français avec nos élèves en dehors des heures de classe. Il faudrait que ce fût pour nous une souffrance lorsque nous voyons monter l'anglicisation, il ne faudrait pas tolérer la chose. Allons-nous assister impassibles à l'écroulement des plus beaux rêves de nos ancêtres? Allons-nous être la cause de cet écroulement? La cause française, 'l'enfant' de tant de luttes, de tant de larmes, de tant d'héroïsme ne saurait périr! . . . Cela n'arrivera pas de notre vivant. Notre langue, notre foi qui s'y rattache, voulons-nous les voir disparaître? Jamais, n'est-ce pas, cela n'arrivera tant que nous aurons un souffle de vie. Et pourtant, il est grand temps d'agir. Comme nous le disions au congrès de l'an dernier, il est encore temps de tout sauver si nous le voulons, dans quelques années il sera trop tard! A l'oeuvre, donc, et tout de suite!"

Puis, la Rév. Sr Présidente insista pour que le temps consacré au français soit bien de 60 minutes, et qu'on essaie de former, chez les jeunes filles, une mentalité qui leur fasse accepter d'aller faire leur école normale dans l'Est. Elle insinua aussi l'idée de la formation d'une Institution purement française pour les jeunes filles dans la Saskatchewan; Institution qui, pour ainsi dire, ferait pendant aux deux Collèges classiques déjà existants pour les garçons. On y formerait une élite.

Le R. F. Justinien fait l'éloge de la présidente

Après cet ultime message de la présidente sortant de charge, le R. F. Justinien, E.C., se fit l'interprète de l'assemblée pour lui exprimer la gratitude de tous. Il souligna les principaux titres qui justifient l'admiration à l'égard de la Rév. Sr M.-Madeleine: "Religieuse modèle, institutrice accomplie, femme d'oeuvre, femme dévouée, femme d'étude, lutteuse pour les bonnes causes, autant d'aspects d'une belle personnalité dont nous avons bénéficié, et sur laquelle nous comptons encore pour l'avenir."

La riposte facile et humoristique de la Rév. Sr M.-Madeleine ne contribua pas peu à prolonger les applaudissements que lui avaient valus les éloges du R. F. Justinien!

Le nouveau président

Comme complément à toutes les manifestations de ces deux jours, le nouveau président, le R. F. Yvan, S.C., donna une intéressante causerie sur l'éducation. Après avoir expliqué le véritable sens de l'Association des Instituteurs Franco-Canadiens, il exposa plusieurs solides principes sur ce que doit être l'éducateur lui-même, comment il est appelé à envisager sa tâche, et quelles méthodes conviennent à la formation chrétienne d'abord des élèves qui lui sont confiés. Cette conférence des mieux documentées fut fort appréciée des congressistes.

Puis, chacun s'en retourna conscient d'emporter une flamme nouvelle, une ardeur inconnue peut-être jusqu'à ce jour, prêt à se donner corps et âme à la tâche difficile, mais combien belle de l'éducation religieuse et française de ses chers élèves!



"Le coin des jeunes"

Enfin! Les jeunes "grands" possèdent une école de vraie formation musicale

Chers cousins,

Aujourd'hui, je veux m'entretenir avec vous d'un sujet très discuté depuis quelques semaines, surtout à St-Boniface. Il s'agit des J.M.C. (Jeunesses Musicales Canadiennes). J'espère que les plus jeunes ne m'en voudront pas si je m'adresse à leurs grands frères et grandes soeurs!

Sans doute que la plupart d'entre vous avez entendu parler de ce mouvement qui se développe à St-Boniface pour grouper les jeunes Canadiens français dans le but de leur faire connaître et apprécier la belle musique.

Combien de fois n'a-t-on pas entendu dire que pour aimer il faut connaître? Cette vérité ne s'applique pas seulement aux personnes, mais aussi à des choses concrètes, comme l'art par exemple. Et la musique est une des formes de l'art les plus pures et les plus expressives.

Par musique je n'entends pas le rock'n'roll, le calypso . . . parce que ces derniers, n'en déplaise à leurs admirateurs, je les considère ni plus ni moins comme des lamentations "criantes" et des déformations abominables de l'art musical.

Vous pouvez bien si vous voulez vous livrer à une ou deux de ces danses au cours d'une soirée, je n'y vois pas de mal. C'est drôle, tout au plus. Mais de là à assister à ces "concerts des nègres" devant le téléviseur ou à les exécuter avec une passion effrénée, il y a une marge. C'est à croire que certains seraient prêts à vendre leur peau pour que ne disparaisse pas cette musique mielleuse et troublante.

Voilà, pour le moins, une condamnation en règle! (Je rirais bien de voir les lettres "défensives" pleuvoir sur mon bureau.) Tout ça pour vous dire que la vraie, la belle musique n'existe que sous la forme artistique, c'est-à-dire par l'application de la connaissance à la réalisation d'une oeuvre musicale. Et en ce qui regarde certains genres de musique moderne, vous n'avez pas besoin d'étudier beaucoup pour en avoir la connaissance.

Si vous aviez assisté au concert du jeudi soir 4 décembre à l'Académie St-Joseph de St-Boniface, là vous auriez entendu des chefs-d'oeuvre, des réalisations musicales achevées grâce à une connaissance approfondie de la musique, des sons, des nuances, des accords, enfin de toutes les subtilités que renferme cet art. Ça, c'était de la musique!

Grâce aux commentaires de M. Gilles Lefebvre, tous ceux qui étaient dans la salle ont pu vraiment comprendre et goûter chaque morceau que rendait sur son violoncelle, un jeune musicien admirablement doué, M. Guy Fallot, de France, accompagné par M. Lorne Watson, planiste bien connu, de Brandon. La plupart des explications étaient suivies d'un exemple "attaqué" sur leurs instruments par les deux artistes. Comment alors, après de si éloquents commentaires, ne pas saisir le sens des sons que captaient nos oreilles? Assis confortablement, nous n'avions qu'à appliquer les paroles de M. Lefebvre aux mélodies qui nous parvenaient par le truchement du piano à queue et du violoncelle.

Je ne veux pas dire que nous avons compris et su interpréter chaque son, chaque crescendo et decrescendo. Non, nous sommes encore trop ignorants. Mais après un premier concert si savoureux, tous désireront approfondir leur connaissance d'un art si grand et si noble.

Après un morceau extraordinaire où le violoncelliste, seul, avait rendu avec passion une finale de Sonate aux accords tantôt doux, tantôt vibrants, forts et puissants, de l'auditoire, silencieux, muet d'étonnement et d'admiration durant l'interprétation, s'est élevé un tonnerre d'applaudissements qui voulaient traduire l'émerveillement des âmes touchées par le souffle enchanteur de cette oeuvre grandiose. Un auditeur s'est exclamé: "Quelquefois, je pensais qu'il allait casser son violoncelle" Mais il le "cassait" artistement, pas à la manière de certains idoles que je me passerai de nommer. Chaque accord avait été étudié, avait une signification profonde.

Ceux qui ont étudié la musique parleront longtemps de ce concert parce qu'ils s'y connaissent; les novices envient les connaisseurs et se promettent d'en apprendre plus long sur un art si beau. La section des Jeunesses Musicales Canadiennes, fondée à St-Boniface, leur en offre l'occasion, elle est là pour cette raison, pour faire connaître et par là, faire aimer la vraie, la belle musique. Le beau attire l'amour; l'amour naît de la connaissance. La musique belle et sublime est un délassement sain, un concert est une halte au milieu du tourbillon des activités, mais pour vraiment en jouir il faut comprendre les morceaux exécutés et alors, quel repos! Et c'est grâce aux Jeunesses Musicales que les jeunes (et les moins jeunes) du Manitoba (et de tout l'Ouest, puisque d'autres sections se fondent ailleurs) pourront goûter les délices de concerts aussi variés qu'excellents.

Cousine JOSETTE.

Des élèves de la 7e année parlent de la fête des diplômes français

Quelques élèves de l'Académie St-Joseph, de la 7e année, no 12, expriment à leur manière ce qu'elles pensent de la fête annuelle des diplômes de français. Voici leurs témoignages convaincants:

Je trouve que d'avoir une fête des diplômes est une très bonne idée. Cela stimule les élèves à obtenir encore de plus hautes notes pour faire plaisir aux parents et aux institutrices qui travaillent si fort pour conserver le français dans les écoles. C'est pour cela que je prends la résolution d'écouter les sages paroles du R. P. Ramaekers qui nous dit que pour bien parler l'anglais, il faut d'abord bien parler le français.

Daisy DESLOGES.

A la fête des diplômes français, j'étais très heureuse de voir tellement d'élèves qui ont reçu des diplômes. Mon père est venu pour m'encourager à travailler plus fort à l'étude du français. C'était une très belle fête, qui nous rendait fière, de parler la belle langue française.

Yvette CHERAMY.

Je pense que la fête des diplômes est une excellente idée. Les parents étaient très joyeux d'assister à ce spectacle et ils le montrèrent par leurs nombreux applaudissements. La fête des diplômes m'encourage à faire de mon mieux dans l'étude du français.

Yvonne LETOURNEAU.

J'aime beaucoup la fête des diplômes français qui est chaque année un événement important pour les élèves et les parents. Cette fête nous fait réaliser les qualités et l'importance d'un beau français. Les parents sont fiers de leurs filles qui ont de si bons résultats et sont encouragés à faire parler le français au foyer. Je prends la résolution d'utiliser cette belle langue partout et toujours.

Suzanne CORBEIL.

Je pense que c'était une bonne idée d'inviter nos parents à la fête des diplômes et je suis certaine qu'ils étaient bien fiers de leur fille qui avait obtenu de bonnes notes. Notre classe travaille encore plus fort pour gagner un diplôme l'année prochaine.

Louise BOURGOUIN.

Comme j'étais heureuse, mercredi passé. C'était la fête des diplômes. Aujourd'hui même, je prends la résolution de m'appliquer à l'étude de la langue française. La fête des diplômes m'encourage à travailler plus fort afin d'obtenir de plus hautes notes et un prix provincial au concours de français.

Marie-Paule PELLETIER.

La fête des diplômes m'encourage à travailler fort. Je vais mettre en pratique ce que le R. P. Ramaekers nous a dit: "Si nous nous appliquons à bien parler le français maintenant, plus tard nous serons capables de parler un aussi bel anglais". Je prends la résolution de m'appliquer davantage afin d'avoir de meilleures notes et un prix pour l'examen français.

Lorraine BOURRIER.

Je suis très contente de voir revenir tous les ans la fête des diplômes. Je pense que c'est une bonne chose pour les élèves et pour les parents. C'est un grand jour pour nous quand nous recevons nos diplômes devant nos parents. Les diplômes français nous font penser que la langue française est nécessaire. J'ai retenu quelque chose du discours du R. P. Ramaekers. Il a dit à nos parents de nous encourager à parler le français. J'ai pris la résolution de parler le français partout et j'espère que dans l'avenir je gagnerai plusieurs prix de français.

Patricia LALONDE.

Je suis heureuse de voir revenir chaque année la fête des diplômes français. Cette fête me stimule à avoir de meilleures notes afin de faire honneur à mes parents. Le discours du R. P. Ramaekers m'a fait réaliser l'importance de la langue française. Il a dit: "Si quelqu'un voulait parler un bel anglais, il lui faut premièrement parler un bon français". Je prends la résolution de toujours conserver mon français et je pourrai me débrouiller seule partout où j'irai.

Dorothée ROY.

La fête des diplômes nous montre davantage l'importance de l'étude du français dans les écoles. Je pense que c'est une très bonne idée de célébrer cette fête, parce que nos parents comptent sur nous pour rapporter de hautes notes de français. Cette fête me stimule pour étudier avec plus d'ardeur notre chère langue française.

Claudette BELANGER.

Pour moi, la fête des diplômes français est un grand honneur. Elle nous encourage à faire de notre mieux et à étudier davantage pour obtenir de meilleures notes en français. C'est une très bonne idée de faire venir nos parents qui sont très fiers de nos résultats. Ça leur montre aussi l'importance de cette belle langue.

Yvonne GENEST.

Je pense que c'est beaucoup mieux d'avoir une fête pour les diplômes français, parce que si on n'en avait pas, la plupart des parents ne s'occuperaient pas de nos notes de français. Je pense que c'est une bonne chose, parce que ça nous encourage à faire mieux dans nos examens. Je prends la résolution de mieux parler le français. Alors, quand j'écrirai mes examens, ça m'aidera à faire moins de fautes.

Dora RICARD.

La distribution des diplômes nous encourage dans l'étude du français. Le R. P. Ramaekers nous a fait réfléchir avec son beau discours. Je prends la résolution de mieux parler la langue française pour laquelle nos parents ont tant lutté pour nous la conserver. Si on veut avoir du français au Canada dans l'avenir, ça dépend de nous, les jeunes.

Yvette EMOND.

Plus qu'une semaine

Les premières compositions me sont parvenues cette semaine. Les 17 premières venaient de Vonda, Saskatchewan. Bravo les jeunes! Envoyez m'en d'autres nombreuses . . . les prix ne seront que plus beaux et plus nombreux.

Vous avez encore une semaine pour adresser vos compositions. Les règles du concours sont bien simples. Il s'agit d'écrire une courte composition sur n'importe quel sujet se rapportant à Noël: la crèche, la messe de minuit, le réveillon, l'arbre de Noël, la guignolée; et à la nouvelle année: le Jour de l'An, la bénédiction paternelle, les réunions familiales, les Rois et dire comment chez vous l'on donne un caractère vraiment chrétien à toutes ces activités du temps des fêtes.

Mentionnez vos nom, âge, grade, école, le nom de votre maître ou maîtresse et envoyez votre composition à Cousine Josette, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Manitoba.

La semaine prochaine paraîtra, au moins, un conte de Noël dans votre coin!

Cousine JOSETTE.

Le bonheur est simple

Le petit Pierre prenait beaucoup de temps à manger son gruau. Sa mère tente de le raisonner:

— Pense, chéri, au nombre considérable de petits pauvres qui seraient bien contents, n'eussent-ils que la moitié de ta portion de céréales.

— Mais moi aussi je serais content si je n'en avais que la moitié!

Texte inspiré du Père THIVOLLIER

LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE — 60

Images de MARIE PIGNAI





1. Jésus mène ses Apôtres sur le Mont des Oliviers, parmi les feuillages argentés, symboles de paix — cette paix qui surpasse tout sentiment qu'il est venu apporter au monde. Il leur donne une dernière bénédiction avant de quitter cette terre.

2. Puis, doucement, il s'élève dans le ciel. Tous le suivent des yeux, jusqu'à ce qu'un nuage le dérobe à leur vue. Jésus est retourné à son Père, sa vie humaine est finie.

3. Les Apôtres restent interdits. Ils gardent les yeux fixés au ciel, comme s'ils s'attendaient à voir redescendre celui qui a disparu.

Deux personnages habillés de blanc — deux anges, nous dit l'Evangile —, apparaissent auprès d'eux et leur parlent.

4. Les Apôtres quittent alors le Mont des Oliviers. Une grande joie monte en eux. Ils rentrent à Jérusalem où, dans la prière, ils se préparent à remplir la mission que Jésus leur a confiée.

Celle-ci s'accomplira au milieu de quelles difficultés, de quelles péripéties, de quels prodiges! — Mais c'est là une autre histoire. . .

(A SUIVRE)

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE. en collaboration avec le Centre de la Bible diocésain.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

par Jacques LEMOYNE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

"Punch" Imlach n'a pas froid aux yeux

Le rusé Billy Reay a donc été remplacé à la tête des Maple Leafs de Toronto. Il n'arrive pas très souvent, au hockey, qu'un instructeur soit remercié de ses services au beau milieu de la saison. Reay a été l'exception. La direction des Leafs a confiance qu'avec un nouvel instructeur, l'équipe qui occupa présentement la dernière place dans le classement de la Nationale parviendra à faire mieux. Souhaitons-le pour les partisans du Toronto qui n'ont pas été gâtés depuis quelques saisons.

Il est bien difficile de dire si le départ de Reay changera la situation. Billy connaît son hockey mieux que tout autre instructeur; reste à savoir s'il est l'homme qu'il faut à la tête des Leafs. Billy n'a jamais favorisé le jeu brutal; il l'a toujours affirmé et à l'époque où il jouait pour les Canadiens, il l'a prouvé à maintes reprises. La direction des Leafs, qui semblait avoir accepté le point de vue de Reay, changera-t-elle d'attitude maintenant que le redoutable "Punch" Imlach s'occupe de l'équipe?

Nous connaissons très bien Imlach. Athlète accompli, il a brillé au hockey, dans la ligue du Québec, et à la crosse. Jouant à l'avant, mais capable d'évoluer sur la défensive, "Punch" portait bien son nom. Il n'avait pas froid aux yeux et quand il s'agissait de mettre un adversaire en échec, il ne demandait jamais la permission à qui que ce soit. En dehors de la patinoire, Imlach est de la même école que Reay: celle des gens bien élevés. Il possède certainement un meilleur sens des affaires que Reay, et il doit pouvoir dominer ses joueurs plus facilement. C'est peut-être un homme comme celui-là que les Leafs cherchent.

Quoiqu'il arrive aux Leafs, Reay demeure en disponibilité. Qui offrira du travail à cet excellent instructeur? Tout probablement un club de la ligue Américaine, car quelques équipes ont certainement besoin d'un bon pilote dans ce circuit. On parle encore de Rochester, la ville où Reay a connu tant de succès. Souhaitons donc que la situation s'améliore pour les Leafs, et que Reay puisse faire profiter une équipe de jeunes joueurs de sa vaste expérience, de ses belles manières et de son esprit sportif. Léo Durocher l'a déjà dit: "Nice guys finish last!" Reay parviendra peut-être un jour à revenir dans la Nationale, pour faire mentir le dicton.

Une grève?

Le monde du baseball continue de défrayer les manchettes des grands journaux, même après la fin des séries mondiales. Le président Will Harridge démissionne, après avoir bien servi les intérêts de sa ligue depuis plus de deux décennies. L'Association Américaine augmente le nombre de ses équipes et formera un des circuits mineurs les plus importants dans le monde du sport organisé. Puis, et c'est le clou, les joueurs de baseball de l'Internationale, par l'entremise de leur avocat, avertissent les dirigeants de ce circuit qu'ils ne joueront pas l'été prochain si la ligue n'en vient pas à une entente au sujet d'un fond de pension. On demande aux propriétaires d'équipes de verser la somme d'un quart de millions dans la caisse, pour alimenter ce fond de pension. Les propriétaires répondent qu'ils n'ont pas d'argent, et que le public n'acceptera pas une autre hausse des prix d'admission. Les jeux sont maintenant faits, mais il reste encore la partie.

Nous sommes en mesure de pouvoir affirmer qu'au moins trois syndicats de propriétaires refuseront de céder aux pressions des joueurs. Un propriétaire fait un travail très sérieux en vue d'organiser un autre circuit mineur dans lequel les rebelles ne trouveraient pas leur place. C'est un "lock-out" qui ne sera pas porté devant les tribunaux. Les autres propriétaires sont certains que les choses s'arrangeront et qu'ils n'auront pas à promettre une grosse somme aux joueurs. Il y aurait enfin deux groupes qui consentiraient à cesser leurs activités pour deux saisons, afin de voir si la popularité du baseball va continuer à décliner.

La question qu'il faut se poser est la suivante: le fond de pension, chose fort acceptable en elle-même, est-il réalisable pour une ligue mineure? La réponse est non. Où trouver les recettes pour alimenter ce fond quand les clubs opèrent presque à perte? Souvent quelques milliers de dollars seulement surnagent à la surface, à la fin d'une saison, quand il n'y a pas de gros déficits à couvrir. Personne n'est obligé de garder un club de baseball qui perd de l'argent, c'est certain. Mais quand on aime une chose, que ce soit dans les sports, les arts et la politique, est-on prêt à tout lâcher, même si cela nous coûte cher? Il y a des hommes qui croient encore que les sacrifices personnels peuvent accompagner un geste sportif ou autre. La cause des joueurs de baseball est des plus sympathiques. Mais nous entrevoyons difficilement une solution avantageuse à un problème qui se pose avec acuité même dans les ligues majeures. Souhaitons, pour le bien-être du sport, que la discussion en cours se règle sans trop d'acrimonie, et qu'on entende encore résonner le "play-ball" tant attendu des enthousiastes, dans le plus grand nombre de terrain de baseball possible au cours de la saison 1959.

Papa l'a lu aussi!

Une autre jeune cousine, qui a reçu un prix, m'a écrit une belle lettre de remerciements. Et je vois qu'elle n'est pas la seule à apprécier son livre. Lisez sa lettre et vous verrez vous aussi. Merci, Priscille!

Chère cousine Josette,

Je vous remercie beaucoup du beau livre que vous m'avez choisi, "Poucette". Je vous ai donné beaucoup de trouble. J'ai commencé à lire mon beau livre. Papa l'a lu aussi et il le trouve très beau. Je vous remercie de la belle petite lettre que vous m'avez donnée avec.

Un autre merci.

Votre cousine,
Priscille FOUASSE.

AU POSTE CBWT

Le samedi 13 décembre

Emission pour enfants

L'émission pour enfants sera à l'affiche de 11 h. 30 a.m. à 1 h. p.m. On présentera "Pépé le Cowboy", "Rivière Perdue" et "Pépinot".

Music Hall

De 1 h. à 2 h. p.m. le "Music Hall", avec Michelle Tisseyre, mettra en vedette Illona Massey, les Jérolas, Paul Sydell, Colette Gauvreau, Richard Verreau, les Scribes et Marcel Gamache.

Le dimanche 14 décembre

Kébec

Un texte de Guy Dufresne, intitulé "Kébec", sera présenté de 1 h. 30 à 3 h. p.m. L'auteur de ce drame historique ressuscite des personnages enfouis dans la brume du passé. Il les anime avec une telle habileté qu'on aura l'impression de les voir vivre devant nous une heure et demie durant.

Champlain, Hélène Boulé, Louis Hébert et Marie Rollet deviendront des amis, presque des contemporains.

Guy Dufresne leur a conféré une telle vie, un tel naturel qu'à les entendre dialoguer entre eux, à les voir souffrir et lutter, à partager leurs angoisses et leurs joies, à sentir leurs faiblesses et leurs qualités, on les trouvera semblables aux gens qu'on rencontre tous les jours au bureau, à l'usine, dans la rue. Bref, ils sont humains.

C'est à Roland Chenail qu'a été confié la lourde tâche d'incarner Samuel de Champlain, personnage principal de ce drame historique.

L'oeuvre de Guy Dufresne exigera une nombreuse distribution comprenant, outre Roland Chenail, Monic Normandin (Hélène de Champlain); Yves Létourneau (Louis Hébert); Marc Favreau (Benoit, valet de Champlain); Monique Miller (Guillemette, fille de Louis Hébert); Albert Millaire (Guillaume Couillard, gendre de Louis Hébert); Henri Norbert (Porée, un marchand de la Compagnie); André Cailloux (le père Lecaron, récollet); Lionel Villeneuve (Etienne Brûlé, le coureur des bois); Jean-Claude Deret (1er calfat); Jean-Pierre Masson (Pierre Hubout), ainsi que plusieurs figurants.

Avis

Nous ne sommes pas responsables des changements imprévus qui peuvent être apportés à ce programme.

Notes agricoles

L'intégration, un nouveau mot de notre vocabulaire agricole, préoccupe beaucoup les agriculteurs d'Ontario. L'Association Coopérative des Producteurs de porcs vient de nommer un comité d'étude, ayant mission de scruter tous les aspects du problème; car ce mode de production sous contrat semble envahir le champ de l'industrie porcine particulièrement chez nos voisins.

Lors d'une récente réunion des Producteurs de porcs ontariens, ceux-ci ont été mis en garde contre ce système qui pourrait fort bien ne pas être aussi alléchant qu'il est représenté.

• • •

Malgré les progrès de la production agricole en Russie soviétique, l'agriculteur ne produit encore que pour nourrir trois personnes contrairement à l'agriculteur américain qui en peut nourrir trente-trois.

• • •

Cent cinquante-six mille porcs ont été expédiés sur les marchés canadiens durant la semaine se terminant le 1er novembre. On estime la consommation hebdomadaire à 100,000; il reste donc un surplus de 56,000 sujets destinés à l'entreposage. En fait, l'Office fédéral de Soutien des prix agricoles a dû acheter, au prix minimum, 2¼ millions de livres de porc emmagasinées dans les entrepôts des Maritimes, de Québec et de l'Ouest. L'augmentation des arrivages est de l'ordre de 29 pour cent sur ceux de la même semaine de 1957.

• • •

L'Association des Apiculteurs professionnels du Québec célèbrera son cinquantième anniversaire en janvier prochain. A cette occasion, le président, M. Louis Bossé, de Ste-Martine, annonce une vaste campagne de propagande en vue d'accroître le nombre de producteurs de miel d'une part et imprimer un nouvel élan à l'amélioration du produit d'autre part.

• • •

Au 1er juin, la population du Canada a atteint 17,048,000 âmes, ce qui représente une augmentation de 459,000 en une seule année.

• • •

Pendant le 1er trimestre de l'année, le revenu en espèces provenant de la vente des produits agricoles a été estimé de 604 millions de dollars, soit 29 millions de plus que pour la même période de 1957. Cette augmentation provient principalement de l'augmentation de la production et de la hausse des prix des bestiaux et des produits dérivés. Les recettes de la vente de produits végétaux ont diminué, surtout à cause de la baisse du volume des ventes.

En 1957, le revenu brut des cultivateurs provenant des travaux agricoles était de l'ordre de 463.0 millions. Le plus haut sommet fut atteint en 1955, alors que le revenu s'exprimait par 481.6 millions de dollars.

• • •

Selon une nouvelle qui nous parvient de Moscou, les baleines harponnées par les pêcheurs russes au cours de la prochaine campagne, ne connaîtront plus la longue agonie des cétacés. Au moment même où elles seront touchés par le harpon, une décharge électrique les tuera instantanément.

• • •

Un cultivateur des environs de Munich, las de voir ses pommiers et ses pruniers pillés chaque nuit par les gamins du voisinage, a fait installer un magnétophone dans son verger. Dès qu'on secoue un arbre, un haut-parleur débite à voix très haute: "Tu ne voleras point . . . Dieu te voit même dans l'obscurité et te jugeras sévèrement". Résultat de l'opération: on a volé le magnétophone.

• • •

Un vieux paysan d'Allemagne orientale vient d'être condamné à quinze mois de prison pour avoir dit dans un café que Walter Ulbricht était un imbécile. Il a immédiatement fait appel en précisant que, pour avoir traité le Kaiser et Hitler de la même façon, il n'avait dû payer qu'une légère amende.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

MARIAGE DE RAISON

par O'NEVÈS

NUMERO 6

Juliette s'était présentée pour la charge, et Gaëlle, conquise par le charme de cette jeune fille n'ayant guère plus que son âge, l'avait tout de suite engagée. Chargée de veiller sur le complément du trousseau de la fiancée, qui n'avait pu être terminé, elle ne viendrait à Kergantelec que quelques jours plus tard.

Après le départ de M. Boisdavid, les mariés se séparèrent. Gaëlle et son père revinrent à Rosvellec pour leurs derniers préparatifs.

Raymond eut une envie farouche de saisir Gaëlle dans ses bras, de la serrer contre lui, de lui crier: "Gaëlle, ma femme, je t'adore!" Il ne prononça pas les mots. Simplement, il lui prit la main, lui baisa le bout des doigts, la seule caresse qui lui était permise... et elle allait le quitter pour toujours. Il vivrait d'un souvenir, sans espérance. Il crut qu'il allait mourir.

Gaëlle pensait:

"Je l'aime, comment vivrai-je sans lui! Ah! Raymond, pourquoi n'avez-vous pas pu m'aimer!"

CHAPITRE IX

Resté seul, Raymond de Pomereuc gardait le loisir de se livrer à son amer chagrin. Avec quelle joie il eût donné toute sa fortune pour avoir le droit de prendre dans ses bras l'épousée du matin et lui crier: "Je t'aime!" L'ardeur de son amour eût fondu sa glace. Hélas! puisqu'il ne devait pas vivre, il n'avait pas le droit d'aimer.

Une voiture s'arrêtait au bas de la terrasse. Raymond vint à la fenêtre, se pencha. Déjà, un domestique entrait dans la maison portant une valise. Quel était l'importun? Le fâcheux allait recevoir une belle réception!

Une voix dans le vestibule. La porte de la salle fut ouverte.

— Bonjour, ami Raymond!

— Toi, toi, Brandon!

— Tu vas penser que je tombe de la lune. Je passais dans le voisinage, à trente ou quarante lieues, et l'idée m'est venue que c'était l'occasion de revoir mon ami, Pomereuc, toujours cher. Pas le temps d'un télégramme.

— Brandon, je suis heureux de te voir.

— Et moi donc!

— Il y a bien longtemps que je n'ai eu de tes nouvelles.

— Je travaillais dur et le temps a passé.

— Où sont tes bagages?

— Une valise que ton domestique voulait monter. Je l'en ai empêché. Je tombe mal à propos. J'apprends que tu viens de te marier. Je n'ai pas voulu me retirer sans t'avoir dit un mot, t'avoir présenté mes voeux de bonheur. Je repars, je me sais terriblement de trop.

— Non, non, je ne veux pas que tu partes. Tu parais en bonne forme.

— Je voudrais pouvoir t'en dire autant.

— Je ne suis pas très bien.

Puis, hâtivement:

— Tu as beaucoup voyagé. Tu réussis bien?

— Mieux que je ne le mérite. Je suis en passe de devenir célèbre, croirais-tu.

— Je le crois, j'ai toujours dit que tu avais des dons particuliers, que tu te ferais un nom.

— Je viens de donner à Bruxelles des conférences qui ont eu un grand succès. Une belle clientèle m'attend à Paris. Et toi, qu'as-tu fait toi-même?

— Oh! moi, depuis qu'une malencontreuse blessure m'a contraint de renoncer à une carrière où s'exaltaient tous mes goûts, je ne fais plus que peu ou rien.

Il versa à son ami un rafraîchissement.

— Et toi, tu ne bois pas?

— Je ne prends jamais d'alcool.

— Ah! pourquoi pas? L'alcool et la modération font une très bonne association. Tu me parlais d'une blessure... Ciel! j'oubliais que c'est ton jour de mariage, et je commets le crime impardonnable de te retenir loin de la nouvelle Mme de Pomereuc. Tu vas me présenter, j'espère.

— Ma femme est retournée chez elle avec son père.

Brandon s'esclaffa:

— Chez elle, avec son père? Une querelle déjà?

— Non, nous ne nous sommes pas querellés. Question de santé. J'ai le coeur fatigué, si fatigue que j'ai dû me retirer du monde.

— Alors... alors... hésita Brandon, pourquoi t'es-tu marié?

— Une simple formalité pour acquérir la liberté de disposer de ma fortune.

— Et... elle a accepté? Quel genre de femme?

— Une jeune fille ravissante.

— Elle ne t'aime pas?

— Pourquoi m'aimerait-elle? Elle ne me connait que depuis très peu de temps. Elle s'est sacrifiée par amour pour son père. Un mariage de convenance... Et moi je l'aime de toute mon âme, jamais une femme n'a été plus passionnément aimée. C'était mon devoir de la laisser partir. Chaque heure de ma vie désormais sera une torture... Ma femme! Et je l'aime, je l'aime...

Il s'exaltait.

Brandon mit la main sur l'épaule de son ami.

— C'est la plus triste chose que j'aie jamais entendue. Garde ton calme, Raymond. L'excitation dans ton cas est dangereuse.

— Je sais, et jusqu'aujourd'hui, je me suis dominé. Mais quelle torture lorsqu'elle touchait ma main et qu'il me fallait étouffer le désir de la prendre dans mes bras. Ah! Brandon, si tu pouvais me donner quelque chose qui hâterait ma fin!

— Assieds-toi, ne parle pas. Tiens, bois ceci, je t'assure qu'en la circonstance cela ne te fera pas de mal.

Raymond but et se prit la tête dans les mains. Brandon le regardait avec pitié.

— Enlève ton habit, là, maintenant ton gilet.

— Qu'est-ce que tu veux faire?

— T'examiner. Je veux voir si je pourrais te donner un remède.

Après une auscultation attentive, le docteur se redressa.

— Mon cas est mauvais, je le sais, dit Raymond. Je connais la vérité, et la meilleure chose que tu puisses me dire, c'est qu'avant longtemps je franchirai la barrière.

— La vérité! dit Brandon, secouant la tête, je me demande si tu pourras l'entendre.

Raymond eut un rire amer.

— L'entendre? N'a-t-il pas fallu supporter de la voir s'éloigner! Penses-tu que la mort me paraîtra plus cruelle que cette séparation?

— Je vais te dire la vérité.

Raymond rit de nouveau, d'un rire faisant mal à entendre.

— Qu'as-tu donc à me dire de si grave?

— Raymond, garde ton sang-froid. Je t'ai promis la vérité. Ce que je vais te dire changera le cours entier de ton existence.

— Le cours de mon existence? Tu vas m'avertir que je n'ai plus qu'un jour, une heure...

— Non. Je vais te dire que tu n'es pas malade. Ton coeur est en très bon état. Tu peux vivre cent ans. Ne parle pas, garde ton calme. La vérité vraie, je te le répète solennellement, c'est que tu n'as aucune maladie de coeur.

CHAPITRE X

D'un bond, Raymond fut debout.

— Qu'est-ce que tu dis?

— Je te dis que tu as le coeur très bon, et je le répète, tu es très bien portant.

— Un excellent spécialiste m'a condamné sans me laisser aucune illusion.

— Je ne dis pas qu'il ait commis une erreur. Tu as pu être malade et ton cas ne pas laisser d'espoir de guérison. Mais toute règle a des exceptions, tu es l'exception; grâce peut-être à ta constitution exceptionnellement vigoureuse, surtout à la vie monacale que tu as menée. Le coeur, c'est justement ma spécialité. Tu peux aller retrouver l'homme de science que tu as consulté; j'ai la certitude qu'il confirmera mon affirmation.

Raymond arpenta la pièce.

— Qu'est-ce qui te tracasse encore, vieux camarade? demanda Brandon.

— Est-il possible que tu ne voies pas? La raison que j'ai donnée d'épouser Mlle de Rosvellec devient un faux prétexte. Son père et elle penseront que je les ai pris dans un piège.

— Bêtise! Je peux prouver ta bonne foi.

— Sans doute. Mais elle ne m'a accepté qu'à la condition de rester libre, que ce lien nominal ne serait que de courte durée.

Brandon eut un franc rire.

— Mon cher, tu es ridiculement modeste; elle va être enchantée. Es-tu vieux, laid, difforme? Tu devrais savoir que tu possèdes tout ce que peut souhaiter une femme.

— Tu ne comprends pas. Elle ne me connaissait pas quand elle a consenti, elle ne m'aime pas et s'est sacrifiée pour sauver son père. Si je prenais avantage de ma présente condition pour réclamer mes droits, je me mépriserais moi-même.

Brandon haussa les épaules.

— Je commence à douter de ton amour.

— Je l'aime passionnément; tu ne sais pas ce que c'est, un amour comme le mien.

— Non, sans doute. Je n'ai pas eu le loisir de cultiver la tendre passion; et si elle aboutit à une sottise égale à la tienne, je suis très content de ne pas la connaître.

— Comment veux-tu que j'aille maintenant lui dire: "Vous êtes mon esclave, vous m'appartenez corps et âme, et je viens réclamer mes droits."

— Il est probable que tu n'aurais pas besoin de beaucoup supplier. Enfin, qu'envisages-tu?

— Il est convenu que je pars ce soir même. Je ne puis aller à elle en lui disant la vérité.

— Ce serait la meilleure solution, insista le conseiller.

— Je vois son regard d'épouvante, elle me considérerait comme un imposteur. Je pars et je t'emmène. J'ai besoin près de moi d'un ami vrai.

— Je ne te quitterai pas, quoique je t'ai dit combien je te trouve absurde... Ecoute, il me vient une idée. Pourquoi ne lui donnerais-tu pas le choix?

— Le choix?

— Tu peux lui écrire, lui exposer la vérité. Je t'établirai un certificat, si tu veux. A elle de décider si elle préfère s'en tenir à l'ancien contrat ou venir avec toi. Qui sait si elle ne t'aime pas? L'amour nait souvent très vite aussi bien dans un coeur de femme.

— Je n'ose pas. Elle se croirait peut-être obligée...

Brandon haussa de nouveau les épaules.

— Idiot! Explique-lui que tu n'entends exercer aucune pression.

— Je réfléchirai.

— Non. Assieds-toi là et écris tout de suite. Je suis sûr que la jeune Mme de Pomereuc me bénira.

Il quitta la pièce. Raymond s'assit devant sa table, prit du papier et écrivit. Il remplit quatre pages, les relut, les déchira. Il recommença à écrire, seulement quelques lignes cette fois, mais quelles lignes! où il mit tout son coeur.

Il achevait quand Brandon revint.

— C'est fait? Maintenant, fais porter cela par un messager sûr et dis-lui qu'il attende la réponse.

— Non, non, il lui faut laisser le temps...

— Inutile. Elle doit se décider sur-le-champ, d'impulsion. Elle ne doit consulter personne. Je sonne.

Un domestique se présenta.

— Firmin est-il là? Dites-lui qu'il vienne.

— Qui est Firmin? s'informa Brandon.

— Mon valet de chambre; il n'est pas depuis longtemps à mon service, mais je crois que je peux m'y fier.

Dès que Firmin, la lettre en main, se fût retiré:

— Combien faut-il de temps pour aller et revenir? demanda le sauveur de Raymond.

— Une demi-heure. Comment vais-je supporter l'attente?

— Comme un homme. Réfléchis, il y a une heure, tu te croyais une misérable ruine, et maintenant tu as la vie devant toi.

— La vie sans elle ne vaudrait pas la peine d'être vécue.

— C'est avec elle que tu vivras.

— Dieu t'entende! dit Raymond avec ferveur.

(A suivre)



Q. — Depuis quelques mois, je suis courtisée par un jeune homme que je trouve très aimable. Il me respecte et semble m'aimer un peu et je dois avouer qu'il me plait. Il y a cependant une ombre au tableau. Quoique catholique, il ne pratique pas. Il y a cinq ans qu'il n'a pas mis les pieds à l'église. Je me demande si je ne devrais pas cesser ces fréquentations avant de trop m'attacher à lui, ou si je devrais les continuer en espérant de le ramener à de meilleures habitudes. J'apprécierais beaucoup vos conseils à ce sujet, car je suis orpheline. MERCI.—JACQUELINE.

R. — Vous êtes bien sage de vous poser cette question, ma chère, amie, et je vous félicite. Aussi, je vous remercie de la confiance que vous me témoignez. Généralement, il y a deux causes à la cessation des pratiques religieuses: la perte de la foi, ou une vie de péché habituel. La première de ces causes, la perte de la foi, est beaucoup plus rare qu'on ne le pense, car il y a très peu de véritables incroyants. La plupart de ceux qui abandonnent leur religion le font parce que, à un certain moment, la confession leur devient une chose embarrassante, difficile ou presque impossible, car ils manquent de ferme propos. Avez-vous questionné votre ami sur ses raisons de ne plus fréquenter l'église? Sinon, vous devriez le faire; avec beaucoup de tact et de délicatesse évidemment, sans donner l'impression que vous voulez "le prêcher", et cherchez à apprendre s'il est sincère. Il se peut qu'il se soit éloigné par paresse ou par négligence et que maintenant l'effort est difficile et que vous pourriez le stimuler à revenir. On dit qu'il est plus difficile de convertir un catholique indifférent qu'une personne d'une autre croyance. Les jeunes filles rêvent souvent de convertir un fiancé et elles y réussissent quelquefois, mais assez rarement. Vous risqueriez peut-être aussi votre foi dans une telle entreprise, et comme vous n'avez pas de proches pour vous aider, je crois que vous feriez mieux de rompre avant d'engager trop sérieusement votre coeur. Il vaut mieux que vous ayez du chagrin maintenant que de risquer de pleurer toute votre vie.

* * *

Q. — Je me marierai au début de février et je me demande si une jaquette de fourrure conviendrait pour le mariage et le voyage. Aussi, malgré le froid, peut-on porter une robe blanche? Merci.—ROSE.

R. — Que ce soit en automne ou en hiver, si vous vous mariez en blanc, c'est un grand mariage et il vous faudra choisir du brocard, du velours ou du satin. Pour bien faire les choses, vous devrez porter un manteau de fourrure blanche pour le mariage, etc. Si vous désirez faire les choses simplement, vous pourriez choisir une élégante toilette d'après-midi avec accessoires assortis. Les teintes sont des plus jolies cette année. Le manteau de fourrure pleine longueur ou trois-quarts ou le manteau de drap doublé de fourrure conviennent mieux pour le voyage à cette saison. Vous éviteriez aussi l'achat d'accessoires blancs dont vous ne vous serviriez plus.

* * *

Q. — Je travaille dans un bureau depuis plusieurs années et j'ai eu l'occasion de rencontrer la femme de mon patron plusieurs fois. Or, au cours de l'année, mon patron m'a accordé plusieurs congés à l'occasion de la maladie de mon père. Il n'a pas déduit de mon salaire le temps manqué et je lui en suis très reconnaissante. Comme je ne puis lui offrir de cadeau, serait-il convenable d'envoyer des fleurs à sa femme pour Noel? Merci.—SECRETAIRE.

R. — Je crois que votre patron sera très touché de votre délicate attention envers sa femme. Vous pourriez exprimer votre reconnaissance à son endroit en ajoutant un petit mot à vos bons souhaits. Je vous félicite de votre belle initiative.

* * *

Q. — Nous avons souvent entendu parler du mouvement "Alcooliques Anonymes" et comme un de nos parents aurait bien besoin des services de cette organisation nous aimerions savoir s'il existe au Manitoba et où nous pourrions avoir des renseignements. Personne ne semble pouvoir nous en donner.

R. — Ce mouvement fait son oeuvre très discrètement, c'est sans doute pour cela que vous n'avez pas pu vous procurer des informations. Je ne sais pas s'il existe dans d'autres villes, mais vous n'avez qu'à consulter l'annuaire téléphonique de Winnipeg et sous l'entête "Alcoholics Anonymous" vous trouverez la liste complète des locaux de cette organisation admirable.

* * *

Q. — Nous sommes en deuil de notre père depuis six mois. Devons-nous envoyer des cartes de souhaits à l'occasion des Fêtes? Merci.—EN PEINE.

R. — Vous n'envoyer pas de cartes de souhaits. Pour cette année, vous vous contenterez de remercier sur carte blanche les personnes qui vous en adresseront.

LOUISE.

POUR UN MONDE MEILLEUR

Ce soir-là, il y avait réunion du "cercle de tricot" chez Suzanne. Et fort heureusement pour elle, toutes les dames et jeunes filles de son cercle y étaient, pas une ne manquait.

Ce fut Madeleine, une jeune mariée de juin, qui attaqua la conversation la première.

— Savez-vous, dit-elle, la dernière nouvelle? Il y aura une Semaine des Foyers qui débutera le 11 janvier prochain. Chic, n'est-ce pas?

— Une Semaine des Foyers, rétorqua Louise, une jeune fille vêtue à la toute dernière mode, qui venait d'éprouver une grande déception d'amour. Qu'est-ce que c'est au juste?

— Eh! bien, reprit Madeleine, moi, je trouve ça fantastique. Je vous dis, depuis que je suis au courant de la chose, je ne finis pas de m'emballer.

— Vas-tu nous dire enfin les motifs de ton emballement, pour qu'on y participe nous aussi, interrompit Françoise, déjà mère de trois enfants.

Madeleine reprit la parole et exposa ce qu'elle savait sur cette Semaine des Foyers. Et cela, après une réflexion de la jeune Louise qui, encore dépitée, ne put s'empêcher de dire:

— Je me demande bien en quoi cette Semaine des Foyers peut m'intéresser, moi qui n'ai même pas réussi encore à en bâtir un...

— Tu vas voir, lui dit Madeleine, que je puis te donner des recettes excellentes pour y réussir à l'avenir. Soit dit, sans te blesser. Car la Semaine des Foyers lancera un appel à toutes les femmes et jeunes filles, de même qu'aux jeunes gens et aux couples mariés, pour examiner leurs problèmes et leur situation bien en face et améliorer leur sort.

On entendra parler premièrement du Cours de préparation au mariage par correspondance. Formule dynamique et ultra-moderne de préparer les jeunes gens et les jeunes filles à se lancer dans la vie. Je puis en parler en connaissance de cause parce que, avant de me marier, j'ai suivi ce cours et mon mari et moi en avons profité intensément. Il est accessible à toutes les jeunes filles et à tous les jeunes gens qui veulent se renseigner sérieusement sur les différents devoirs et obligations du mariage. Et maintenant que nous avons suivi ce cours, mon mari et moi recevons régulièrement un feuillet mensuel qui a nom "Foyers Heureux", dans lequel les jeunes époux découvrent une quantité énorme de conseils, de réflexions et d'informations qui nous touchent de très près, sans compter la page réservée dans ce feuillet à l'éducation des enfants et celle du cours de spiritualité conjugale qui est un aliment vivifiant pour nous.

— Il existe aussi un autre cours destiné aux gens mariés. Il s'agit de "Mariage et Bonheur", cours par correspondance également, qui connait une popularité grandissante grâce aux leçons qui traitent des problèmes suivants: une meilleure adaptation sur le plan moral, spirituel, physique et économique.

— Vraiment, s'exclama Louise, c'est tout un monde que la Semaine des Foyers nous fera découvrir. Je vois que l'on s'intéresse particulièrement aux problèmes des gens mariés, à leur bonheur.

— Et ce n'est pas tout, rétorqua Madeleine, avec une fierté bien visible. Il y a encore le Cours d'Economie domestique destiné à toutes les dames et demoiselles qui désirent perfectionner leur art culinaire et la tenue de leur maison. Ces cours conviennent à toutes, ici présentes, car nous en avons toujours à apprendre dans ce domaine.

— Et comment! s'exclama Suzanne, en pensant sans doute aux heures qu'elle avait consacrées à préparer le goûter que ses amies allaient déguster tantôt.

— En somme, reprit Madeleine, et je vais terminer ici, ces cours sont organisés dans l'intention d'intensifier le bonheur des uns et des autres. D'ailleurs la Semaine des Foyers aura pour slogan: "Par des foyers plus heureux, un monde meilleur." N'est-ce pas bien trouvé?

— Oui, bien sûr, on ne peut trouver mieux à l'heure actuelle, dit Monique, la jeune fille pondérée du groupe, qui ne s'enthousiasmait pas facilement. Pour ma part, je suis intéressée à tous ces cours... mais d'une façon toute spéciale au "cours par correspondance de Préparation au mariage"... j'aimerais me renseigner immédiatement sur toutes ces notions indispensables au bonheur dans le mariage. Peux-tu nous dire, Madeleine, où l'on s'adresse pour en obtenir plus de détails et pour s'y inscrire?

— Vous pouvez vous renseigner et vous inscrire directement en vous adressant à: Le Centre Catholique, 1, rue Stewart, Ottawa, Ontario.

Je désirerais m'inscrire

☐ seul(e)

☐ avec mon ami(e)

au cours par correspondance de Préparation au mariage.

Veuillez s'il vous plait me faire parvenir, sans obligation de ma part, tous les renseignements concernant ce cours.

NOM ....

....

ADRESSE ....

....

....

Le Centre Catholique,
1, rue Stewart,
Ottawa, Ontario.

L'harmonie des couleurs

Le temps n'est plus où les femmes avaient de la difficulté à assortir leur rouge à lèvres au poli de leurs ongles. Tout est changé. Les comptoirs de beauté possèdent un ample assortiment de nuances en vue d'un choix judicieux. On trouve dans tout salon de beauté des cartes sur lesquelles les polis à ongles vont de pair avec les rouges à lèvres. Donc aucune difficulté, aucun ennui.

Un autre conseil! Le rouge doit être en harmonie avec la teinte des costumes et des robes. Rien de nouveau, direz-vous, soit, mais mettez-vous ce conseil en pratique?

Avec une robe de sport vert-nil, un rouge à lèvres et à ongles de teinte corail s'impose; une jolie fleur de même ton piquée dans les cheveux ne sera pas de trop pour compléter la toilette. Pour la danse, parée d'une robe bleu argent, vous accentuerez votre beauté en employant, pour vos lèvres et vos ongles, un rose vif. Portez-vous une coquette petite robe dont la blouse assortie aux ongles et aux lèvres fasse contraste?

Le rôle des couleurs

Les couleurs. Que de rayonnement elles apportent dans la vie. Quel ennui s'il n'existait que le noir, le blanc et le gris! Le monde, habitué à la nuance, traverserait bientôt une crise de dépression nerveuse, si tout à coup les couleurs disparaissaient. Ne sont-elles pas le relief de l'existence? Ainsi, habituée à polir ses ongles, une femme sent qu'il lui manque quelque chose, s'il lui arrive de ne pas les colorer. Légion sont les femmes qui, en ayant fait usage, ne veulent plus s'en passer.

Soyez distinguée!

Personne ne manque de goût, du moins nul n'en est totalement dépourvu, mais pour être distinguée, il faut choisir ses tons en artiste. Si l'ensemble réclame un rouge violacé, n'allez pas employer le rouge vif. Pour une sortie qui requiert plus de distinction, les roses tendres sont de rigueur. Soyez dans la note! Pour plus de beauté, plus de chic, il faut une collection de nuances qui permettent de convenir à toutes les robes.

Profitez de ces conseils et vous verrez qu'ils sont à propos.

Comment nettoyer un sous-verre?

Enlevez la poussière sur la bordure en papier et sur le verre. Nettoyez ensuite sans humecter la bordure.

Formation chrétienne, souci primordial de tous les parents

PARIS — "Si vos enfants sont dans les écoles publiques, avez-vous fait les démarches ou donné les signatures nécessaires, pour qu'ils reçoivent l'enseignement religieux Avez-vous vu les prêtres qui doivent être les conseillers de vos enfants et de vos jeunes dans le difficile travail de leur vie et de leur fidélité spirituelles? Si vos enfants sont dans l'enseignement libre, rappelez-vous que vous n'avez pas le droit de vous désintéresser de leur formation chrétienne. Même s'ils ont le bonheur d'avoir des éducatrices et des éducateurs chrétiens et qui parlent de Dieu en classe, c'est vous, parents, qui êtes les premiers responsables. Ne leur donnez jamais l'impression que leur formation chrétienne ne vous intéresse plus, dès lors qu'ils sont dans des écoles où l'on parle de Dieu. Au contraire, veillez bien; aidez-les à connaître et à servir Dieu et l'Eglise; montrez-leur que Dieu a sa place dans votre vie d'adultes comme vous désirez qu'Il ait sa place dans leur vie d'enfants. Ils vous aimeront et vous estimeront mieux s'ils voient que vous ne repoussez pas, que vous ne négligez pas pour vous ce que vous demandez pour eux", a précisé récemment Mgr Cesbron, évêque d'Annecy, France.

La distribution des cadeaux de Noël

A cette époque de l'année, les maîtresses de maison consacrent la plus grande partie de leur temps aux préparatifs de Noël. L'achat des cadeaux est presque terminé et plusieurs ont déjà été enrubannés et attendent d'être mis à jour devant des grands yeux éblouis et aux sons d'exclamations de surprise, de joie et d'admiration. A l'approche de ce jour tant attendu les enfants iront quelquefois, sur la pointe des pieds, soulever l'un ou l'autre de ces colis afin d'en deviner le contenu. Nous-mêmes qui n'avons plus 15 ans, ne nous est-il pas arrivé d'aller parfois, croyant ne pas être vus, tâcher de dénicher notre nom parmi les multiples présents?

Il y a cependant toujours la même question: Quand devrait-on offrir les cadeaux? L'habitude qu'ont certains de le faire en attendant la messe de minuit ne semble pas très appropriée. N'est-il pas préférable d'aller en tout premier lieu recevoir les richesses spirituelles qui nous sont réservées pour cette nuit solennelle? D'autres qui comprennent mieux le mystère de Noël, vont d'abord offrir à l'Enfant-Jésus leurs présents qu'ils ont préparés avec beaucoup de soins au cours de l'Avent; mais à peine sont-ils de retour au foyer qu'ils se précipitent au salon, où, sous le reflet des lumières multicolores de l'arbre de Noël les cadeaux étincellent, et commencent le dépouillement (si on peut s'exprimer ainsi), en oubliant la maman qui, toute affairée à la préparation du réveillon, ne peut participer à la gaieté commune.

Il y a enfin le troisième groupe de personnes qui déclarent, avec raison, que le moment le plus propice pour la présentation des cadeaux est à l'issue du réveillon alors que toute la famille, après avoir dégusté les mets savoureux si bien préparés et disposés par la maman, est prête à participer avec une plus grande joie à l'échange des cadeaux, étant donné que gaieté et faim ne vont pas de paire.

Dans maints foyers, on observe une coutume louable. Le papa se charge d'offrir les cadeaux et, afin de rendre la présentation plus intéressante, il l'entreprend en commençant soit par le plus vieux ou le plus jeune, le plus grand ou le plus court ou vice versa sans oublier d'adresser quelques mots appropriés pour chacun.

Une autre méthode très gentille et amusante et qui donne plus d'entrain à la distribution est de la confier à l'enfant le plus avancé en classe ou à celui qui fait ses débuts dans la lecture. L'un comme l'autre seront honorés et fiers de dévoiler leur capacité et leur savoir-faire.

Si donc nous désirons un Noël joyeux, sachons bien faire toute chose et chaque chose en son temps.

ROSETTE.

Petits conseils

Argenterie et vaisselle

L'argenterie sera parfaitement dégraissée et nettoyée si vous la laissez tremper quelques minutes dans de l'eau additionnée d'ammoniaque (10 à 20 pour cent d'ammoniaque). La vaisselle sera éblouissante et parfaitement désodorisée si vous la plongez dans une eau de rinçage additionnée d'une cuillère à café d'ammoniaque.

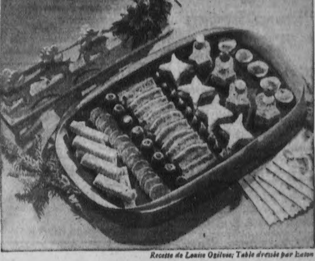
Caoutchouc

Les objets en caoutchouc ne durcissent pas lorsqu'ils sont maintenus dans une atmosphère d'ammoniaque. Enfermez donc dans des boites hermétiquement closes, où vous aurez disposé de petits tampons d'ouate imbibés d'ammoniaque, les objets en caoutchouc d'un usage peu courant (appareils sanitaires, joints de rechange pour le réfrigérateur, etc.).

Cheminée

Vous nettoierez parfaitement l'âtre d'une cheminée en pierres poreuses, en y appliquant le mélange suivant: pierre ponce en poudre et ammoniaque malaxées à consistance de pâte fluide. Laissez sécher cette pâte durant deux heures. Ensuite frottez-la et récurez la surface traitée à l'eau chaude et au savon avec une brosse mi-dure.

Hors d'oeuvres pour la Noël



Recette de Louise Ogilvie; Table dressée par Eaton

A Noël et au Jour de l'An, la ménagère est souvent appelée à préparer des plateaux de hors d'oeuvre pour recevoir les visiteurs inattendus. L'assortiment que je vous propose est pratique parce que vous pouvez garder les ingrédients dans le garde-manger à l'année—et que vous pouvez les faire en un tournemain—à une minute d'avis.

Sur le plateau, de gauche à droite, vous voyez des pailles au fromage, des rondelles à l'ail, des olives farcies au piment, sandwiches harlequin, des olives farcies aux amandes, étoiles au thon, des cloches farcies au beurre de crevettes, des oignons blancs et verts, des rondelles au concombre.

PAILLES AU FROMAGE

Se servir d'un demi-paquet de mélange à croûte et suivre le mode d'emploi inscrit sur la boîte. Saupoudrer une ½ tasse de fromage rapé sur la moitié de la pâte et ramenez l'autre moitié sur la première. Saupoudrez une autre ½ tasse de fromage rapé sur la moitié de la pâte et ramenez l'autre par-dessus. Abaissez à ¼ de pouce d'épaisseur; avec un couteau tranchant ou une roulette à patisserie, couper en lisières de ½" x 3". Faire cuire sur un tôle non graissée dans un four chaud (425°F) de 10 à 12 minutes. Quantité: 2 douzaines de pailles. Comme ces petits fromages se conservent très bien dans une boîte fermée, je double toujours la recette.

RONDELLES À L'AIL

Garnir des rondelle de toasts melba de beurre d'ail, chauffer au four et servir immédiatement. Le beurre d'ail: à ¼ de tasse de beurre moussé, ajouter 1 ou 2 gousses d'ail écrasées, ½ c. à thé de sel, une pointe de poivre et ¼ c. à thé de sauce Worcestershire, 1 ou 2 gouttes de sauce Tabasco.

SANDWICHES HARLEQUIN

Couper des tranches de pain brun et blanc d'un demi-pouce d'épaisseur. Sur chaque tranche étaler du beurre et du fromage à la crème ramollis, alternant les couches de fromage à la ciboulette et de fromage au piment. Mettre quatre tranches l'une sur l'autre alternant le pain blanc et le brun. Bien presser et couper en tranches aussi minces que possible sans briser le pain.

ÉTOILES FARCIES AU THON

Dans une tranche de pain blanc découper des étoiles à l'aide d'un emporte-pièce. Beurrer chaque morceau et le garnir de mélange au thon, recouvrir d'une autre étoile. Préparation au thon: égoutter une boîte de thon et l'émietter. Ajouter de la mayonnaise, du sel et du poivre, 1 c. à soupe de jus de citron.

CLOCHES GARNIES DE BEURRE DE CREVETTES

A l'aide d'un emporte-pièce, découper des cloches dans du pain brun. Garnir de beurre de crevettes et recouvrir d'une seconde cloche. Piquer un petit pic coloré décoré d'un oignon vert et blanc. Préparation du beurre de crevettes: A une tasse de beurre, incorporer 1 tasse de crevettes cuites et hachées, ¼ c. à thé de sel, une pointe de poivre et à 1 c. à soupe de jus de citron.

RONDELLES AU CONCOMBRE

Couper un petit concombre en tranches minces, déposer sur des rondelles de toast melba ou de pain. Décorer d'une petite cuillerée de mayonnaise, saupoudrée de paprika.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

Vol. 45—No 36

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443
entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

MEILLEURS VOEUX — M. et Mme Alfred Choquette, de Sudbury, Ont., désirent faire part à tous leurs parents et amis qu'ils seront en Floride jusqu'au 15 mai 1959, et leur exprimer leurs meilleurs voeux de Bonne et Heureuse Année. 36-621-36P.

ON DEMANDE — Linotypiste d'expérience et jeune homme désirant devenir apprenti linotypiste. S'adresser par téléphone à SPruce 4-4662 ou écrire à Boite 617, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2. 36-617-37P.

ON DEMANDE pour restaurant à St-Boniface. Aide possédant quelques notions d'art culinaire. Signalez: WHitehall 3-9266. 36-623-36C.

ON DEMANDE — Jeune fille ou jeune femme responsable, pour travail de maison dans famille de médecin. Chambre privée. Beau salaire. Catholique française de préférence. S'adresser à Mme S. McCaughey, 1324, Dudley Crescent, Winnipeg, ou téléphoner à GLobe 3-2787, après 5 heures. 36-619-37C.

Corsetière Spencer
Corsets, brassières, aussi supports chirurgicaux faits sur mesure pour chaque personne. S'adresser à Mme L. LaRivière, 608, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Tél. CHapel 7-4559

POUR ACHAT, VENTE OU ECHANGE DE PROPRIETES de ville ou de campagne, fermes, commerces, prêts, assurances. S'adresser à A. Ayotte, 191, blvd Dollard. Téléphones: Bureau: WHitehall 2-4003 — Résidence: WHitehall 3-5331. 22-385-T.F

ROVATZOS
FLEURISTES
Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
253, ave Notre-Dame, Winnipeg
Téléphone WHitehall 3-2934

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.
Ecrivez pour nos dépliants gratuits
C. C. Jameson
801, rue Kanata, Transcona, Man.
Téléphone: CAstle 2-4492

ON DEMANDE
Vieux timbres-poste
On paiera comptant les plus hauts prix. Pour tous renseignements envoyez un timbre de 5c à
STERN & COMPANY
216, édifice McIntyre
416, rue Main, Winnipeg 2, Man.

La "Norwood Jewellers"
105, avenue Marion
St-Boniface, Man.
Téléphone CHapel 7-2790
Inspecteur officiel des montres du Canadien National
Réparations de montres, horloges et bijoux notre spécialité

PHARMACIE Préfontaine PHARMACY
Maintenant située à
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et des Meurons
Téléphone CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile
Cartes de souhaits en français et en anglais

ON DEMANDE FILLES OU FEMMES
Travail délicat — Meilleurs gages
Femmes inexpérimentées demandées pour apprendre le métier de
COIFFEUSES
Les offres d'emplois pour les coiffeuses graduées sont plus nombreuses que celles-ci
Jamais auparavant y a-t-il eu tant d'occasions pour les jeunes filles ambitieuses
Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit
MARVEL BEAUTY SCHOOL
309, rue Donald, Winnipeg, Man.
Succursales: Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Toronto

OFFRES D'EMPLOI
Service Civil du Canada

COMMIS DE BUREAU, $155 - $220, pour les départements du Gouvernement à Winnipeg.

ASSISTANT DE RECHERCHE, $272.50 - $310, pour le laboratoire de biologie forestière, Département de l'Agriculture de l'Université du Manitoba, Fort Garry, Manitoba. Cet assistant devra passer chaque année environ cinq mois à une station forestière.

On peut obtenir les détails et les formules de demande aux bureaux de poste et du Service National de Placement, ou en s'adressant à la Commission du Service Civil, 702, Bureau de poste général de Winnipeg, 266, ave Graham, Winnipeg 1. 58-W805

A LOUER — St-Boniface, 606, St-Jean-Baptiste. Logis: 2 pièces meublé ou non. Salle de bain privée. Usage de la machine à laver. Signalez: CHapel 7-6518. 35-610-36C.

A LOUER — St-Boniface, 481, rue Ritchot. Chambre meublée pour jeune homme. Près autobus. 36-624-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 369, rue Desautels. Logis privé: 2 pièces avec cuisinette, salle de bain. Près autobus. Pour 2 personnes. Signalez: CHapel 7-2548. 31-558-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Chambre, avec ou sans pension. Aussi A LOUER — Garage. Signalez: CHapel 7-5752. 34-584-36C.

A LOUER — St-Norbert. Maison: 8 pièces. Libre le 15 décembre. Signalez: GLobe 2-0385. 35-611-36C.

A LOUER — St-Boniface. Rue Aulneau. 2 logis: 3 pièces. Signalez: CHapel 7-17/4 après 5 h. 36-622-T.F.

A LOUER
St-Boniface, 370, rue Desautels. Logis privé: 3 pièces. Loyer très raisonnable. Libre 1er décembre. Pour personne seule ou 2 adultes âgés. Références. Signalez: CEdar 3-1892 le jour ou CHapel 7-1403 après 5 h. 30. 32-573-36C.

A LOUER — St-Boniface, Rue Valade. Logis. Libre le 15 décembre. $70. Signalez: SUnset 3-1801. 35-600-36C.

A LOUER — St-Boniface centre. Logis non-fourni: 2 pièces. Possession immédiate. Signalez: CHapel 7-7069. 35-616-36C.

SYLVESTRE REALTY
AGENT D'ASSURANCE
274, rue Hamel, St-Boniface
Résidence: CEdar 3-5050
35-605-36C.

A VENDRE — St-Boniface. Maison: 7 pièces. Centrale. Près cathédrale, école, hôtel de ville et autobus. Signalez: CEdar 3-3354. 25-456-T.F.

POUR ACHAT, VENTE OU ECHANGE de propriété de ville, s'adresser à M. G. Fredette, téléphone: SPruce 5-3363 ou SPruce 5-2513. 31-549-T.F.

POUR ACHAT, VENTE OU ECHANGE DE PROPRIETES avec service prompt et courtois.
S'adresser à
MM. O.-J. De Steur — GLobe 2-2285
N. Bernier — CEdar 3-2027
34-592-T.F.

A VENDRE

St-Boniface — Maison moderne: 6 pièces. Chauffage à l'huile. Prix: $10,000

St-Boniface — Duplex: 8 pièces Prix: $6,900.

St-Boniface — Cottage neuf: 4 pièces Chauffage à l'huile. Grand lot $8,900

St-Boniface — Cottage moderne: 4 pièces. Chauffage à l'huile. $10,500.

St-Boniface — Près écoles. Duplex moderne: 8 pièces. Chauffage à l'huile. $11,500.

St-Boniface — Duplex moderne: 7 pièces Chauffage à l'huile. $14,800.

North Kildonan — Belle propriété. Lot de 2 acres. 2 maisons presque neuves. $15,000.

ENTREPRISE DE VIDEUR DE PUISARDS (septic tank) — Equipement moderne. Très bon revenu. Prix: $10,000. Changerait pour ferme près de Winnipeg.

S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU: CHapel 7-8178
A.-J. Boulanger: WHitehall 3-2134
35-606-36C.

POUR ACHAT OU VENTE DE PROPRIETES de ville ou de campagne, fermes, commerces, prêts, assurances de tous genres.
S'adresser à
E. Collette, 312, rue Hamel
Téléphone: CHapel 7-9970
34-590-T.F.

Installations Electriques
R. J. Garand — ALpine 3-0017 — 1078, Bernier Bay
R. Meyres — ALpine 3-5178 — 35, Burning Bush Bay
Entrepeneurs en électricité

Animaux morts enlevés rapidement, gratuitement
Mid-West Rendering Ltd.
St-Boniface
Téléphone CHapel 7-1347
Apres les heures de bureau, téléphoner à CHapel 7-9295

ON DEMANDE
Vieille monnaie
On paiera les plus hauts prix
Faites parvenir votre monnaie à
STERN & COMPANY
216, édifice McIntyre
416, rue Main, Winnipeg 2, Man.

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond.
Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLEAN & CO. LTD.
Angle des rues Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231

ON DEMANDE
Institutrice pour école St-Martin, de Ste-Elisabeth. Salaire de base suivant qualifications. Un mille de la route 23. Bon chemin gravelé jusqu'à l'école. S'adresser à André Marion, sec.-trés., Ste-Elisabeth, Man. Téléphone: Morris 307-15. 36-618-37P.

ON DEMANDE
Institutrice pour école Allard, village de St-Georges, Grade 1-3. Salaire de base: $2,500. $50 par année d'expérience jusqu'à $300. 2 autobus quotidiens à Winnipeg. Ecole chauffée à l'huile. S'adresser à M. E.-J. Bouvier, secrétaire-trésorier, St-Georges, Man. Téléphone: Pine Falls 573. 33-580-36C.

ON DEMANDE
Pour le District scolaire North Meridian 1805 une institutrice qualifiée, française de préférence pour enseigner les grades 1 à 8 à partir du 5 janvier 1959. Nombre d'élèves: 22. Salaire annuel $2,700. Boni selon qualifications acquises. Résidence moderne meublée attenante. Ecole située à 6 milles du village sur route gravelée. S'adresser à Mme Jeanne Meilleur, sec.-trés., Fisher Branch, Man. 36-625-39C.

A VENDRE

Norwood — Maison: 6 pièces. Revenu mensuel $45. Chauffage à l'huile. $9,700. Termes faciles.

St-Boniface — Duplex moderne: 2 ans. 4 et 3 pièces. Planchers bois dur. Près école et Basilique. A termes.

St-Boniface — Maison moderne: 5 pièces. 3 chambres à coucher. Près école et Basilique. $14,000 à termes.

Rue des Meurons — Maison: 4 pièces. 2 chambres à coucher. Cave à la grandeur. Chauffage: huile. $10,000. Termes faciles.

Ferme — 480 acres. 50 en pâturage. 430 en culture. Centre catholique. 50 milles au sud-est de Winnipeg. Grande maison et nombreux bâtiments. Prix raisonnable. Termes faciles.

S'adresser à A. Ayotte
Téléphone: WHitehall 3-5331.
36-620-36C.

FRANK SIMONITE LIMITED
370, rue Colony
A VENDRE

St-Boniface — Comptant requis: $800. Prix: $6,500. Maison de famille: 4 pièces. 2 chambres à coucher. Grand salon et cuisine. Grand lot. Près autobus et école.

St-Boniface — Bungalow: 5 pièces. Age: 2 ans. 3 chambres à coucher. Grande cuisine et salon. 2 pièces au soubassement, louées à $40 par mois. Près école et autobus. Comptant requis substantiel.

Norwood — Près église St. Thomas More Comptant requis: $5,000. Maison en stuc: 5 pièces. Age: 10 ans. Cuisine, salon, salle à manger. 3 chambres à coucher. Chauffage automatique. Garage. Plancher: chêne. Finie en plâtre. Prix: $14,500.

Norwood — Près Holy Cross. Maison: 8 pièces. 4 pièces au 1er étage pour propriétaire. Logis: 4 pièces au 2e. Plomberie double. Revenu mensuel $70. Chauffage à l'huile. Garage. Comptant requis: $2,800.

Nous achèterons ou prendrons votre maison en échange.

O.-J. De Steur — Tél.: GLobe 2-2285
N. Bernier — CEdar 3-2027
35-604-36C.

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
343, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél. SUnset 3-7258

Horloger suisse
Louis Matile & Fils
maintenant au no 237, rue Garry
vis-à-vis le nouvel Hôtel des Postes
Téléphone WHitehall 2-6625

Pour achat, vente ou échange de propriétés de ville ou de campagne, fermes, commerces ou hôtels
Prêts — Tout genre d'assurances
S'adresser à
ARPIN REALTY
120, ave Provencher, St-Boniface
E.-J.-R. ARPIN
Téléphones: Bur.: CHapel 7-8023
Rés.: GLobe 2-3618

Prenez un repas à la dinde servi n'importe quel jour de la semaine sauf le dimance, entre 11 h. 30 a.m. et 8 h. p.m.
au
HAVEN LUNCH
344, rue Main, Winnipeg
Un régal pour toute la famille
Notre spécialité: le poulet frit
Salle de banquet pour toutes occasions
Téléphone WHitehall 2-9076

A Victoria, C.-B.
Pour acheter une propriété aux environs de l'église St-Jean-Baptiste, église des catholiques de langue française,
adressez-vous à
O. W. CHRÉTIEN
Tél. 5-2598 — 182, rue Berkley
VENDEUR D'IMMEUBLES

Avec les compliments de
VOLCANO LIMITÉE
WILFRID GIROUARD, prés.
Manufacturiers d'appareils de chauffage automatiques
8635, boulevard St-Laurent
Montréal

WILFRID ROYAL (INSURANCE) LIMITED
SAFECO — Assurance-automobile pour conducteurs à "risque préféré"
306, édifice Avenue — Winnipeg, Man.
Téléphone WHitehall 3-1558



Photographies spéciales -- pour Noël 1958
par Lyceum Photo Studio
6 de 4"x6" encadrées
1 de 8"x10" en blanc et noir
Valeur de $20.00 pour $12.00
Lyceum Photo Studio
30, édifice Stobart - 290, ave Portage, Wpg. - Tél.: WHitehall 2-6042
S.v.p. détachez cette annonce et l'apporter avec vous.

Où est mon journal?

Comme d'habitude, **La Liberté et le Patriote** suspendra publication vers la fin de l'année pendant une semaine.

Le numéro de Noël, avec souhaits, contes, etc., sera publié en date du 19 décembre.

Il n'y aura pas de journal en date du 26 décembre, c'est-à-dire pendant la semaine de Noël.

On reprendra publication en date du 2 janvier, mais on fermera les pages pour ce numéro le 30 décembre.

Il serait sage d'envoyer nouvelles urgentes, petites annonces, etc., par livraison exprès d'ici à la fin de l'année.

Il ne serait pas sage de téléphoner aux bureaux pendant la semaine de congé pour demander: "Où est mon journal?"

LA REDACTION.

Au Sacré-Coeur

Premiers voeux

Le lundi 8 décembre, en la fête de l'Immaculée Conception, Mlle Marie-Aline Dufresne, de l'Institut séculier des Oblates Missionnaires de l'Immaculée, prononçait ses premiers voeux en présence des paroissiens devant le R. P. C. Lafrenière, O.M.I., curé, et Mlle Marthe Lebrun, représentant pour la circonstance Garde Luce Lacombe, directrice générale de l'Institut.

Le R. P. Curé profita de l'occasion pour parler de la place des instituts séculiers dans l'Eglise et pour expliquer les "trois S" points qui résument les attitudes, les exercices et la vie de l'Oblate Missionnaire de l'Immaculée.

Après la cérémonie, un goûter artistiquement préparé par Mlle Lebrun et des amies avec le concours des Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie fut servi à une vingtaine de bienfaiteurs réunis pour la circonstance.

Onze Oblats jubilaires ont été fêtés à Ottawa

OTTAWA — L'Université a oublié ses étudiants, durant une journée, lundi, pour fêter dans l'intimité 11 Pères et Frères qui célébraient des anniversaires religieux.

Parmi ceux qui ont été fêtés, il y avait de hauts dignitaires de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée qui dirigent l'Université, mais dans le groupe, le plus connu des visiteurs qui sont passés par l'Université, était sans contredit le portier, le R. F. Edmond Pineau, O.M.I.

Ceux qui ont célébré le jubilé d'argent (25e anniversaire) de leur profession religieuse dans la Congrégation des Oblats sont:

Le R. P. Sylvio Ducharme, O.M.I., 51 ans, supérieur provincial des Oblats de la province Saint-Joseph, dont la Maison est à Montréal et à laquelle appartient l'Université.

Le R. P. Rodrigue Normandin, O.M.I., 52 ans, assistant-provincial et ancien recteur.

Le R. P. Marcel Bélanger, O.M.I., 52 ans, deuxième vice-recteur.

Le R. P. Antonio Joppolo, O.M.I., 51 ans, professeur au Séminaire universitaire, Ottawa est.

Le major Paul Dufour, O.M.I., 53 ans, aumônier général adjoint de l'armée canadienne.

Le R. P. Sebastiano Pagano, O.M.I., 48 ans, professeur d'Ecriture sainte au Séminaire universitaire.

Le R. P. Robert Houde, O.M.I., 50 ans, vicaire à la paroisse Ste-Bernadette de Montréal.

Le Frère Pineau, 44 ans, et le Frère Laverdure, 47 ans.

Le R. P. Aldric Fusey, O.M.I., 73 ans, professeur émérite, a célébré le jubilé d'or de sa profession religieuse.

Le R. P. Alphonse Pelletier, O.M.I., 78 ans, également professeur émérite, a célébré le 50e anniversaire de son arrivée à l'Université.

Les membres du personnel et les invités assistèrent à une messe spéciale célébrée dans la chapelle de l'Université. L'Immaculée-Conception, fête de l'Eglise, est aussi la fête patronale de l'Université.

Une réception au gymnase, offerte par le R. P. Henri Légaré, O.M.I., recteur, suivit la messe.

UNDER THE TRUSTEE ACT

IN THE MATTER OF the Estate of HARRY HUDSON, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, Retired, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate duly verified by statutory declaration, must be sent to Messrs. Grafton, Deniset, Dowhan, Bétournay & Muldoon, Solicitors at 4 - 431 Main Street, Winnipeg 2, Manitoba, on or before the 8th day of January, A.D. 1959.

DATED at Winnipeg, Manitoba, this 4th day of December, A.D. 1958.

GRAFTON, DENISET, DOWHAN, BETOURNAY & MULDOON, Solicitors for the Executor.

UNDER THE TRUSTEE ACT

IN THE MATTER OF the Estate of GERARD JOSEPH DUPONT, late of the Post Office of St. George, in the Province of Manitoba, Labourer, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate must be sent to the undersigned at 702 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 15th day of January, A.D. 1959.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 8th day of December, A.D. 1958.

MARCOUX, DUREAULT & BETOURNAY, Solicitors for the Administratrix, Eugenie Desilets.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher no 2450

Le temps fuit rapidement. En effet, les plus âgés d'entre nous peuvent tous affirmer qu'une période de temps, une année par exemple, semblait bien longue encore hier lorsqu'ils étaient tout jeunes. Le grand événement de l'année, l'anniversaire de la naissance de notre Sauveur, arrivera très tôt. Sans doute c'est un temps de réjouissance pour tout chrétien, mais ne perdons pas de vue la signification de cette grande fête. Sachons nous réjouir d'une façon chrétienne.

Ces cartes de Noël

Nous y revenons encore. Peut-être pas assez tôt pour influencer nos achats de cartes de Noël. Encore une fois, songeons à la signification essentiellement religieuse de cette fête. Il est louable d'échanger de bons souhaits en une telle occasion, mais de grâce mettons de côté ces cartes avec portraits de chiens ou de chats, ou comportant des versets plus ou moins comiques. Chaque chose en son temps, n'est-ce pas? Revenons au berceau de l'Enfant-Jésus.

Arbre de Noël

Comme par le passé, les Chevaliers de Provencher verront le dépouillement de l'arbre de Noël en faveur de leurs chers petits enfants. Venez tous, petits et grands, à cette gentille fête intime qui aura lieu en la salle Guertin du Sacré-Coeur le dimanche 14 décembre, à 2 h. de l'après-midi.

Le Jour de l'An

Le Grand Chevalier nous invite tous à sa réception du Jour de l'An en nos salles immédiatement après la messe paroissiale. Il fait bon de revoir en cette occasion tous les Chevaliers, nouveaux et anciens de notre conseil.

Clôture

Et je dois clore de peur d'attirer les foudres de Rigoletto qui, jusqu'ici, s'en prend à notre confrère "Après-Tout", accusé de prolixité terne. En attendant notre tour, fermons les écluses.

BISTOURI.

PETITE NOTE

Lizanne - Mériza - Marie - Eva, fille de M. et Mme Joseph-Arthur Lachance (Irène Prince), née le 16 novembre, fut baptisée à l'église St-Paul-l'Apôtre de Winnipeg le 23 novembre. Les parrain et marraine furent M. et Mme Joseph Lemieux, de St-Boniface, oncle et tante de l'enfant. La porteuse fut sa grand-mère, Mme Joseph Prince.

Le premier timbre-poste du monde aurait été émis en Autriche en 1839

VIENNE — C'est en Autriche qu'aurait été émis le premier timbre-poste du monde, annonce "L'Arbeiter Zeitung", organe du parti socialiste autrichien.

Selon ce journal, cette vignette d'une valeur d'"un kreuzer" aurait été utilisée le 20 avril 1839, pour affranchir une lettre postée à Spittal, en Styrie, et destinée à une habitante de Klagenpenny, oblitéré le 6 mai 1840, et considéré jusqu'alors comme le premier à avoir été utilisé pour le trafic postal.

Ecole "SHERMANN" d'entrainement pour chauffeurs d'autos
- Enseignement spécialisé par des instructeurs professionnels
- Instructions individuelles pour personnes nerveuses
- Entrainement complet ou leçon-revue de conduite... dans la ville et sur les grandes routes
- $5.50 la leçon de 2 heures. Voitures à double contrôle et à transmission automatique.

Au service des citoyens du Grand-Winnipeg
SUnset 3-7525

Nos visiteurs

Sont venus cette semaine au bureau de la rédaction, pour mieux connaitre les activités des journalistes de langue française de l'Ouest:

M. Gilles Lefebvre, promoteur national du mouvement Jeunesses Musicales du Canada, de Montréal, et commentateur lors du grand concert donné à St-Boniface le jeudi soir 4 décembre par MM. Guy Fallot, violoncelliste de Paris, et Lorne Watson, pianiste de Brandon.

Mme Marie-Claire de Meaux, de St-Hilaire-St-Florent, Maine-et-Loire, France, propriétaire des vins de Saumur rosé et blanc. Amenée au bureau par M. le comte Serge de Fleury, consul de France à Winnipeg, Mme De Meaux a montré au cours d'une instructive conversation à quel point elle connait toutes les réalisations sociales (allocations familiales, organisations syndicales, assurances-chômage et maladie, etc.) accomplies dans son pays.

M. Andrés Sorgó, grand peintre de Mexico, qui expose présentement à Winnipeg quelques-uns de ses chefs-d'oeuvre. Cet artiste, né en Hongrie, a étudié et travaillé pendant 10 ans en France, avant de venir s'établir au Mexique. Il n'est pas surprenant qu'il parle un excellent français et connaisse à fond la culture de la doulce France. C'est pour cela qu'il est venu au bureau de **La Liberté et le Patriote**: pour parler français, pour causer de France.

Décès

M. Joseph Gagnon

M. Joseph Gagnon, de 490, avenue Logan, Winnipeg, est décédé le lundi 1er décembre à sa résidence, à l'âge de 74 ans.

Il laisse dans le deuil son épouse, Marie; cinq fils, Henri, Maurice, Wilfred, Arthur et Alfred; quatre filles, Mmes S. Lamoureux, B. Carpenter, J. Carpenter et Mlle Diane Gagnon; deux frères, William et Arthur et deux soeurs, Mmes R. Villeneuve et E. Gauthier.

Le service fut chanté le jeudi 4 décembre en l'église du Sacré-Coeur. L'enterrement eut lieu au cimetière de St-Boniface. Le salon mortuaire P. Coutu était en charge des funérailles.

Denis Bourbonnais

Denis Bourbonnais, fils de M. et Mme Louis Bourbonnais, de Fort Churchill, est décédé le mercredi 3 décembre à Portage-la-Prairie, à l'âge de 10 ans.

Il laisse dans le deuil, outre ses parents, trois frères, Philippe, Richard et Marc; une soeur, Patricia; sa grand-mère, Mme A. Bourbonnais, et ses grands-parents, M. et Mme M. E. Priske.

Le service fut chanté le samedi 6 décembre en l'église du Sacré-Coeur. L'enterrement eut lieu au cimetière Chapel Lawn Memorial. Le salon mortuaire Desjardins était en charge des funérailles.

Mme Cécile Vadeboncoeur

Mme Cécile Vadeboncoeur, de 336, avenue Kingsway, Winnipeg, est décédée le vendredi 5 décembre à l'hôpital de la Miséricorde, à l'âge de 61 ans.

Née à St-Pierre, Man., elle vécut à Winnipeg durant les 40 dernières années. Elle était membre du Conseil de la Caisse de Bienfaisance, présidente du Conseil de la garderie Jeanne d'Arc, membre du Conseil de Norquay House, membre de l'Alliance Française, du Rendez-vous et de l'Association de St. Joseph Vocational School. Elle travailla activement au centre de service de l'I.O.D.E. chez Eaton durant la deuxième grande guerre.

Elle laisse dans le deuil son époux, Noël-J.; quatre fils, Noël-W., Raymond-E., Jean-A. et Georges-E., officier supérieur dans l'armée; une fille, Mme W. O. Munro, et 12 petits-enfants.

Le service fut chanté le mardi 9 décembre en l'église St-Ignace. L'enterrement eut lieu dans le cimetière Chapel Lawn Memorial. Le salon mortuaire Thomas D. McGee était en charge des funérailles.

"Je suis un arbre battu par le vent; il s'agit de tenir. Je suis un champ de blé qu'on va couper; il s'agit de mûrir."
Josse ALZIN.

Ernst Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATION DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

Offres des livres à Noël!
Cartes de Noël variées
(religieuses, artistiques, modernes, traditionnelles)
Prix pour tous les goûts.
FIDES
135, ave Provencher
St-Boniface, Man.
CHapel 7-1735

Le film "La Rédemption" présenté en première vision à Venise

VENISE — "La Rédemption", film sur la vie de Notre Seigneur, réalisé par "Pro Civitate Christiana", a été présenté en première mondiale à Venise.

Le film décrit la vie de Jésus d'après les peintres les plus célèbres. Il s'inspire, en effet, des oeuvres les plus connues du Tintoret, du Masaccio, de Simone Martini, de Fra Angelico, de Véronese, de Luca Signorelli, de Gionanni Bellini, de Léonard de Vinci, de Raphaël, de Giorgione, de Michel-Ange, de Duccio de Boninsegna, du Caravage. Il a été réalisé par Vincenzo Lucci Chiarissi, la musique étant de Romand Vlad.

INTRODUISANT
Le Complet fait à la main à
"Devant Doux"



Une nouvelle conception d'aise et de confort
Même cette photo ne peut vous donner une conception de l'aise et du confort qui vous attend, quand vous essayez ce splendide complet avec sa construction superbe et souple du "Devant Doux".
Confectionnés exclusivement par
PROGRESS BRAND CLOTHES
CHEZ HUOT
200, ave Provencher — St-Boniface, Man.
Téléphone: CHapel 7-3795
Heures d'affaires de 9 h. a.m. à 6 h. p.m. tous les jours. Ouvert le vendredi soir jusqu'à 9 h.

SAFEWAY
SERVICE DE LIVRAISON GRATUIT
Afin d'accommoder nos clients de la région
St-Vital - St-Boniface - Windsor Park
NOUS SOMMES HEUREUX D'ANNONCER LA **LIVRAISON GRATUITE** DE TOUTE COMMANDE DE $5.00 OU PLUS DE NOTRE
MAGASIN DE WINSOR PARK
CE SERVICE SPECIAL EST FOURNI A CAUSE DE LA DESTRUCTION DE NOTRE MAGASIN DE ST-VITAL PAR UN INCENDIE
VEUILLEZ SIGNALER
ALpine 6-0121
LES COMMANDES RECUES AVANT 10 H. A.M. SERONT LIVREES LE MEME JOUR